LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, 2 MAI 1952 — PRIX: SEPT SOUS



S. E. le cardinal James McGuigan, archevêque de Toronto, arriva à Winnipeg le vendredi matin 25 avril et passa la fin de semaine dans la capitale manitobaine. Il était en route vers Régina où il présida à la cérémonie de consécration de S. Exc. Mgr F. Klein, nouvel évêque de Saskatoon. On voit ci-dessus Son Eminence photographiée en compagnie de son secrétaire, **M. l'abbé Leonard Wall**, à gauche, de **S. Exc. Mgr P. Pocock**, archevêque de Winnipeg, et de **M. l'abbé J. E. Cahill**, curé de la paroisse-cathédrale Ste-Marie de Winnipeg (à l'extrême droite). (Cliché Free Press)

Les catholiques, le groupe le plus nombreux au pays

OTTAWA — Les catholiques sont de beaucoup le groupement religieux le plus nombreux au Canada. C'est ce que confirment les résultats définitifs du recensement de l'an dernier, d'après classement des adhérents des dix confessions religieuses qui sont numériquement les plus importantes.

43.3 pour-cent de la population

Le groupe le plus important est celui des catholiques qui étaient au nombre de 6,069,496, soit 43.3 pour-cent de la population. L'Eglise unie vient au deuxième rang avec 2,867,271 membres ou 20.5 pour-cent de la population, suivie de l'Eglise d'Angleterre avec 2,060,720 ou près de 15 pour-cent. Les trois groupes suivants parmi les 10 premiers sont: presbytériens, 781,748 (5.6 pour-cent); baptistes, 519,585 (3.7 pour-cent); et luthériens, 444,923 (3.2 pour-cent). Les quatre autres groupes sont: Juifs, 204,836 (1.5 pour-cent); Ukrainiens (grecs) catholiques, 190,831 (1.4 pour-cent); Grecs orthodoxes, 172,271 (1.2 pour-cent); et mennonites, 125,938 (0.9 pour-cent).

Les catholiques sont le groupe le plus nombreux au Québec (88 pour-cent de la population) et au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Ecosse, dans l'Ile du Prince-Edouard et à Terre-Neuve. Dans le reste du pays, c'est l'Eglise unie du Canada qui compte le plus de membres, représentant 28 à 30 pour-cent de toute la population en Ontario, dans les provinces des Prairies et en Colombie Britannique.

Près de la moitié des anglicans habitent l'Ontario: le groupe le plus nombreux d'anglicans hors de l'Ontario habitent la Colombie Britannique (15 pour-cent). Plus de la moitié des presbytériens, 44 pour-cent des baptistes et le tiers des luthériens habitent l'Ontario. Les quatre cinquièmes des Juifs habitent le Québec et l'Ontario; ils sont un peu plus nombreux dans l'Ontario. Plus de 72 pour-cent de tous les Ukrainiens (grecs) catholiques habitent les provinces des Prairies et la plupart des mennonites habitent l'Ontario, les provinces des Prairies et la Colombie Britannique.

Le Droit d'Ottawa faisait à ce sujet les commentaires qui suivent:

"Les catholiques constituent encore le groupe confessionnel le plus nombreux au Canada mais par rapport à l'ensemble de la population, ce groupe n'a pas bougé au cours des derniers dix ans. La proportion des catholiques, en effet, s'élevait à 43.34 pour-cent au recensement de 1941. Or, en 1951, d'après le dernier recensement, elle s'établissait à 43.3. A ce point de vue, la progression proportionnelle que l'on avait constatée de 1921 à 1941 n'existe plus. En 1921, en effet, le pourcentage des catholiques au Canada était de 38.57 pour-cent, en 1931 de 41.30 pour-cent et en 1941 de 43.34 pour-cent. L'accroissement proportionnel avait donc été de 2 à 3 pour-cent au cours des décennies précédentes.

"Pour conserver le même pourcentage en 1951 qu'en 1941, le nombre absolu des catholiques a dû, cependant, augmenter au Canada. C'est ce que l'on constate. En 1941, la religion catholique comptait 4,986,552 fidèles et, en 1951, 6,069,496. Le nombre absolu des catholiques s'est donc accru, au Canada, de plus d'un million de 1941 à 1951, soit d'environ 21 pour-cent. Il y avait 4,285,388 catholiques en 1931 au Canada, 3,389,626 en 1921 et 2,833,041 en 1911. La population catholique y a donc plus que doublé au cours des derniers quarante ans.

"Comment se fait-il que, malgré l'augmentation du nombre absolu des catholiques, leur pourcen-

(Suite à la septième page)



M. Emilien Rochette, de Québec, P.Q., président du comité des finances du 3ème congrès de la Langue française qui sera tenu à Québec et Montréal, du 18 au 24 juin prochains, était de passage à Winnipeg et St-Boniface en fin de semaine. Il était accompagné de **Mme Rochette.** Les distingués visiteurs sont en tournée dans l'Ouest en vue d'encourager nos compatriotes à assister aux assises du congrès. (Cliché Free Press)

"Les femmes catholiques doivent être les messagères de la paix" — Pie XII

VATICAN — Le pape a reçu les membres du congrès mondial des organisations féminines catholiques, représentant 45 associations nationales en plusieurs organismes internationaux. A cette occasion, le Saint-Père a prononcé un discours dans lequel, s'inspirant du thème du congrès, il a parlé du rôle de la femme catholique dans le problème de la paix.

"Qui pourrait douter de la sincérité d'une femme lorsqu'elle invoque la paix, dont elle est la première cliente, ou lorsqu'elle déteste la guerre, dont elle serait la victime la plus pitoyable", a dit le pape.

Responsabilités des gouvernants

Après avoir évoqué les horreurs dont les femmes ont toujours été victimes dans les conflits, Pie XII s'est écrié: " Ont-ils jamais songé à ces tragédies avec un coeur de fils, les gouvernants qui, Nous ne voulons pas dire qu'ils caressent des pensées et des intentions de guerre, mais qui créent et entretiennent un état de choses tel qu'il suscite le danger de guerre, et fait souhaiter peut-être à des peuples injustement oppressés (chose horrible à dire), cette guerre, comme un espoir extrême de libération légitime? Mais sur qui retombe la responsabilité d'un souhait si exaspéré"?

Le pape, reprenant à son compte le voeu qu'il a entendu formuler par toutes les femmes du monde pour que la paix soit maintenue, s'adresse à ceux qui ont en leurs mains "le choix fatal entre le glaive et l'olivier" pour leur dire: "Considérez avec des yeux de fils les transes de tant de mères et de tant d'épouses, au nombre desquelles il y a les vôtres aussi, et faites qu'elles aient dans la balance de vos décisions plus de poids que les raisons de prestige, les avantages immédiats ou au besoin les rêves utopistes inspirés par des théories mal fondées sur la nature réelle des hommes et des choses. Ne demandez pas aux femmes d'inutiles héroïsmes, elles doivent déjà en accomplir tant dans la vie de tous les jours, pour la patrie et pour la famille humaine."

Les sentiments vertueux doivent se traduire en actes

Le Souverain Pontife déclare ensuite que les sentiments qui poussent les femmes à abhorrer la guerre ne serviraient à rien s'ils ne s'accompagnaient pas d'une action visant à rétablir la fraternité et surtout à faire régner la justice, qui est à la source de la paix.

C'est pourquoi Pie XII estime que l'appel en faveur de la paix, lancé par "d'autres femmes, dont, dit-il, Nous sommes loin de vouloir méconnaître la sincérité", risque de se transformer en une clameur d'excitation et de haine",

(Suite à la septième page)

Sacre du nouvel évêque de Saskatoon, Mgr F. J. Klein

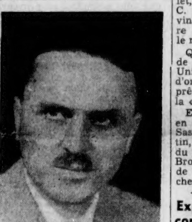
REGINA — S. Em. le cardinal James McGuigan, archevêque de Toronto, s'est rendu à Régina pour sacrer le nouvel évêque de Saskatoon, Mgr Francis J. Klein, le mercredi 30 avril. Ce fut le premier sacre d'un évêque catholique à Régina et le nouvel évêque, originaire de Sedley, est le premier prêtre né en Saskatchewan à être élevé à l'épiscopat.

LL. EE. Nosseigneurs Michael O'Neill, archevêque de Régina, et Philip Pocock, archevêque de Winnipeg, ont aussi pris part à la cérémonie qui s'est déroulée à la cathédrale de Notre-Dame du Rosaire.

On remarquait parmi les invités le lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan, l'hon. W. J. Patterson, et Mme Patterson, le premier ministre de la province, l'hon. T. C. Douglas, le ministre de l'Agriculture, l'hon. I. C. Nollet, le secrétaire provincial, l'hon. C. C. Williams, le trésorier provincial, l'hon. C. M. Fines, le maire Gordon Grant, de Régina, et le maire J. S. Mills, de Saskatoon.

Quinze archevêques et évêques de l'ouest du Canada et des Etats-Unis, huit prélats, six provinciaux d'ordres religieux et 200 autres prêtres ont également assisté à la cérémonie.

Etaient aussi présents: le juge en chef de la Cour d'appel de la Saskatchewan, l'hon. W. M. Martin, et le juge en chef de la Cour du Banc de la Reine, l'hon. J. T. Brown, et d'autres représentants de la magistrature de la Saskatchewan.



M. Fernand Viau, qui vient d'être nommé vice-président du Comité de Redistribution des sièges électoraux. L'hon. Walter Harris, ministre de la Citoyenneté, en est le président.

Exposition d'art au congrès de Barcelone

BARCELONE — Un mois avant l'ouverture du 35ème congrès eucharistique de Barcelone, une exposition de trésors anciens des églises et des cathédrales d'Espagne s'est ouverte dans la métropole catalane. Cette exposition d'art eucharistique ancien groupe près de 300 pièces d'une valeur inestimable.

Mgr Pocock encourage les élèves du Sacré-Coeur à apprendre le français

WINNIPEG — Le jeudi 24 avril, S. Exc. Mgr P. F. Pocock est venu visiter l'école du Sacré-Coeur de Winnipeg. Comme cette institution est unique en son genre dans notre ville, il convient de mettre en relief un précieux témoignage en faveur de l'école catholique bilingue.

Depuis quelques semaines, nos dévouées religieuses escomptaient cette visite et, comme il convenait, elles ont rivalisé de zèle pour bien préparer cette réception. La Révérende Mère Provinciale y avait été convoquée. Près de deux cent cinquante élèves, des bambins du jardin d'enfance jusqu'aux "philosophes" du XIe grade, toute une jeunesse canadienne-française en pleine floraison! Spectacle impressionnant à voir et à entendre. Piano, chants, saynète, adresse, le tout dans un décor printanier! Et le gazouillement des "petits oiseaux du bon Dieu" symbolisé par un quatuor d'enfants aux accents mélodieux d'une langue française qu'on aime toujours parler et combien plus encore, entendre!

L'adresse à Son Excellence, lue par Mlle Emilie Minard, avait rappelé deux faits d'histoire: la fondation de l'école bilingue du Sacré-Coeur et sa survivance héroïque dans une lutte sans trêve.

Le R. P. Curé, en hommage au distingué visiteur, exalta le courage des pionniers de la paroisse du Sacré-Coeur, souligna la patience des familles toujours avides de survie et présenta nos religieuses, superbe avant-garde, valeureuses au devoir, pour qui tenir dans l'adversité est synonyme de devoir, et lutter sans répit est plus qu'une ambition mais une vocation.

Et Son Excellence de répondre, s'adressant aux écoliers: "Mes

(Suite à la septième page)

Les catholiques de la C.-B. s'opposeront à tout parti qui ne reconnaîtra pas leurs droits

NANAIMO, C.-B. — Les membres de l'Association d'Education catholique de la Colombie-Britannique, réunis en congrès, ont recommandé à leur conseil de "s'opposer activement" à tout parti politique qui "ne reconnaît pas les droits des minorités en matière d'éducation".

Quelque 700 personnes assistaient à ce congrès extraordinaire. Une autre motion recommande au conseil de l'association de "s'opposer à tout candidat qui n'interprète pas comme une distinction injustifiée, dont l'abolition s'impose, notre système actuel de double impôt scolaire".

La résolution adoptée la semaine dernière au congrès annuel du parti libéral de la Colombie-Britannique a été qualifiée d'"ambiguë". Le conseil de l'association a été prié d'exprimer son mécontentement devant une "pareille ambiguïté".

La résolution libérale faisait observer que les écoles séparées comme les écoles publiques reçoivent des manuels gratuits et qu'en certains cas, les élèves n'appartenant pas aux écoles publiques bénéficient de soins médicaux et dentaires gratuits. Elle ajoutait: "Il est résolu que le gouvernement soit invité à étudier tous les cas apparents de distinction injuste dans le but de les éliminer". Sous le régime scolaire actuel de la Colombie-Britannique, les écoles séparées ne reçoivent pas de subvention du gouvernement provincial.

Avant d'adopter cette résolution, les libéraux avaient écarté une motion proposant l'intégration partielle des écoles catholiques au système des écoles publiques, but que les catholiques de la province cherchent à atteindre.

Désapprobation des déclarations de M. Straith

Le congrès de l'Association d'Education catholique a reproché au ministre de l'Education, M. Straith, les déclarations qu'il a faites récemment à la Fédération des Instituteurs de la Colombie-Britannique. Le conseil juge ces déclarations "absolument indignes d'un ministre de la Couronne" et "est d'avis que le premier ministre, en n'intervenant pas, manque aux devoirs de sa charge".

Le major général L.-R. LaFlèche est nommé en Argentine

OTTAWA — Le ministère des Affaires extérieures annonce la nomination du major général L.-R. LaFlèche, D.S.O., au poste d'ambassadeur du Canada en Argentine.

L'Eglise appartient totalement au Christ

BOSTON — S. Exc. Mgr Richard J. Cushing, archevêque de Boston, a déclaré que l'Eglise catholique "appartient totalement à Jésus-Christ et n'est pas une organisation politique".

Le français est un outil de précision

LONDRES — L'imprécision qu'entraîne l'usage généralisé de la langue anglaise rend désirable une utilisation plus répandue du français, estime, dans une lettre publiée par le "Manchester Guardian", M. C. F. Cammaerts, directeur du Bureau central de visites culturelles et d'échanges.

En faveur de l'hôpital

Les hommes d'affaires de St-Boniface s'organisent en vue de la souscription

ST-BONIFACE — "Les médecins canadiens-français de l'hôpital St-Boniface ont fait bonne figure parmi les médecins de toute race et de toute nationalité qui ont souscrit à la campagne pour moderniser et agrandir cette institution", a déclaré M. Roland Couture, directeur diocésain de la campagne en faveur de l'hôpital. M. Couture, orateur principal à un déjeuner offert aux hommes d'affaires de la ville cathédrale, dimanche matin, à l'hôpital, a fait remarquer que la majeure partie des contributions viendra de l'élément anglais et non-catholique de la grande ville, mais les organisateurs s'attendent à ce que les Canadiens français de la ville et du diocèse fassent leur part. La section St-Boniface, sixième groupe de la campagne, est actuellement en voie de formation.

Dans une brève allocution, le Dr Paul L'Heureux, secrétaire de l'exécutif de la campagne, a rappelé l'importance au point de vue de la foi et de la langue, d'un hôpital général des plus modernes à St-Boniface. "Reconnu par l'université, cet hôpital joue un rôle de premier plan dans la formation des médecins et des gardes-malades", dit-il. Comme cette formation est conforme à la morale chrétienne, les patients catholiques sont assurés de recevoir des traitements qui respectent leurs croyances. Les professionnels, formés à l'hôpital, peuvent aussi exercer une influence bienfaisante parmi leurs collègues. Le Dr L'Heureux affirme que "pour sauvegarder ces privilèges si précieux il faut que l'hôpital soit supérieur à tout autre au point de vue technique". Et, ajoute-t-il, "cette oeuvre vaut la peine d'être maintenue même si ce n'était que pour sa valeur apologétique dans la province".

Invité à prendre la parole, M. l'abbé L. Blais, curé de la basilique, traite de la nécessité de la campagne en termes très con-

(Suite à la septième page)

Autel érigé en souvenir de prêtres espagnols massacrés

CITE DU VATICAN — On apprend de source espagnole qu'au cours de son séjour à Barcelone, où il représentera le Pape comme légat au congrès eucharistique international, le cardinal Frederico Tedeschini consacrera l'autel érigé en souvenir de Mgr Irurita, évêque de Barcelone, et de 300 ecclésiastiques de son diocèse tués, comme ce prélat, au cours de la guerre civile.

"Les communistes ont tenté de s'infiltrer dans mon bureau"

ROME — Mgr F. Sheen, évêque auxiliaire de New-York, a déclaré qu'en 1936 les communistes américains avaient des ordres secrets leur enjoignant de tenter de s'infiltrer dans les rangs du clergé catholique.

Mgr Sheen, qui parlait alors devant une foule qui remplissait l'église catholique américaine de Sancta Susanna, a dit:

"En 1936, les loups (communistes) ont commencé à s'infiltrer dans les milieux qui dirigent l'opinion publique . . .

"Il existait à peine un commentateur de nouvelles en vue qui n'avait pas un secrétaire communiste, sans le savoir nécessairement.

"C'était le commencement de l'infiltration des forces du mal communiste dans les communautés religieuses dans le but de les détruire par l'intérieur . . . Un appel invitant des volontaires à entrer dans les ordres religieux et à faire les sacrifices de la vie d'un séminariste fut alors lancé à un grand ralliement communiste secret dans une grande ville américaine."

Un agent de Moscou dénoncé par Mgr Sheen

Mgr Sheen, venu à Rome pour présenter son rapport annuel en sa qualité de directeur aux Etats-Unis de la société pontificale de la Propagation de la Foi, a déclaré que les communistes ont même essayé de s'infiltrer dans son propre bureau.

"Un agent de Moscou a même tenté de s'installer dans mon bureau", a-t-il dit. "Il avait écrit un livre sur le communisme et se présenta à moi avec des lettres de recommandation de 63 rédacteurs américains. Il me déclara qu'il voulait combattre le communisme à mes côtés.

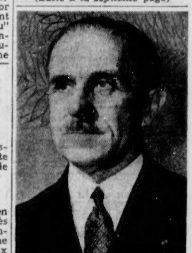
"Dès qu'il eut franchi ma porte, je téléphonai au Bureau fédéral d'enquête et annonçai que je tenais un agent communiste. Les policiers me rappelèrent au téléphone moins d'une demi-heure plus tard pour me dire qu'ils avaient déjà dépisté cet homme jusqu'en Chine et même en Mongolie, mais ils ignoraient qu'il se trouvât aux Etats-Unis."

Sans le mentionner par son nom, Mgr Sheen a laissé entendre dans son sermon que le cas d'Alighiero Tondi, 44 ans, jésuite italien qui vient tout juste "d'embrasser l'idéologie communiste" constitue un parallèle de l'infiltration communiste aux Etats-Unis. La propagande communiste a fait grand état récemment de la défection de Tondi.

L'unique arme contre le communisme: la foi

Mgr Sheen, qui a été reçu en audience privée par le pape après son sermon, a déclaré que le communisme tout comme le nazisme et le fascisme découle des maux et des faiblesses du genre humain.

Il a fait observer que la méthode américaine de mobiliser les ressources pour faire échec au communisme ne suffit pas sans un retour à la foi chrétienne.



S. Exc. l'ambassadeur de France au Canada, **M. Hubert Guérin**, est actuellement de passage au Manitoba où il est l'objet de réceptions enthousiastes de la part d'organisations et de citoyens français et canadiens-français, tant à Winnipeg et à St-Boniface que dans nos campagnes.

Né en 1896, M. Guérin est licencié en Lettres et en Droit de l'Université de Nancy. Il fut officier d'infanterie de l'armée française au cours de la première grande guerre et reçut la Croix de Guerre de même que le rang de Chevalier de la Légion d'honneur, en reconnaissance de ses services.

Etant entré dans le corps diplomatique en 1920, M. Guérin se vit d'abord confier le poste de secrétaire à l'ambassade de Washington. Il occupa par la suite divers postes diplomatiques, en France, à Rome, en Finlande, en Algérie, au Vatican, aux Pays-Bas, au Brésil et finalement au Canada (1949). En 1948, M. Guérin était élevé au rang de Commandant de la Légion d'honneur.

"L'émigration n'est pas pour les gens qui n'ont pas les reins solides"

OTTAWA — La reine Juliana a déclaré que le émigrants hollandais ont un bel avenir au Canada s'ils o [illegible] "véritable sang de pionnier" et s'ils sont prêts à faire "certains sacrifices".

"L'émigration n'est décidément pas pour les gens qui n'ont pas les reins solides", a dit la reine lors d'un entretien avec les représentants de la presse après une tournée de deux jours sur les fermes et villages hollandais de l'Ontario.

"S'il vous plaît, ne prenez pas ceci comme une déclaration visant à décourager ceux qui désirent émigrer. Si vous êtes capables de vaincre les premiers problèmes — et c'est ce que tous les émigrants auxquels j'ai parlé m'ont dit — alors il y a certainement un bel avenir au Canada pour les Hollandais."

La reine a visité six familles hollandaises vivant dans des cottages temporaires d'été aux limites de Brockville, Ont., et a plus tard exprimé son mécontentement sur les logis en question. Elle s'est exclamée:

"Comment pouvez-vous endurer l'hiver?"

Puis se tournant vers un membre de sa suite, elle a ajouté: "En Hollande, un tel logis ne serait pas permis".

Les diplomates des Pays-Bas l'ont assurée que ces logis allaient être isolés contre le froid.

"Les conditions de logement telles que je les ai trouvées ne sont pas idéales, mais cela fait partie des premiers moments de la vie des pionniers", a-t-elle déclaré plus tard, devant les journalistes.

"L'émigration est une nécessité pour notre pays et nous devons prendre ce fait en considération."

Les Pays-Bas comptent environ 11,000,000 d'habitants. La population augmente d'environ 100,000 par année. Le Canada a absorbé 20,000 autres cette année. Quelque 50,000 émigrés hollandais se sont établis au Canada depuis la fin de la deuxième grande guerre.

16 missionnaires canadiens seraient détenus en Chine

OTTAWA — M. E. D. Fulton, député progressiste-conservateur de Kamloops, a dit aux Communes que le nombre de missionnaires canadiens emprisonnés en Chine et les conditions dans lesquelles ils sont détenus peuvent fort bien être pires que les révélations faites par le premier ministre St-Laurent, récemment.

M. Fulton a précisé qu'il a reçu des renseignements qui portent à croire que la déclaration de M. St-Laurent peut être trop optimiste.

Plus tard, il a dit à un journaliste que ses renseignements sont fondés sur un article paru dans le journal catholique **Ensign** qui écrivait, le 22 mars, que 25 missionnaires canadiens en Chine sont en prison ou en résidence surveillée et que, de ce nombre, 16 sont probablement au cachot.

Six passagers d'un avion yougoslave sont photographiés à leur arrivée dans la zone britannique d'Autriche après avoir forcé, à la pointe du fusil, le pilote et le co-pilote de l'avion commercial qui les transportait à atterrir à l'aéroport de Graz, dans la zone anglaise. Deux des réfugiés sont canadiens tandis que les autres, bien qu'ayant des visas d'entrée au Canada, n'avaient pas la permission de quitter la Yougoslavie. De gauche à droite, on voit: **Mariancu, Mme Agnes, Sophie** et **Johann Nikolayev** et **Josef Bokig**, ancien éditeur d'un hebdomadaire de Belgrade. (CPC)

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

La victoire des As de Québec dans les éliminatoires pour le trophée Alexander est passée presque inaperçue. Ce trophée n'a plus aucune signification dans l'Ouest du pays, et dans l'Est, il ne représente certes pas autant que le championnat de la ligue senior du Québec. Les Canadiens de Fort Frances, qui combattent à l'heure actuelle contre les Indiens de Stratford, ont de bonnes chances de remporter la coupe Allan, qui a perdu de son importance en ce sens que les finales pour cette coupe ne soulèvent plus l'intérêt national que les anciennes batailles est-ouest soulevaient avant la guerre. Mais la coupe Allan, remportée par des clubs comme Stratford ou Fort Frances, retourne un peu plus vers son sens premier, qui était d'honorer les champions "amateurs" du Canada. Personne ne se fait d'illusions sur ce nom d'amateur, mais il est certains que les As de Québec nous donnent la meilleure imitation de ce que peut être un club professionnel avec des salaires de $10,000 et même de $15,000 pour une saison. Pour ce qui est de la coupe Memorial, les clubs-écoles des Canadiens de Montréal n'ont pas de chances cette saison, puisque les Biltmore de Guelph ont éliminé deux de ces clubs, le South Porcupine et les Canadiens Junior, et sont en frais de disposer des Pats de Régina pour se l'assurer. Les Canadiens se disent probablement que sur la quantité de jeunes joueurs qui font maintenant partie de leur organisation, il s'en trouvera certainement 15 pour représenter le club dans la ligue Nationale de hockey. Cette saison, le plan Selke a bien fonctionné et tout indique que l'an prochain, les Habitants seront encore capables de terminer la saison ... après les Red Wings de Detroit.

Ils ont parlé

Les experts se sont prononcés et leur choix des meilleurs joueurs de la ligue Nationale a soulevé peu de commentaires. Nous ne comprenons pas encore comment il se fait que Milt Schmidt n'ait pas été choisi sur le deuxième club mais, pour ce qui est du reste, nous nous inclinons avec plaisir. Ce n'est pas en voyant les clubs à l'oeuvre quelques fois seulement qu'on peut se former une opinion juste sur la valeur de tel ou tel joueur. Le choix de Sid Smith comme le joueur gentilhomme de la ligue nous a fait bien plaisir. Smith est un joueur que nous avons toujours admiré et il mérite bien l'honneur qu'on lui a décerné.

Les experts annonceront aussi, cette semaine, les noms des gagnants des trophées Art Ross et Hart. On nous affirme que Hy Buller recevra le trophée Ross, décerné à la meilleure recrue de l'année. Nous avons peine à croire que Bernard Geoffrion ne recevra pas ce trophée mais, la chose est possible, du fait que les Canadiens de Montréal avaient tant de bonnes recrues sur leur alignement. Quant au trophée Hart, nous ignorons qui le recevra. Nous avions choisi Terry Sawchuck et nous croyons que ce choix sera confirmé lui aussi par les experts.

Sid Smith

Il est assez surprenant de trouver le gagnant du trophée Lady Byng sur l'alignement des Maple Leafs de Toronto. Connie Smythe a déclaré à plusieurs reprises qu'il ne voulait pas de tels joueurs sur son club, mais les experts se sont fiés à leur jugement plutôt qu'au manque de matière grise du mentor des Maple Leafs. Et c'est heureux, car en honorant Sid Smith, on rend hommage à un excellent athlète qui a dû travailler ferme pour arriver à faire sa marque dans la ligue Nationale.

Comme junior, Smith n'intéressa pas vivement la direction des Maple Leafs de Toronto et quand vint le temps pour lui de passer au hockey senior c'est à Québec qu'il dut aller chercher sa formation. Dans la cité de Champlain, Smith se mit en évidence très rapidement. Il fit tellement parler de lui que Connie Smythe, qui l'avait placé sur la liste de négociations des Leafs pour ne plus jamais y songer, décida d'assister à une joute du club de Québec. A cette époque, Québec jouait dans une ligue qui comprenait un club de New-York.

Smythe assista à la joute et Smith enfila cinq buts. Une demi-heure plus tard, Smith annonçait à ses patrons de Québec qu'il venait de passer à la ligue Nationale. On imagine leur surprise, et leur rage aussi. Smith ne demeura pas avec les Leafs et il se mit à faire la navette entre Toronto et Pittsburgh. On se souvient qu'au printemps de 1949, Smith fut rappelé de Pittsburgh juste à temps pour participer aux éliminatoires de la coupe Stanley. Il devint la vedette de ces séries. Il "élimina" les Bruins de Boston 3 à 1, comptant 2 buts et fournissant une passe dans la joute la plus importante de la semi-finale. Dans la finale, il battit Detroit 3 à 1, comptant les trois buts de son club. Inutile de dire que Sid demeura avec les Leafs, où il n'a cessé de briller depuis. Sid est le quatrième joueur des Leafs à gagner ce trophée. Son instructeur de cette saison, Joe Primeau, a remporté le trophée en 1931-32, puis Gordie Drillon se mérita cet honneur et Syl Apps, l'immortel des Leafs, gagna lui aussi le trophée une fois. Comme quoi ça paye de jouer proprement et honnêtement: Sid a reçu avec une miniature du trophée un chèque de $1,000. Le "bad man" de la ligue lui n'a rien eu, et je gagerais que 9 amateurs sur 10 ont même déjà oublié son nom.

Dès que tous les trophées auront été officiellement décernés, la saison de hockey sera bel et bien terminée au Canada. Il faudra immédiatement songer au baseball, puis, dès le mois d'août, au football. Mais avec l'approche de l'été, il faut aussi se souvenir que le conflit annuel entre automobilistes et autres humains, tout aussi mortels, recommencera. Le sport de la course en automobile devrait être confiné aux pistes aménagées spécialement pour cela. Si vous ne craignez pas pour votre vie, songez que les autres craignent peut-être pour la leur.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF the Estate of Leo Cadie Carriere, late of the Municipality of Saint Vital, in the Province of Manitoba, Widow of Alexandre Carriere, late of the same place, Farmer, deceased.

ALL CLAIMS against the above estate, duly verified by Statutory Declaration must be sent to the undersigned at 4-431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 9th day of June, A. D. 1952.

DATED at the City of Winnipeg in the Province of Manitoba, this 24th day of April A. D. 1952.

MONNIN, GRAFTON & DENISET,
Solicitors for the Executor.

Secret de défense connu des rouges

TIMMINS — Un dirigeant du Syndicat des métallurgistes du COI vient d'affirmer que des communistes ont travaillé à la réalisation d'un projet de défense ultra-secret dans le nord de la province ontarienne.

"C'est notre conviction que les rouges connaissent tous les détails de la construction et la disposition de toutes les pièces et corridors de l'immeuble en question", a déclaré le même chef ouvrier.

Il s'agit d'une initiative tellement secrète que même la localité où elle se trouve ne peut pas être nommée. Il s'agirait d'une construction de plusieurs millions de dollars entreprise conjointement par les gouvernements du Canada et des Etats-Unis comme mesure de défense contre l'invasion éventuelle du continent américain par le nord.

Radio-Saint-Boniface

VENDREDI 2 MAI

7.30—Actualités scientifiques
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Café parisien
9.00—Nouvelles
9.10—Voix du Québec
9.15—Contes canadiens
9.30—Radio-Parents
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

SAMEDI 3 MAI

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Chansonnettes
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat
9.30—Magazine des sports
10.00—Nouvelles
10.05—Cordon Bleu
10.15—Les plus beaux contes
10.30—Ménagères en herbe
10.45—Tante Lucille
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—En vedette
12.30—Dîner en musique
12.45—Au clavier
1.00—Nouvelles et prév
1.10—Musique de sieste
1.15—Prév du temps
1.20—Sieste (suite)
1.25—Marché du grain
1.30—Disques RCA
2.00—Prom musicale
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—L'Heure de l'Immaculée
5.30—Gaieté du jour
5.45—Cercle Ouvrier
6.00—Nouvelles
6.05—Carrousel de la chanson
6.25—Chron. sportive
6.30—Carrousel de la chanson (suite)
7.00—Nouvelles et prév
7.05—Carnet Social
7.10—Avis de décès
7.15—Carrousel de la chanson (suite)
7.30—Dans la coulisse
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Visage du monde
8.30—A travers le temps
9.00—Radio-Journal
9.10—Intermède

Du lundi au vendredi inclusivement

6.55—Ouverture
7.00—Nouvelles
7.05—Sans cérémonie
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du matin
7.45—Sans cérémonie
8.00—Nouvelles
8.05—Parade de la chanson française
8.20—Sans cérémonie
8.30—Information
8.35—Sans cérémonie (suite)
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Mine d'informat
9.30—Causerie
10.00—Nouvelles
10.05—Cordon Bleu
10.30—Potin. familiers
11.00—Nouvelles
11.05—Allô Manitoba
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Autour de la ferme
12.30—Nouvelles agricoles
12.35—Autour de la Fer.
12.45—Chansonnettes
1.00—Nouvelles
1.05—Sieste
1.15—Prév du temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extrait d'opéra
2.00—Prom. musicale
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250
4.15—S.D.S
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Club des Jeunes
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Club des Jeunes
6.00—Nouvelles
6.05—Carrousel de la chanson (suite)
6.25—Nouvelles sport
6.30—Carrousel de la chanson (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.10—Avis de décès
7.15—Carrousel de la chanson (suite)

9.15—Heure dominicale
9.30—Au rythme de Paris
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

DIMANCHE 4 MAI

1.00—Ouverture
1.05—Nouvelles et prév
1.15—Pain Quotidien
1.45—Opéra
3.30—Chan françaises
4.00—Radio-Collège
5.00—Moments symphoniques
5.30—Heure religieuse
6.00—Nouvelles
6.05—Causerie
6.15—Missions d'Afrique
6.30—Parlons musique
7.00—Nouvelles
7.05—Ev. sociaux et et avis de décès
7.15—Heure du Rosaire
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles
8.00—Le ciel par-dessus les toits
8.30—Var. françaises
8.55—Information
9.00—Futures Etoiles
10.00—Résumé des nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

LUNDI 5 MAI

7.30—Institutions politiques
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Radio-Théâtre
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Chron. littéraire
9.30—Match
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

MARDI 6 MAI

7.30—Micro Confidences
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Chorale canad.
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Tot Vanderstaay
9.30—Nouv. dramatiques
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.05—O CANADA!

MERCREDI 7 MAI

7.30—Chron de France
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—A votre santé
8.15—Un homme et son péché
8.30—Initiation à l'orchestre
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Léo Brodeur
9.30—Carte blanche
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles
11.05—O CANADA!

JEUDI 8 MAI

7.30—Walter Faryon
7.45—Heure du Rosaire
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.15—Un homme et son péché
8.30—Vieux albums
8.45—Nouvelles
8.55—Intermède
9.00—Eureka (Paris)
9.30—Baptiste et Marianne
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure exquise
11.00—Nouvelles et prév
11.05—O CANADA!

Chronique de CKSB

Nous voulons, cette semaine, vous signaler quelques changements que nous avons apportés à l'horaire de nos programmes. Tout d'abord, nos programmes du dimanche n'ont pas changé beaucoup jusqu'ici. Notre programme d'opéra présenté avec les hommages de MacDonald Shoe Store continuera jusqu'à la fin du mois de mai. L'émission "Initiation à l'orchestre" est terminée et nous vous ferons maintenant entendre "Moments Symphoniques", comme par le passé. A 6 h. 15, le soir, nous reprendrons notre série des Missions d'Afrique avec le R. P. Audet, supérieur de la procure des Pères Blancs. Depuis 2 semaines déjà, nous avions le plaisir de causer avec S. Exc. Mgr Lanctôt, qui était lui-même notre conférencier régulier à cette émission autrefois.

"Nos Futures Etoiles"

Notre émission "Nos Futures Etoiles" se continuera encore pendant 2 semaines, soit les dimanches 4 et 11 mai. Ceux qui sont intéressés à connaître d'avance les résultats de ce concours seront heureux d'apprendre que Mme Marguerite Kerr, de Toronto, et M. John Vickers, de Prince-Albert, ont remporté les deux premiers prix et seront les vedettes l'an prochain lors de la reprise des émissions "Nos Futures Etoiles". Dimanche prochain, donc, vous entendrez le dernier programme semi-final, et le dimanche 11 mai, ce sera le grand programme gala présenté de la salle du Plateau.

Nouvelles émissions

Trois nouvelles émissions nous sont parvenues de Radio-Canada. "Vocalise" que nous passons en ondes le mardi soir, à 8 h. 30, remplace l'émission "Chorales Canadiennes"; "Duel dans l'Ombre", que nous présentons maintenant le mercredi soir, à 8 h. 30, est un récit d'espionnage d'après Peter Cheyney. La version radiophonique de ce roman d'espionnage est préparée par Jean-Louis Laporte qui avait adapté la série des "Aventures de Slim Callaghan", entendue à la même heure le mercredi, avant cette nouvelle série.

Une autre nouvelle émission que vous entendrez en provenance de Radio-Canada, c'est la "Fête au Village", programme de folklore et de musique du bon vieux temps que nous vous ferons entendre le samedi soir à 9 h. 30.

Trio Stephan Saray

Le lundi à 8 h. 30, nous vous ferons maintenant entendre le trio Stephan Saray. Ces trois musiciens d'origine autrichienne, que nous entendions dans un récital d'un quart d'heure le mercredi soir à 9 h. 15 durant la saison radiophonique, feront les frais de la musique d'une demi-heure durant le mois de mai.

La semaine prochaine, nous commencerons à vous parler de notre soirée gala du 27 mai au cours de laquelle nous choisirons un délégué de la Ligue des Radiophiles au 3ème congrès de la Langue française à Québec du 18 au 24 juin.

Radio-Gravelbourg

Lorsque, l'automne dernier, les ingénieurs assistés d'ouvriers avaient posé et soudé, sur le terrain de notre émetteur, les fils qui rayonnent de la tour, ils s'étaient vus dans l'impossibilité, à cause de la venue précoce de la gelée et de la neige, de compléter l'enfouissement des fils qui forment le réseau central. Favorisés par un printemps hâtif et des voies de communications rétablies, ils ont, la semaine dernière, attaqué ce travail; il s'agissait pour les ouvriers tantôt de creuser le sol tantôt de transporter d'autre terre de façon à ce que chaque fil soit parfaitement recouvert et à l'abri de l'air. Les ouvriers ont aussi, ces mêmes jours, construit, posé et peint l'auge qui soutiendra le câble coaxial reliant la tour à la maison de couplage et à la bâtisse de l'émetteur. Cette auge a la forme d'une dalle surélevée d'environ 3 pieds du sol qui sera, ainsi, facile d'accès et isolée des éléments pouvant détériorer le câble conducteur d'énergie. Un peu plus tard, on construira probablement une sorte de trottoir en bois, surélevé lui aussi, qui facilitera l'aller au transmetteur les jours de pluie et, partant, de . . . boue! Si, parfois, s'imposaient des réparations nocturnes, le champ et la tour seront éclairés par de puissants réflecteurs intallés à l'arrière du transmetteur et de la maison de couplage.

Toujours à l'émetteur, les ingénieurs entreprennent successivement le câblage des appareils, la pose du câble coaxial et l'installation du téléphone reliant la maison de couplage à l'émetteur et aux studios.

La semaine dernière, les employés des Télégraphes Canadiens Nationaux ont terminé l'installation des lignes par lesquelles les programmes et les téléphones parviendront des studios à l'émetteur. Ces quatre lignes sont formées de huit câbles de cuivre dont la conductibilité est reconnue excellente. Au dire même du surintendant de ces travaux, l'induction dans ces fils sera réduite au minimum et la réceptivité excellente.

Avec le retour du printemps, il nous fait plaisir de recevoir, aux bureaux de CFRG, des visiteurs intéressés à connaître le travail qui s'y est fait et s'y poursuit. Nous incitons nos compatriotes à suivre cet exemple: il nous plaira toujours de leur expliquer le rouage de notre organisation. Il serait difficile, dans nos courtes chroniques, de décrire en détail les travaux d'organisation et de classification qui se font aux bureaux. Il est beaucoup plus facile de le faire de vive voix avec des exemples concrets. Qu'on ne se gêne donc pas pour venir examiner où en est l'oeuvre qui est celle de tous les Canadiens français de la Saskatchewan.



M. W.-Albert Boucher, député libéral de Rosthern, a été désigné par le premier ministre, M. L. St-Laurent, comme membre du comité parlementaire dont la tâche est de remanier la carte électorale d'après le dernier recensement. Venant d'une province qui risque de perdre plusieurs sièges aux Communes à cause de la baisse marquée de la population, M. Boucher a beaucoup à faire comme membre de ce comité.

OTTAWA — Environ 45 pourcent des 12,500 soldats canadiens qui ont servi en Corée ont souffert de maladie.

Le ministère de la Défense a présenté aux Communes une réponse à une question indiquant que 5,565 soldats ont souffert de maladie et non de blessures subies au front.

"Il faut annoncer ses produits en français"

MONTREAL — "Il faut annoncer ses produits en français, si l'on veut vendre à la clientèle canadienne-française", a affirmé M. Raoul Daigneault, l'agent de publicité Cockfield and Brown, de Montréal, devant une récente réunion de l'Association des Grossistes de Machineries aratoires.

Et M. Daigneault de continuer: satisfaire entièrement la clientèle est le grand problème de tout vendeur. Un programme de vente sera une faillite si l'on aborde l'acheteur possible dans un esprit ou par des procédés qui ne sont pas conformes à sa mentalité.

Le conférencier a alors réclamé, pour l'acheteur québecois, une publicité et des catalogues français, des livrets d'instructions et recommandations en français sur l'emploi et les soins à donner aux marchandises vendues à des clients de langue française.



M. Emilien Rochette prépare le congrès de la Langue française

ST-BONIFACE — Le dimanche 27 avril pourrait être appelé "le dimanche du 3e congrès de la Langue française au Manitoba". M. Emilien Rochette, de Québec, représentant du Comité permanent de la Survivance française et président du comité des finances du comité central du 3e congrès de la Langue française, de passage au Manitoba, participa à toutes nos activités de la journée.

Délégué de la Survivance

M. et Mme Rochette assistèrent à la grand-messe à la basilique.

Ils furent les invités d'honneur à un déjeuner réunissant des représentants de l'exécutif de l'Association d'Education, des membres du comité régional manitobain et des représentants des organisations affiliées à ce comité. Le programme itinéraire du voyage à Québec fut adopté unanimement.

M. Rochette prononça une causerie à la radio; il fut présenté par M. Léon Bruyère, président du comité régional.

Réunion patriotique

Une réunion patriotique dans la soirée, sous les auspices du cercle local de l'Association d'Education, réunit plus de deux cents personnes. Après un programme musical exécuté par les élèves de l'Institut Collégial St-Joseph, il y eut élimination préliminaire du concours de diction de l'Association d'Education.

Concours de diction

Les concurrents étaient: Mlles Cécile Levasseur, Estelle Savoie, Stella Valcourt et Laurette Bergeron, de l'Institut Collégial St-Joseph; MM. Philippe Pitre, Georges Knych, Louis Harmel et Charles Ross, de l'école Provencher.

M. Philippe Pitre, de l'école Provencher, et Mlle Laurette Bergeron, de l'Institut Collégial St-Joseph, furent choisis pour représenter leurs écoles respectives à l'élimination semi-finale.

Les juges étaient: le R. P. Verrier, le R. P. G. Ramaekers, S.J., et M. Raymond Bernier.

Concours de rédaction

Mlle Alice Alarie, du couvent de Ste-Agathe, lut le travail qui lui a valu le prix provincial du concours de rédaction du comité régional du 3e congrès.

Le prix provincial lui fut présenté, ainsi qu'un prix spécial à Mlle Lorraine Desjarlais, première de l'Institut Collégial St-Joseph.

Discours

M. Roland Couture, directeur-gérant de CKSB, présenta avec humour l'orateur de la soirée, M. Emilien Rochette, qui prononça un éloquent discours sur la tenue du 3e congrès de la Langue française et nos raisons d'être confiants en l'avenir. Notre survivance est assurée; il s'agit de faire rayonner de plus en plus notre influence française au Canada.

M. Camille Fournier, membre adjoint du cercle local, en peu de mots remercia l'orateur et souligna le rôle d'importance primordiale joué par le personnel enseignant dans l'éducation catholique et française de notre jeunesse, espoir de demain.

Elections

Voici les résultats des élections du comité local présidées par M. Pierre Raimbault, président des commissaires de langue française: président, M. Léon Bruyère; vice-président, M. Augustin Mahé; secrétaire-trésorière, Mme Lucien Fafard. Le comité s'adjoindra d'autres membres. M. Omer Pelletier représente la commission scolaire de St-Boniface auprès du comité.

Mlle Simone Taburet accompagna au piano le "O Canada".

Le lundi 28 avril

La seconde journée que passèrent au Manitoba nos distingués visiteurs de Québec, M. et Mme Emilien Rochette, fut bien remplie.

Dès 10 h. du matin, M. Rochette fut interviewé par les reporters des deux grands quotidiens anglais de Winnipeg à l'hôtel Fort Garry.

Réception par l'hon. Edmond Préfontaine

Immédiatement après, M. et Mme Rochette, accompagnés de M. Léon Bruyère, président du comité régional, étaient reçus avec grande amabilité par l'hon. Edmond Préfontaine, ministre des Affaires municipales, à son bureau aux édifices de la Législature provinciale. M. Préfontaine daigna présenter le groupe à l'hon. D. L. Campbell, premier ministre du Manitoba.

Les distingués visiteurs furent ensuite heureux de s'arrêter aux bureaux de l'Association d'Education à St-Boniface.

Visite des paroisses rurales

Dans l'après-midi, nos visiteurs et le président du comité régional, conduits par M. Henri Sabourin, représentant de l'agence de voyage Maurice Sabourin, de St-Boniface, partaient en automobile pour une brève visite des paroisses de la vallée de la rivière Rouge. A cause du manque de temps, les arrêts furent nécessairement limités.

A Ste-Agathe

La première visite fut à Ste-Agathe, où le groupe salua Mgr Clovis Paillé, P.D., curé, qui les accompagna au couvent et à l'école. Les membres de la commission scolaire, MM. Nolette, Théophile Joyal et Signard Beaudoin, étaient présents.

Mgr Paillé présenta les visiteurs aux religieuses et aux élèves. M. Rochette prononça une brève allocution.

Le président du comité régional félicita les gagnantes des prix du concours provincial de rédaction, ainsi que leurs maîtresses. Le couvent de Ste-Agathe a remporté les premier et second prix des grades XI et XII et IX et X. Il présenta les récompenses offertes par le comité régional.

Les élèves chantèrent le chant de l'Association d'Education.

La Rév. Mère Louise de France, provinciale des religieuses des SS. NN. de Jésus et de Marie, était présente.

Avant le départ, les élèves chantèrent pour la 1ère fois au Manitoba le chant du congrès: "Pour la survivance, qu'il fait bon chanter".

Courte visite à Letellier

Les voyageurs arrivèrent à Letellier à 4 h. p.m. Les religieuses de l'Institut de N.-D. des Missions avaient eu la délicatesse de retenir leurs élèves, réunis en face de l'école. MM. Rochette et Bruyère leur adressèrent quelques mots. M. Albani Gallant, président de la commission scolaire, était présent.

Souper et soirée à St-Pierre

Les pèlerins de la Survivance soupèrent à l'hôtel moderne de M. Auguste Caron, à St-Pierre, en compagnie de M. l'abbé J.-A. Sabourin, curé, et du R. Fr. A. Gratton, c.s.v.

A 8 h., une assistance nombreuse de St-Pierre, Otterburne, St-Malo, Ste-Agathe et l'Ile-de-Chênes accueillait les visiteurs au théâtre St-Pierre, grâce à la bienveillance de M. Eugène Turenne.

M. P. Laroche

M. Pierre Laroche, président du cercle local, présidait et souhaita la bienvenue aux visiteurs. Il fit un bref historique de St-Pierre, et il énuméra les nombreuses entreprises commerciales et autres, qui en font le centre canadien-français le plus important du Manitoba.

M. Joseph Laroche, préfet de la municipalité de Salaberry, assistait à la réception.

Le Rév. Frère A. Gratton, c.s.v., MM. d'Eschambault, de l'agence de voyages d'Eschambault, de St-Boniface, et M. Eugène Fontaine, agent voyageur du Pacifique Canadien, déroulèrent deux magnifiques films en couleurs sur Québec et ses sanctuaires.

Mlle Rita Dandenault, qui obtint un ex-aequo pour le second prix des grades XI et XII, fit lecture de sa rédaction patriotique. Le président du comité régional lui présenta un prix.

Un groupe de cinq charmantes demoiselles, qui se nomment "Les Mam'Zelles", exécutèrent deux beaux chants de leur répertoire, "Les cloches du Canada" et "Ma ritournelle". Elles furent chaleureusement applaudies. Ces demoiselles offrirent des billets du tirage à l'assistance pendant l'intermède.

M. Bruyère expliqua le but du voyage, pourquoi le faire par chemin de fer, et il en donna l'itinéraire complet.

De sa parole chaude, éloquente et pénétrante, M. Rochette transmit à l'assistance le patriotisme dont son coeur déborde.

M. le curé ayant dû quitter la salle, l'hon. Edmond Préfontaine remercia l'orateur.

Remerciements

Grand merci à MM. les curés de Ste-Agathe, Letellier et St-Pierre pour leur bienveillant accueil, aux organisateurs de ces belles réceptions, et à la sympathique population de nos belles paroisses manitobaines.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Organe des Franco-Canadiens du Manitoba et de la Saskatchewan

NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT!

Journal hebdomadaire publié le vendredi par Canadian Publishers Ltd

Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Manitoba, Canada

ABONNEMENTS—Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Politique extérieure des Etats-Unis

La politique américaine a souvent été l'objet de critiques sérieuses dans le pays même et à l'étranger. On lui reprochait son manque de cohésion, ses hésitations, l'improvisation de certaines de ses mesures, les incompatibilités entre certains de ses hauts fonctionnaires, enfin les maigres résultats obtenus jusqu'ici, malgré les dépenses extraordinaires faites pour la défense nationale, l'armement des nations amies et la reconstruction économique. En effet, la guerre froide devient plus intense, le malaise général est loin de diminuer, et tous les jours, on s'aperçoit qu'il y a de nouveaux trous à boucher, de nouvelles dépenses à faire. Le contribuable américain se demande avec raison quel avantage ultime il espère retirer de cette situation alarmante.

Pourtant, la politique de Washington se développe résolument selon les besoins et les circonstances. Il suffit de réfléchir à la distance qui sépare l'isolationnisme des vieux jours, et même au début de la dernière guerre, de l'interventionnisme actif que le Département d'Etat est obligé de pratiquer aujourd'hui. La grande misère de la politique étrangère americaine, c'est qu'elle n'avait pas déterminé dès le début les proportions à maintenir entre l'intérêt national et la poussée d'humanitarisme qui a contribué à démolir les digues européennes en Asie surtout. Aussi est-ce l'asiatisme qui constitue le principal danger, car il ajoute à la force croissante de la Russie entourée de ses satellites.

Les Etats-Unis pouvaient maintenir leur isolationnisme tant que les puissances européennes avaient un droit de regard dans les affaires asiatiques: ces dernières étaient assez fortes pour contenir le géant moscovite dans ses frontières. La croyance dans le pouvoir miraculeux de la démocratie avait porté les Etats-Unis à faire une campagne tapageuse contre le colonialisme des pays européens. Il a fallu que les Britanniques surtout et les Hollandais abandonnent leur suzeraineté sur les riches colonies ou pays vassaux d'Asie. Ceux-ci n'ont rien eu de mieux à faire qu'à manifester des signes de croissance hors de proportion avec leurs possibilités: pour éviter que ces ardeurs ne mènent au communisme, il a fallu que Washington occupe le Japon, une partie de la Corée, et qu'il prenne la responsabilité d'appuyer tout plan d'aide économique et militaire dont l'Asie méridionale a besoin pour endiguer la révolte.

Nous voyons ainsi cette chose curieuse, qu'en ce moment, Washington veut appuyer les Français en Indochine où ils sont en face d'une armée bien organisée de communistes luttant sous le couvert du nationalisme. Les Américains ne disent plus aux Français de quitter l'Indochine: ils viennent de leur allouer 30 millions de dollars pour améliorer leur équipement et leurs armes pour appuyer le roi Bao Dai que Paris seconde contre les nationalistes à la solde de Moscou. Et pour parfaire le geste, cette somme est censée être versée pour l'agriculture et la santé publique de la grande colonie française. Une somme de 30 autres millions sera donnée par Washington à la Malaisie, la Birmanie et le Siam. Et ce chiffre sera prélevé sur les 100 millions de dollars que les législateurs américains avaient mis à la disposition de l'administration pour empêcher que le communisme ne s'étende en Chine dans les pays voisins. Enfin, les traités signés récemment avec le Japon, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et les Philippines forment un prélude à un pacte du Pacifique, région à laquelle le Canada s'intéresse vivement.

En cette année d'élection présidentielle, qui est toujours l'occasion d'une revision de la politique américaine, nous voyons aussi Washington assumer de lourdes responsabilités en Europe, en plus des obligations militaires et autres que l'Asie lui impose. Comme ailleurs, en Europe aussi les Américains veulent prendre la tête: cela se manifeste par leur volonté d'avoir les postes de commande dans les organisations militaires et navales du Pacte de l'Atlantique. Il est vrai que le départ du général Eisenhower trouble aussi bien la campagne présidentielle, à laquelle il prendra part comme candidat, que le travail de l'O.T.A.N. qui se voit dépourvu de son chef. Mais ici encore, quand tout sera rentré dans l'ordre, la politique de base de Washington conservera la même figure, à savoir: le maintien et le développement des défenses de l'Occident face au communisme.

Il est évident que si le général Eisenhower prend la présidence de son pays, il continuera aussi bien la politique de son prédécesseur que la sienne propre dont on connaît l'énergie. Il saura donc donner au nouveau chef militaire des forces de l'O.T.A.N. tout l'appui et toutes les directives qui conviennent. Si le destin lui est contraire dans sa campagne, le nouveau président sera bien obligé de continuer dans ses grandes lignes la politique étrangère de la Maison Blanche, puisque celle-ci est au-dessus des partis, et que les positions déjà prises ne sauraient être renversées sans danger pour toute la structure de l'O.T.A.N. et même de la sécurité américaine.

Le grand point de la politique américaine en Europe sera irrémédiablement posé le 17 mai prochain, quand les représentants des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de la France signeront avec le gouvernement allemand de Bonn un accord qui sera un vrai traité de paix. A moins d'un changement majeur dans l'attitude russe d'ici là, on peut compter que ce geste sera fait, quelles qu'en soient les conséquences pour la paix. On sait, en effet, que le Kremlin a solennellement averti l'Occident que le prochain traité allemand sera le prélude de la guerre en Europe, comme celui qu'on a signé avec le Japon doit être le prélude de la guerre en Asie. Comme Hitler, voilà Staline qui fait part de ses projets: comme le premier, il peut être sincère; de sorte que les puissances occidentales sont averties de la valeur de leur geste. Si celui-ci n'avait été posé que par des puissances européennes, la situation aurait été différente, mais Washington lui-même a préparé, voulu et consommé cet accord avec Bonn, qui permettra d'incorporer l'Allemagne occidentale dans la défense atlantique. Ainsi donc, le noeud gordien qui entravait jusqu'ici la pacification de l'Europe occidentale sera coupé; il faut espérer que les sages qui ont permis cette opération ont de solides atouts en main pour espérer qu'elle obligera les nations à comprendre l'unité de la paix.

38,633 habitants de Budapest ont été déportés

Se référant à des informations précises en provenance de Budapest, la radio du Vatican annonce que 38,633 personnes, dont 14,353 Juifs, ont été déportés lors des transferts de population opérés, l'été dernier, dans la capitale hongroise. Dans la province de Budapest, le nombre de déportés s'est élevé à environ 35,000 jusqu'à fin août 1951, de nouveaux transferts, quoique moins importants, ayant eu lieu, notamment en janvier. La radio du Vatican souligne que plusieurs milliers de déportés, considérés comme des partisans de l'ancien régime, furent dirigés vers l'Union soviétique, la Roumanie et la Pologne, et non vers diverses régions de la Hongrie, comme le prétendait le communiqué officiel du gouvernement hongrois publié lors de l'opération "de transfert de population".

La 'persécution' en Amérique du Sud

Grâce à l'excellent service de nouvelles de la NCWC, nous sommes maintenant en mesure de fournir à nos lecteurs des renseignements supplémentaires sur la soi-disant persécution qui sévirait actuellement en Colombie, dans l'Amérique du Sud. M. Jean Lopez, correspondant de la NCWC à Bogota, capitale de ce pays, vient d'adresser à l'agence de nouvelles qu'il représente, une longue dépêche dans laquelle il décrit le véritable caractère des troubles qui sont survenus en Colombie.

Selon M. Lopez, la plupart des restrictions imposées aux protestants dépendent exclusivement de l'autorité civile et se justifient à trois points de vue.

Tout d'abord, les protestants, dans la plupart des cas, enfreignent tout simplement la loi du pays. Au lieu de se contenter de prêcher leurs doctrines, ils ne cessent de vilipender la religion catholique, c'est-à-dire celle que professent 99 pour-cent des habitants du pays. Leurs attitudes non seulement troublent la paix publique, mais elles sont souvent contraires aux principes de morale communément acceptés par le peuple de Colombie. En effet, nombre de doctrines prônées par les protestants sont aussi illégales et inacceptables aux Colombiens que celles des Doukhobors aux Canadiens. L'ordre public exige que l'autorité civile intervienne dans les deux cas, au nom du bien général.

En deuxième lieu, selon M. Lopez, un grand nombre de protestants se sont identifiés avec le groupement libéral de gauche qui, en 1948, a tenté de saisir le pouvoir. Ce mouvement est évidemment hors la loi. Or, il semble que dans les régions moins fréquentées du pays où ces révolutionnaires ont réussi à se maintenir, ils jouissent de la sympathie et de l'aide du groupe protestant. Crier à la persécution quand le gouvernement réussit à dénicher ces partisans serait aussi intelligent que de crier à la persécution lorsqu'un libéral de la législature de la Saskatchewan s'en prendrait à l'hon. T. C. Douglas, qui est en même temps un ministre protestant. Un ministre protestant qui s'identifie avec les révolutionnaires en Colombie doit être prêt à partager le sort de ces derniers lorsque le gouvernement met la main sur lui.

Enfin, M. Lopez signale que l'antipathie envers les protestants en Colombie vient du fait qu'ils s'affichent comme "champions de l'américanisme". Il cite le cas d'un ministre qui a dénoncé une loi civile non pas comme étant antichrétienne ou antihumaine, mais comme étant 'antiaméricaine'. Il y a, hélas, bien de Américains qui, par naïveté ou ignorance, persistent à croire que la démocratie, dans sa forme américaine, se confond avec la démocratie pure et qu'elle doit s'imposer partout ailleurs dans le monde.

Quand on songe au groupe protestant américain qui soutient que la vraie démocratie chez eux n'est pas compatible avec le catholicisme, l'on peut comprendre la réception plutôt hostile dont sont l'objet les émissaires protestants américanophiles venant du nord pour convertir la Colombie catholique de l'Amérique du Sud.

Semaine Sociale au Japon

A la suite de la France, de la Belgique, de l'Espagne, du Canada, de l'Italie, du Brésil, de la Colombie, etc., le Japon vient d'instituer chez lui les Semaines Sociales. La première session annuelle, organisée par un groupe de catholiques japonais, s'est tenue en décembre 1951. Elle a contribué largement, nous écrit-on, à augmenter l'influence de l'Eglise, puisqu'un grand nombre de personnalités éminentes non catholiques et de dignitaires gouvernementaux ont assisté aux séances. On y a exposé la doctrine sociale catholique sur divers sujets.

La salle de la Dernière Cène

Le T. R. P. Hyacintho Faccio, O.F.M., Custode de Terre Sainte, a envoyé une circulaire aux membres de la Custode, à l'occasion du 400ème anniversaire de l'expulsion des Franciscains de la salle de la Dernière Cène. Il attire, une fois encore, l'attention sur les droits de l'Eglise catholique sur ce lieu sacré qui est maintenant réclamé par le gouvernement d'Israël. L'Etat d'Israël a la conviction que cette salle repose sur le tombeau de David. Des savants juifs, musulmans et d'autres non-chrétiens éminents, ont cependant rejeté expressément cette prétention.

L'idéal est un mot vide de sens à moins de signifier la plus haute expression du réel.

René DOUMIC.



Victimes de l'inondation

Billet du vendredi

Des hommes rudes et difficiles: les Esquimaux de l'île Victoria

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Chez certains Esquimaux du Canada, la vie n'a rien d'une partie de plaisir. Elle est même le contraire. Ajoutez une douzaine d'épithètes péjoratives et vous n'aurez qu'un mince aperçu de la réalité. A l'état primitif, alors qu'ils ne sont pas touchés par la civilisation des blancs, les Esquimaux sont sournois, menteurs et voleurs. Ils ne s'embarrassent pas plus qu'il ne faut de la fidélité conjugale et, quand les femmes manquent, s'en partagent une à deux. Ce qui ne les empêche pas de faire d'excellents ménages à trois jusqu'au jour où l'un des conjoints mâles tue le co-mari, si l'on peut dire ainsi, pour se trouver en exclusivité. Car, de façon générale, le meurtre n'est pas plus mal vu que le faux témoignage ou la rapine. On expédie **ad patres**, avec le même sang-froid, la femme dont on veut se débarrasser ou le mari de celle qu'on désire; le missionnaire à robe noire dont on comprend mal les intentions ou la raison d'être; l'explorateur qui a l'air de se mêler de choses qui ne le regardent point; le policier envoyé par un gouvernement dont on se soucie comme de son premier phoque, et qu'on aime mieux ne pas voir enquêter sur certaines aventures plus ou moins intimes. Un crime se commet avec ou sans préméditation. Sur l'impulsion du moment, dans un mouvement de colère, d'énervement ou de fantaisie macabre. Après une longue préparation, des mois de patience et d'astuce, sans jamais perdre de vue l'objet de sa poursuite et de sa haine. On se sert, selon les circonstances, d'une carabine ou d'un fusil, d'une hache, d'un coutelas long comme le bras.

• • •

Le Père Roger Buliard, O.M.I., qui raconte ces gentillesses dans son fameux **Inuk** (1), mot esquimau qui veut dire homme, lui-même l'échappa belle, à quelques reprises. Aujourd'hui, après dix-huit années dans la grande île de Victoria, il a l'habitude de son monde nordique, qui finit pourtant par l'accepter. Ce qui ne l'autorise pas à ne point se tenir sur ses gardes, ni à se méfier de ses meilleurs amis. Un jour, un de ces amis voulut le tuer au fusil, parce qu'il ne voulait pas lui confier une jeune fille catholique dont il voulait faire sa femme, alors que, déjà marié, père de deux enfants, sa propre épouse acceptait d'avance la situation douteuse qu'il se proposait de lui faire. Vingt-quatre heures plus tard, l'homme renonça à son dessein et n'y pensa plus et redevint l'un des fidèles du missionnaire. Une autre fois, un paroissien soûl à ne pas tenir sur ses jambes, qui voulait d'abord tuer sa femme et sa fille, essaya d'abattre le prêtre d'un coup de hache, et c'est par pur hasard qu'il n'y réussit pas. Lui non plus ne garda pas rancune au Père Buliard. Les Esquimaux sont rudes. Aussi enfants, dans leurs façons de raisonner. Ils ne connaissent pas de lois, sinon celle que le plus fort et le plus habile survit, et tant pis pour les autres. Le mensonge, le vol, l'assassinat ne sont pas pour eux mauvais, mais des moyens de tirer leur épingle du jeu sur terre, ou plutôt sur la glace. La morale, ils ne l'entendent pas de la même façon que les pâles visages. Ils ont la leur, qui se résume à son absence. Pendant des siècles, leur existence en fut une où l'habileté matérielle, l'endurance physique, l'opportunisme le plus égoïste étaient conditions de vie. Sans eux, c'était la mort. Il n'y a donc pas à s'étonner de leur inflexibilité de coeur, de leur conduite souvent inhumaine.

• • •

Ils furent à dure et triste école pendant trop longtemps. "Ils ont trop d'excuses, écrit le Père Buliard, pour ne pas être excusés, pardonnés et aimés malgré tout; peut-être se classent-ils parmi ceux qui sont trop malheureux pour être délicats". Avant la venue des Blancs, ils n'avaient pas d'armes à feu, ni aucun des objets qui adoucissent aujourd'hui leur vie de chaque jour. Ils suppléèrent à tout et c'est merveille qu'ils aient survécu. Terre stérile que la leur, dépourvue de végétation, où le thermomètre descend à 55 degrés centigrade, où le soleil refuse de se montrer pendant trois mois de l'année. Ils vivent d'un gibier dispersé dans d'incommensurables espaces, de poissons et mammifères marins qu'ils vont chercher sous deux mètres de glace, soit plus de six pieds. Ils se vêtent de la peau des bêtes et logent dans des abris construits de glace. Il fut un temps où ils n'avaient ni feu, ni métal, ni bois. Ils vécurent quand même et survécurent. Quelle ingéniosité fut la leur, qui leur permit de ne pas périr.

Les Esquimaux peuvent paraître sans coeur et sans entrailles, mais ils sont hospitaliers et serviables à autrui. Ils n'ont rien à eux. Ils savent, comme tous les pauvres, ce que c'est que d'avoir besoin, et ils n'hésitent pas à donner. Ils sont souriants et se montrent de belle humeur, même dans les pires adversités. Fatalistes, ils acceptent le malheur et disent: **Ayornarman** (On n'y peut rien). Un homme perd sa mère, sa femme, un enfant: **Ayornarman!** Ils ont mieux à faire qu'à s'apitoyer sur eux-mêmes. Peu à peu les hommes de l'Arctique viennent au christianisme. Mais la transformation de l'âme esquimaude sera lente. Il n'y a pas, cependant, à désespérer. Entre-temps, des hommes se dévouent pour eux, comme le Père Buliard, qui vont leur porter la bonne parole et leur enseignent à distinguer le bien du mal, à se parer de la dignité d'homme. **Inuk** est un ouvrage qui révèle un monde.

L'ILLETTRE.

(1) Editions St-Germain, Paris. Distribution au Canada par l'Institut littéraire de Québec.

La Chronique ... internationale

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

Intéressante étude que pose la création d'une armée européenne, par Bertrand de Jouvenelle.

L'une des plus remarquables études que nous ayons lues sur le problème posé par la création de l'armée européenne a paru dans **La France Catholique** de Paris (28, III, 52). L'auteur, M. Bertrand de Jouvenelle, a une vaste expérience diplomatique et politique. Pour lui, l'armée européenne c'est tout simplement l'union politique des pays européens. D'ici, la question n'a pas l'importance qu'elle prend en Europe même. Les Américains et les Canadiens sont portés à croire que la création d'une armée européenne serait simplement **un pas comme un autre** vers l'unité. M. de Jouvenelle corrige: **"Ce n'est pas un pas comme un autre: c'est le pas décisif".** Et il sert une solennelle mise en garde: **"C'est une mauvaise habitude, écrit-il, celle qui se prend d'une façon croissante en Europe occidentale, de commencer par des accords sur le plan gouvernemental, et de laisser les peuples s'éveiller progressivement à la conscience de ce qu'on a fait en leur nom, de sorte que l'on éprouve, après coup, les résistances qu'on n'a pas voulu affronter. Ainsi en a-t-il été pour le Pacte Atlantique".**

S'unir ou mourir

Ainsi s'expliquent les réticences du gouvernement britannique à l'endroit de l'armée européenne et l'opposition du général de Gaulle à la politique américaine en Europe. Le gouvernement de Londres veut bien d'une armée européenne, mais à la condition que l'armée anglaise n'en fasse pas partie! Et le général de Gaulle n'est pas opposé à une forme d'union européenne, mais à la condition qu'elle ne soit pas imposée par les Etats-Unis, au moyen d'un habile chantage financier. L'union politique de l'Europe n'est pas un projet nouveau. Bien avant 1939 — Aristide Briand n'a-t-il pas été le père de la formule nouvelle? — paraissaient en France des ouvrages consacrés au thème suivant: **"S'unir ou mourir".** L'Europe ne s'est pas unie; et elle a bien failli mourir de ses divisions et de ses luttes. Mais encore faut-il procéder avec mesure, méthode et prudence. Il est incontestable que les peuples ont une vocation nationalitaire. Tous les peuples sont solidaires, c'est entendu. Mais encore faut-il asseoir cette solidarité sur des principes qui ne tuent point leur vocation nationalitaire. Le monde s'achemine vers une forme d'unité qui empêchera le libre épanouissement des vocations nationales.

Le mot de M. de Jouvenelle est à retenir: **c'est une mauvaise habitude que l'on prend de commencer par des accords sur le plan gouvernemental et de laisser les peuples s'éveiller progressivement à la conscience de ce qu'on a fait en leur nom.** En Europe, l'habitude est relativement récente. Mais au Canada, nous n'avons jamais connu d'autre méthode en politique étrangère. Dès 1937, M. Mackenzie King prenait des engagements à Londres qui liaient le pays à la politique impériale: le peuple s'est éveillé, non pas progressivement, mais brutalement à la conscience de ce qu'on avait fait en son nom. Pour le Pacte Atlantique proprement dit, même méthode. Et mêmes conséquences. L'initiative du Pacte est partie, officiellement à tout le moins, du Canada. Le peuple canadien ne savait pas exactement à quoi on l'avait engagé. Il le sait maintenant. Il le sait et il l'accepte. Des raisons d'ordre supérieur commandent sans aucun doute une politique de solidarité internationale. Mais les peuples préféreraient de beaucoup qu'on les consultât avant de prendre, en leur nom, des engagements dont ils ne pourront jamais se défaire.

Le marxisme de M. Bevan

Aneurin Bevan est l'un des hommes politiques les plus dynamiques et les plus puissants en Angleterre. Il a consolidé ses positions au sein du parti travailliste, dont il ne reconnaît plus d'ailleurs la direction officielle. Il lutte avec autant d'astuce et de force contre M. Attlee que contre M. Churchill. Jeune, doué, comme le leader conservateur, d'une formidable habileté verbale, il est le chef d'un groupe minoritaire actif. Il vient de publier un ouvrage: **"In Place of Fear"**, dans lequel il expose sa doctrine. Dans cet ouvrage, il se révèle comme le tenant de principes opposés au christianisme. On a déjà dit, déclare Douglas Hyde dans le **Catholic Herald**, hebdomadaire de Londres (4, IV, 52), **"que le socialisme britannique tenait davantage du méthodisme que du marxisme. Le socialisme de Bevan, tel qu'exposé dans 'In Place of Fear', ne tient rien du méthodisme et presque tout du marxisme".** Si M. Bevan prenait le pouvoir en Angleterre, écrit encore Douglas Hyde, il établirait un régime semblable à celui de Tito en Yougoslavie. Et le **Catholic Herald** d'engager les ouvriers catholiques à s'opposer, au sein des grandes unions ouvrières anglaises, aux ambitions de Bevan.

Un régime en tout semblable à celui de Tito? Mais cela n'est pas de nature à effrayer ni le gouvernement de Washington ni celui d'Ottawa! Tito, le communiste et le persécuteur de la religion, n'est-il pas notre allié? Et ne l'aidons-nous pas de notre argent à maintenir sa dictature? Surveillons d'aussi près que possible les manoeuvres d'Aneurin Bevan. Il est toujours bon de connaître les gens avec lesquels on sera, un jour ou l'autre, obligé de traiter.

Education catholique

Avril est le mois des congrès d'éducation catholique. Aux Etats-Unis s'est tenu, du 15 au 18, le congrès national des Educateurs catholiques; au Canada ce sont les éducateurs catholiques de l'Ontario, puis ceux du Manitoba qui tiennent leurs assises. Le temps est donc propice pour rappeler l'enseignement de l'Eglise en matière d'éducation. Pie XII a souvent traité ce sujet. Les Actes Pontificaux, publication de l'Institut Social Populaire, ont réuni dans leur dernier fascicule, "Educateurs et Educatrices", sept allocutions ou messages du Souverain Pontife concernant l'éducation de l'enfant, de la jeune fille, du jeune homme, ainsi que les qualités intellectuelles et morales nécessaires à leurs maîtres. C'est un fascicule à lire et méditer non seulement par les éducateurs mais par tous ceux qui s'intéressent à la formation de la jeunesse, à l'avenir de leur pays.

L'homme est loin de la liberté tant qu'il ne sait pas obéir.

P. GRATRY.

A la Chambre ... des Communes

Correspondant spécial de "La Liberté et le Patriote"

par Denys PARE

M. Ross Thatcher, CCF de Moose Jaw, énumère les domaines où le gouvernement pourrait réduire les dépenses.

OTTAWA — Le débat sur le budget se poursuit aux Communes. Les députés de l'Opposition reprochent au gouvernement de taxer trop lourdement le contribuable. C'est normal. Mais quelles sont les coupures que l'on propose de faire dans le budget des dépenses? Peu s'intéressent à cette partie essentielle de la question. M. Ross Thatcher, député CCF de Moose Jaw (on se demande comment il se fait qu'il est membre du parti CCF) a fait pour sa part des suggestions concrètes concernant la réduction des dépenses du gouvernement. Contrairement à ses collègues, M. Thatcher ne s'est pas contenté de dire que les impôts sont trop lourds. Il a souligné dans quels domaines le gouvernement pourrait, sans nuire au bon fonctionnement de l'Etat, réduire considérablement les dépenses au cours du présent exercice financier.

Pays pacifique

Comme la plupart des Canadiens, le député de la Saskatchewan s'étonne que le budget des dépenses qui atteindra les $5 milliards cette année soit si élevé. De ces dépenses énormes, le Canada consacrera près de la moitié aux fins du réarmement. Comme la Grande-Bretagne et les Etats-Unis où on a réduit récemment les dépenses aux fins de la guerre, M. Thatcher voudrait que le Canada réduise nos crédits réservés au réarmement. En 1939, l'impôt par habitant au Canada n'était que de $40 par année. Durant le présent exercice financier, le gouvernement canadien prélèvera de tout homme, femme et enfant du pays un impôt moyen de $320.

Mais les coupures que vient de proposer M. Thatcher dans le présent budget des dépenses ne visent pas tellement les crédits destinés à la défense.

Les ondes courtes

Le gouvernement canadien consacrera $2,039,000 cette année pour le service de radiodiffusion internationale sur ondes courtes. Ce service diffuse des émissions aux pays d'Europe et en particulier, au delà du rideau de fer. Il est fort probable que peu d'habitants de ces pays aient des appareils assez puissants pour pouvoir capter ces émissions. Même si on pouvait intéresser par ces émissions certains auditeurs européens, se demande le député de Moose Jaw, les résultats qu'on peut obtenir se comparent-ils avec les $2 millions qu'il faut débourser pour ces émissions?

Les lieutenants gouverneurs

On sait que, cette année, le gouvernement propose de voter des frais d'hospitalité et de représentation aux lieutenants gouverneurs. En rayant des estimés budgétaires les crédits à cette fin, il résulterait une autre économie de $86,000. M. Thatcher a toujours préconisé de remplacer les lieutenants gouverneurs par les juges en chef des différentes provinces. Il renouvelle cette suggestion.

L'exemple des députés

M. Thatcher voudrait que les députés donnent l'exemple pour l'économie. Il estime qu'en modifiant quelque peu les règlements de la Chambre des Communes, on pourrait éviter la tenue d'une deuxième session chaque année. "J'estime, dit-il, que la dernière double session du Parlement fédéral a coûté aux contribuables du Canada directement $2 millions, et j'imagine qu'indirectement, elle a coûté encore beaucoup plus."

A vrai dire, en temps normal, il ne devrait pas être nécessaire de tenir deux sessions par année à Ottawa. Il se perd beaucoup de temps et beaucoup d'argent, ce qui semble déraisonnable, lorsqu'on songe à ce qu'il en coûte aux contribuables chaque jour de session. Une session de six mois devrait être plus que suffisante pour mener à bien les affaires d'un pays de notre importance. Il suffirait de modifier certains règlements de la Chambre pour éviter la répétition des débats et limiter les heures des discours concernant certains sujets donnés.

Contre les impressions

Le député de Moose Jaw suggère que l'on réduise le volume des impressions des ministères ou organismes gouvernementaux. Cette année, par exemple, l'Etat va dépenser $7 millions pour l'impression des rapports des ministères et autres publications. A cela il faut ajouter les $10,500,000 que l'on projette d'affecter aux films, étalages, publicité, etc. M. Thatcher reconnaît l'utilité de certaines de ces publications, mais il doute de la valeur de certaines autres.

En 1939, le Bureau fédéral de la Statistique coûtait au pays $1,042,000. Il nous en coûte aujourd'hui six millions. Le Bureau est administré avec compétence. Toutefois, il semble qu'une foule de renseignements n'intéressent nullement le Canadien moyen, c'est-à-dire le contribuable.

Les pensions universelles

Contrairement à son parti qui ne cesse de demander l'octroi de subventions fédérales pour toutes choses, M. Thatcher se prononce contre les pensions de vieillesse universelles accordées à toutes les personnes âgées de 70 ans et plus sans tenir compte de leur état financier. De même, il s'oppose à l'octroi des allocations familiales aux familles dont le revenu est d'environ $6,000. Ces mesures de sécurité sociale ne devraient être accordées qu'à ceux qui en ont réellement besoin. Selon le député, on pourrait économiser ainsi environ $30 millions.

Le discours de M. Thatcher, on se l'imagine facilement, a été la grande sensation de la semaine aux Communes. Le chef de la CCF a été interrogé à son sujet. M. James Coldwell a dit que le député de Moose Jaw parlait en son propre nom et non en celui de son parti. On a demandé au député s'il avait l'intention d'abandonner le parti CCF, étant donné les vues diamétralement opposées à celles de son parti qu'il venait d'exprimer aux Communes. M. Thatcher a répondu qu'il aimait exprimer ses propres vues et qu'il ne songeait pas à abandonner le parti CCF. Les contribuables auraient beaucoup à gagner si tous les députés exprimaient leurs propres points de vue aux Communes, sans tenir compte des lignes de partis.

S. Exc. Mgr Alfred Lanctôt à la Société St-Jean-Baptiste

Le mercredi 23 avril, S. Exc. Mgr Alfred Lanctôt, vicaire apostolique du Bukoba, nous faisait l'honneur d'accepter l'invitation de la Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface et de présider à une soirée missionnaire. Le Cercle Ouvrier St-Joseph eut l'amabilité de mettre à la disposition de la Société sa magnifique salle. Non seulement les membres, mais un nombre considérable de Canadiens français de St-Boniface avaient tenu à venir saluer Son Excellence et à l'écouter parler des missionnaires et de leurs oeuvres évangéliques. Son Excellence était accompagnée de M. l'abbé L. Blais, curé de la basilique, des RR. PP. R. Audet, supérieur de la Maison des Pères Blancs de St-Boniface, et W. Vachon, P.B., et du R. Fr. Eugène, P.B.

M. Léon Bruyère, président de la Société St-Jean-Baptiste, présenta Son Excellence à l'auditoire. Il l'assura que la population canadienne-française de l'Ouest est heureuse de voir en lui le successeur du regretté Mgr Laurent Tétreault et que nos prières et nos aumônes l'accompagneront au pays de ses missions où se trouvent plusieurs des nôtres travaillant à l'extension du règne du Christ. Son Excellence adressa quelques mots de remerciements.

Le R. P. Vachon fit passer sur l'écran deux films évocateurs de la vie des missionnaires en ces pays non civilisés, et des moeurs, coutumes et genre de vie de leurs ouailles. Tous ont suivi avec grand intérêt ces représentations touchantes et instructives.

Monsieur le président nous présenta ensuite le R. P. Audet, supérieur de la Maison des RR. PP. Blancs de St-Boniface, qui nous fit connaître Son Excellence dans son âge tendre, sa jeunesse, sa vie écolière et sacerdotale. La biographie de Son Excellence révèle que la formation chrétienne et familiale que reçoivent les enfants au foyer donne des résultats très consolants pour les parents, très précieux pour la patrie et pour l'Eglise. Il ne faut pas croire que les espiègleries nuisent à l'éclosion de très précieuses vocations religieuses et sacerdotales.

En réponse aux éloges du R. P. Audet, Son Excellence nous dit aimablement que son biographe n'est pas infaillible; quant à nous, nous croyons sur parole le Père Audet. Son Excellence nous entretint durant un temps trop court de ses problèmes comme évêque des missions de Bukoba. L'évêque doit voir en ces pays aux besoins de ses auxiliaires, prêtres, religieux, religieuses, ainsi qu'à l'entretien des hôpitaux, écoles, etc. Autre problème est celui de l'entretien des catéchistes qui travaillent pour un salaire dérisoire. Aussi doivent-ils parfois, pour boucler leur budget, partir à la recherche d'emplois plus lucratifs. Son Excellence nous invita à prier beaucoup pour l'évêque missionnaire qui a une si grande responsabilité et pour tous ceux qui se dévouent et se sacrifient pour le règne de Dieu en ces pays païens. Il sollicita nos sacrifices généreux. Il conseilla aux personnes généreuses qui désirent pourvoir à l'entretien d'un catéchiste ($25.00 par année) de ne pas oublier de mentionner, en versant leur don, que c'est pour telle mission ou telle oeuvre du Bukoba.

De Son Excellence, les Canadiens du Manitoba et spécialement la Société St-Jean-Baptiste garderont un long et durable souvenir. Nous l'accompagnerons de nos meilleurs voeux, de nos prières et de nos sacrifices jusqu'au Bukoba.

M. le président remercia avec éloquence Son Excellence, les RR. PP. Vachon et Audet, les dames qui s'étaient dévouées pour servir le goûter, les organisateurs et leurs auxiliaires, et le Cercle Ouvrier St-Joseph pour sa coopération. Il remercia pour les dons généreux et libres faits aux missionnaires.

Nous ne disons pas adieu à Son Excellence, mais au revoir.

(Communiqué)

Thé de charité

organisé par l'Association des Dames Auxiliaires du collège de St-Boniface pour le renouvellement des autels du collège.

Cordiale bienvenue aux membres et à leurs amis, ainsi qu'aux Anciens.

Rafle: $50.00.
1er prix, $25.00.
2ème prix, $10.00.
3èmes prix, $5.00 — $5.00 — $5.00.

Le samedi 10 mai, de 3 h. à 9 h. p.m.

A l'Auditorium du collège de St-Boniface.

"La Coulisse" au collège de St-Boniface

Nous rappelons à nos lecteurs que dimanche prochain, 4 mai, au collège de St-Boniface, à 8 h. 30 (heure avancée) la jeune et dynamique troupe de Mme Juliette Déprés présentera, au profit des oeuvres de l'Union Nationale Française, 2 comédies: "Honneur aux Dames" et "L'Ecole des Vieilles Tantes". Vous y entendrez aussi des intermèdes musicaux et pour cette soirée un jeune de chez nous (?).

Nous comptons sur une assistance nombreuse. Une salle bien remplie sera pour "La Coulisse" plus qu'un encouragement, cela l'incitera à répéter souvent ces soirées théâtrales, donnant ainsi à chacun le moyen de se divertir sainement et agréablement.

La soirée est sous la présidence d'honneur de Son Excellence l'ambassadeur de France à Ottawa.

(Communiqué.)

Célébration de la fête patronale du Cercle Ouvrier

C'est dimanche prochain, 4 mai, que les membres du Cercle Ouvrier fêteront leur saint patron d'une façon pieuse et solennelle.

Ralliement à 7 h. 15

Le ralliement de tous les hommes et jeunes gens aura lieu en face de la salle du Cercle Ouvrier avant de se rendre en procession à l'église, précédés de la Fanfare LaVérendrye, qui jouera aussi après la messe et au déjeuner.

Messe et sermon

La messe sera célébrée par M. l'abbé A. Boulet, curé de La Salle, aumônier fondateur du Cercle, qui prononcera aussi le sermon.

Déjeuner-causerie

Un déjeuner pour les membres du Cercle Ouvrier **seulement** sera servi dans la salle du Cercle immédiatement après la messe, sous la présidence de M. Albert Mousseau. Le R. P. Martial Caron, S.J., donnera une causerie sur un sujet captivant. La renommée du conférencier vous assure que ce sera très intéressant.

Membres du Cercle Ouvrier, soyez là!

Retraites fermées

2-5 mai — Demoiselles fiancées.
9-12 — Jeunes gens fiancés.
16-18 — Dames de langue anglaise (Holy Cross et ailleurs).
23-26 — Groupe d'élèves de St-Adolphe, St-Claude, etc.
30-2 juin — Demoiselles (groupe spécial).

Journées d'études jacistes tenues à St-Boniface les 14 et 15 avril

ST-BONIFACE — Pour la 3ème année consécutive, des journées d'étude organisées par la J.A.C. diocésaine furent tenues à St-Boniface les lundi et mardi de Pâques.

De voir à la marche des sections jacistes, d'encourager les efforts de chacun et de stimuler l'ardeur à l'apostolat, tels furent les buts principaux de ces journées d'étude.

Cinquante-cinq jeunes ruraux— 29 filles et 26 garçons — y prirent part. Dix paroisses étaient représentées à ces deux jours de travail sérieux et de discussions constructives où chacun exposait franchement son opinion.

On étudia d'abord la nature et la nécessité de l'Action catholique, puis M. l'abbé David Roy, aumônier diocésain de l'Action catholique, entretint le groupe sur la mystique de la J.A.C. Dans le cours qui suivit, M. Roger Poiron traita d'une façon intéressante de la technique, du mandat et du contrat jacistes. Mlle Cécile Gagnon donna ensuite quelques explications sur le bulletin **Pour Servir.** On s'attarda quelque peu sur le sujet: l'"Enquête".

Dans une causerie, Mlle Rita Valcourt souleva la fierté de nos jeunes ruraux et leur expliqua avec enthousiasme les moyens à prendre pour organiser efficacement la Semaine de la Fierté rurale qui aura lieu cette année du 15 au 22 mai.

M. Richard Gratton dirigea ensuite une discussion relative au journal jaciste **Jeunesse rurale, et** à l'almanach, **Monde rural.**

Le lundi soir 14 avril, le groupe se rendit au poste CKSB pour y réciter le chapelet. On se rendit ensuite à la salle académique du collège de St-Boniface où une soirée récréative avec les Gais Manitobains suivit.

Les journées d'étude jacistes se terminèrent par un exposé du programme religieux de la J.A.C. pour 1952: les effets pratiques des vertus théologales et des dons du St-Esprit dans la vie de chacun. Cette causerie fut donnée par M. l'abbé David Roy.

Les jeunes ruraux se déclarèrent enchantés de ces journées d'étude où régna toujours une atmosphère de franche amitié.

Thé des Mères des Scouts de St-Boniface

Le comité des Mères des Scouts de St-Boniface tiendra son thé annuel le samedi 3 mai, de 2 h. à 9 h. p.m., au Local Scout, 464, rue Aulneau.

Invitation cordiale à tous.

Paroisse de la Ste-Famille

Voici les résultats de la partie de cartes du vendredi 25 avril:

Prix d'entrée: M. Gaudreau.

Gagnants des cinq mains: Mme E. Bibeau; M. Noël Jeanson; Mme Murray, Mme P. Boily et Mme E. Lévêque; Mme N. Ratté.

Gagnants de la cagnotte: Mme Murray, Mme E. Normandeau.

Consolation: M. R. Normandeau.

Gagnants d'objets raflés: Mme K. Staples, M. A. Perreault, M. K. Anson (2), Mlle A. St-Pierre, Mgr Robert, Mme Lamontagne, Mme Zapp, M. L. Gaudreau, M. A. Gillioz, Mme Leclerc, Mme Normandeau, Mlle D. Leclerc, Mme Desrochers, Mme S. Muloin, Mlle Sarrasin et M. M. Susicks.

Donateurs: M. R. Normandeau, M. N. Wynchuk, M. A. Guay, M. A. Orieux, M. N. Ratté, M. T. Gauvreau, M. L. Bourbonnais, M. H. Sarrasin, M. B. Ste-Marie, M. L.-A. Tétreault, M. A. Gillioz, M. W. Derhak, M. E. Prieur, M. R. Belot, M. J. Pelletier, Canada Bread, Kiewel Brewery, Silverwood Dairy, théâtre Plaza, Sherwin-William, Purity Flour Mills.

Nous désirons remercier M. R. Normandeau et M. N. Wynchuk qui se sont dévoués pour faire un succès de cette partie de cartes. Merci aussi à tous ceux qui ont aidé.

Comme celle-ci est la dernière partie de cartes de la saison, nous désirons exprimer notre appréciation pour la générosité de notre bon journal français **La Liberté et le Patriote.**

Merci à Mgr Robert à qui nous devons le courage et l'enthousiasme qui nous ont valu de si beaux résultats. Nous espérons le garder toujours avec nous.

Enfin, merci à tous ceux et celles qui ont contribué à faire un vrai succès de nos parties de cartes.

Petites Notes

FIANÇAILLES

M. et Mme J. Nevraumont, de 474, rue Toronto, Winnipeg, sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis les fiançailles de leur fille, Irène-Ghislaine, avec M. Armand Lacoste, fils de M. et Mme A. Lacoste, de St-Vital. Le mariage aura lieu le samedi 10 mai à 11 h. a.m., en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg.

• • •

On annonce les fiançailles de Mlle Lorraine Audette, fille aînée de Mme Eva Audette, de 429, rue Jeanne d'Arc, St-Boniface, et de feu M. Victor Audette, avec M. George Maertens, fils de M. et Mme J. Maertens, de 278, rue Marion, Norwood. Le mariage sera célébré le 24 mai en la basilique de St-Boniface, à 11 h. a.m.

• • •

M. et Mme Florent Girardin, de La Salle, désirent annoncer les fiançailles de leur fille, Florence-Marie, avec M. Daniel-M. Gaudreau, fils de M. et Mme N. Gaudreau, de 481, avenue Provencher. La bénédiction nuptiale leur sera donnée en la basilique de St-Boniface le 17 mai, à 11 h. a.m.

Fédération des femmes canadiennes-françaises

Mme Cossette, présidente, désire remercier bien sincèrement les personnes responsables du succès de la belle partie de cartes tenue en la salle du Précieux-Sang le jeudi 24 avril dernier. Remerciements spéciaux au R. P. A. Lemoine, O.M.I., curé du Précieux-Sang, pour la très cordiale hospitalité accordée; aux généreux donateurs et donatrices des prix de la soirée, tout particulièrement la compagnie "Blue Ribbon" qui s'était chargée de préparer le bon et délicieux café servi; aux organisatrices, Mmes Henri Orieux, Léon Cancade, Marie Poirier et E. Ritchot, qui ont fait preuve d'un dévouement remarquable et qui se sont dépensées sans contrainte au succès de cette fonction et à tous les membres et amis de la Fédération qui ont voulu prouver leur encouragement en assistant nombreux à cette partie de cartes. A M. Labelle, Mmes C. Buffet, J.-A. Poirier, Bourdon et Daignault et Mlle Georgeline Senez, ainsi qu'à notre comité de réception pour la bonne coopération accordée, notre très cordiale reconnaissance et gratitude.

Merci sincère à tous les généreux donateurs des prix de la soirée: l'hon. sénateur J.-C. Davis, d'Eschambault Ltée, M. Charles Dufault, T. Bockstael et fils, Couture Motors, hôtel Tourist, De Gagné Motors, Meckling Furs, DeLeeuw Ltée, brasserie Kiewel, brasserie Grant's, Modern Dairies, Chez Lydia, Taylor's, Gensers and Son, Manitoba Furniture, bijouterie Stanners, Canada Packers, Swift Ltée, St. Boniface Hardware, pâtisserie Pelland, Juniorat de la Ste-Famille, Foster Dry Goods, M. Pierre Raimbault; Mmes J.-E. Cossette, E. T. Etsell, J.-C. Lavoie, M.-L. Barnabé, J.-B. Poitras, jr, J.-A. Rhéaume, Omer Pelletier, L.-P. Roy, J.-L. Phaneuf, Paul L'Heureux, George C. MacLean, J.-E. Dumas, J.-A. Lanthier, Ida Kelly, Eugénie Aubin, Albert Robitaille, Georges Cartier, Urgel Rémillard, L.-A. Camajou, Georges Van Lis, Paul Nannan (Deleau, Man.), A. A. Vermander, F. Marius, D. Bélanger, L. Stenson, Henri Orieux et Mlle Georgeline Senez.

Les prix de cartes furent distribués comme suit: 1er prix et cagnotte, Mme Quenelle; 2ème, M. Henri Orieux. Prix d'entrée: 1er, Mme M. Vermeulin; 2ème, Mlle M. Pelisse.

Les gagnants des prix de rafles étant très nombreux, nous avons cru préférable de ne pas en publier les noms.

La secrétaire

"La Rencontre dans l'Escalier" au théâtre Playhouse le 9 juin

Il y a quelque temps, un groupe enthousiaste d'amateurs de musique de St-Boniface donnait "en famille", sur la scène de la salle du collège de St-Boniface, une avant-première de l'opéra de M. Marius Benoist, "La rencontre dans l'escalier". Ce fut toute une révélation pour l'auditoire invité qui se pressait dans cette salle, hélas! trop exiguë. La richesse et la fraîcheur de la musique inspirée des plus belles mélodies de notre incomparable folklore, l'entrain et le naturel des artistes, la splendeur des ensembles et des décors, la fidélité au détail, tout contribua à faire de cette soirée un véritable succès.

On parvint à convaincre M. Benoist — toujours modeste malgré ses réalisations passées — qu'il se devait de livrer son oeuvre au grand public; il se remit aussitôt à la tâche pour l'allonger et y donner les dernières retouches. Simultanément, la nouvelle Société Lyrique réunissait les bonnes volontés et mettait en branle l'effort collectif qui culminera en la grande représentation de "l'Escalier" au théâtre Playhouse le 9 juin prochain.

Une oeuvre "bien à nous"

"L'Escalier", c'est une tranche fidèle de vie au Canada français d'un siècle passé. Nous y retrouvons notre parler, nos chansons, nos coutumes, nos qualités et nos défauts, sans chercher à nous disculper ni à nous enorgueillir outre mesure. C'est une oeuvre bien à nous qui n'a besoin d'emprunter ailleurs ni son sujet ni sa forme. M. Benoist a su faire entrer dans son opéra les diverses caractéristiques qui nous distinguent comme peuple; il a tranché dans le vif pour créer une oeuvre vivante et très intéressante à tous points de vue: musical, scénique et même . . . documentaire. Aussi, il est bien juste que nous soyons les premiers à en reconnaître les qualités indiscutables et à en jouir. Nous devons aussi à M. Benoist un vote national de remerciements pour avoir eu le courage de ses convictions, pour avoir su reconnaître le superbe héritage artistique qui nous a été légué dans notre folklore et qui est encore largement inexploité.

Invitation à tous

Nous vous invitons donc à venir vous rendre compte par vous-mêmes de ce qu'on peut faire chez nous; le lieu: au théâtre Playhouse de Winnipeg; l'occasion: la première de "La rencontre dans l'escalier"; la date: le 9 juin prochain.

Mariage

BJORNSON-MARTEL

Le samedi 19 avril, en la basilique de St-Boniface, avait lieu le mariage de Mlle Evelyne Martel, fille de M. et Mme Georges Martel, avec M. Roy Francis Bjornson, fils de M. et Mme A. J. Bjornson. Le R. P. J. N. Holland, S.J., leur donna la bénédiction nuptiale.

La mariée était revêtue d'une robe de dentelle blanche et portait une redingote également de dentelle. Les manches se terminaient en pointes de lis. Sa coiffure se composait d'un voile illusion retenu par une couronne de petites perles. Elle tenait un missel blanc recouvert de roses roses et de gardénias. Des roses "sweetheart" étaient nouées aux banderoles.

Mme Frank D. Werner, de Minneapolis, était dame d'honneur, et Mme Jeannette Parson et la petite Pauline Jacques, de Detroit, étaient fille d'honneur et bouquetière respectivement. M. Raymond Fortin, cousin du marié, était garçon d'honneur, et MM. Edouard Martel, frère de la mariée, et J.-E. Delorme agissaient comme huissiers.

M. Edouard Gallant, accompagné à l'orgue par Mme A. Bourbonnière, fit entendre quelques chants appropriés.

Après la réception qui eut lieu au Roslyn Gables, M. et Mme Bjornson partirent en voyage de noces aux Etats-Unis. Le nouveau couple résidera à Winnipeg.

Décès

MME FELICIE PIROTTON

Le jeudi 24 avril est décédée à l'hospice Taché Mme Félicie Pirotton, de 380, rue Dubuc, à l'âge de 76 ans.

Une fille, Mme M. Sourisseau, deux fils, Nicolas et Rodolphe, lui survivent.

Le service funèbre eut lieu en l'église du Précieux-Sang et l'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

Des prières furent récitées au salon mortuaire P. Coutu le vendredi 25 avril, à 8 h. p.m.

• • •

MME SARAH DAIGNAULT

Une pionnière de la province, Mme Sarah Daignault, de 454, rue Langevin, est décédée à l'hospice Taché le jeudi 24 avril à l'âge de 94 ans, après une longue maladie soufferte avec foi et résignation.

Outre son époux, Emilien, elle laisse dans le deuil trois fils, Philippe, Ernest et Ephrem; quatre filles, Mmes J. Richard, H. Morin, L. McCaughan et F. Roque; deux soeurs, Mmes L. Desmarais et P. Beauchemin; deux frères, Joseph et Patrick Hogue; 36 petits-enfants et deux arrière-petits-enfants.

Mme Daignault était membre de la congrégation des dames de Ste-Anne.

La messe des funérailles fut chantée en l'église de St-François-Xavier le samedi 26 avril, à 10 h., et la sépulture se fit dans le lot de famille du cimetière local.

Les porteurs étaient 6 petits-fils de la défunte: Roméo Richard, Wilfrid et Hector Morin, Edgar Daignault, Gérard et Roland Roque.

La maison Coutu dirigeait les funérailles.

Remerciements

La famille Daignault remercie très sincèrement tous les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie soit par offrandes d'honoraires de messes, de bouquets spirituels, de fleurs, soit par visites ou assistance aux funérailles de Mme Sarah Daignault.

• • •

M. WILFRID BLIER

M. Wilfrid Blier, de 165, rue Marion, St-Boniface, est décédé le vendredi 25 avril, à l'âge de 60 ans.

M. Blier était originaire de St-Pascal, P.Q., et vint à St-Boniface en 1915. Il était employé au Canadien National. Son épouse l'a précédé dans la tombe le 2 avril dernier.

Il laisse dans le deuil un fils, Wilfrid, de St-Boniface; une fille, Mme J. Bochsler, de Hamilton; sa mère, Mme Eugénie Blier, de Domremy, Sask.; 4 frères et 3 soeurs.

Les funérailles furent chantées en l'église de Holy Cross, le lundi 28 avril à 10 h. a.m., et la sépulture se fit dans le cimetière de St-Vital.

Le salon mortuaire Desjardins-McGee avait charge des arrangements funéraires.

• • •

M. LOUIS PELLAND

Lundi dernier, 28 avril, est décédé, à l'hôpital St-Boniface, M. Louis Pelland, de 238, rue Bertrand, St-Boniface, à l'âge de 89 ans. Ses funérailles eurent lieu en la basilique de St-Boniface, à 10 h., le mercredi 30 avril et l'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

Les arrangements funéraires avaient été confiés à la maison Desjardins-McGee.

Originaire de St-Thomas de Joliette, P.Q., M. Pelland vint à St-Boniface en 1901 et fut à l'emploi de la compagnie Cusson Lumber pendant 20 ans, soit, jusqu'en 1932, alors qu'il prit sa retraite.

Le défunt laisse dans le deuil 4 fils: Alphéric et Albert, de St-Boniface, Olivier, de Vancouver, et Emery, d'Edmonton; 4 filles: Mmes F. Kellough, de Neepawa, A. Clément, de St-Georges, R. Gadd, de Fort Garry, et T. Gentès, de Winnipeg. Lui survivent également 3 frères: Arthur et Gaspard, de Winnipeg, et Wilfrid, de Montréal, ainsi que 2 soeurs: Mmes F. Finnigan, de Ste-Anne des Chênes, et B. Sweeny, de Long Beach, Cal.

Précieux-Sang

Partie de cartes

Tel que vous le constaterez par la liste suivante des noms gagnants, le résultat de la partie de cartes du 22 avril remporta un vif succès.

Prix de 5 mains: Mme A. Robitaille et M. Léon Carrière; Mme M. Trudeau; M. H. Lamoureux; Mlle M. Janosky et Mme O. Logan.

Prix d'entrée: Mme A. Nault.

Prix de pool: 1er, Mme E. Bourrier; 2ème, Mlle M. Janosky.

Tirage: Mmes D. Thomas, Q. Trudeau, O. Logan, A. Demeule, I. Desrochers, D. Rodrigue, M. Trudeau, M. Cossette, A. Vermeulin, E. Ayotte, A. Deane, R. Rowan; Mlles M.-J. Courcelles, A. Romas, L. Audette, M.-A. Deslauriers; MM. J.-B. Beauchemin, E. Lafrenière, N. Boulet, C. Monney, J. Bourrier, G. Baddon, H. Lamoureux, G. Forest, H. Beaudry, O. St-Laurent, L. Rowan, L. Boux, A. Parent, T. McCarthy; R. P. J. Alarie, Frère Beaulieu.

L'heureuse gagnante de la lampe fut Mme E. Forest.

Cette réjouissante partie de cartes était sous la direction des Dames de Ste-Anne qui fournirent tous les prix. Les dames méritent donc nos plus sincères félicitations et notre plus cordial merci pour cette belle soirée.

Soirée dramatique

Encore un mot, amis lecteurs, pour vous rappeler que c'est demain soir, 3 mai, que le groupe dramatique "La Coulisse" de Norwood présentera au profit de la nouvelle paroisse du Précieux-Sang deux comédies des plus amusantes et qui vous mettront le coeur en fête.

N'hésitez donc plus, achetez vos billets sans tarder car la vente de ceux-ci est limitée, vu que cette représentation aura lieu dans la salle académique du collège de St-Boniface, à 8 h. 30 précises. Alors, à très bientôt.

Un rendez-vous à l'hôpital

Tel que suggéré la semaine dernière, nous voici, fidèles au rendez-vous fixé à l'hôpital de St-Boniface. Sans plus tarder, déambulons dans le couloir principal où à notre gauche, nous pénétrons dans l'ascenseur dont la large mâchoire d'acier s'ouvre pour nous livrer passage et nous déverser au 5e étage.

Un pas à gauche et nous voici au laboratoire d'un éclairage parfait et d'une propreté impeccable. Notre attention est alors frappée par les nombreux instruments bizarres, flacons de toutes sortes, cornues de diverses dimensions, appareils de précision qui impressionnent par leur air de mystère. Cependant, tous ces outils sont à la base de tant de recherches et d'analyses faites pour le plus grand bien de l'humanité, étant donné le rôle important que le service d'un laboratoire joue dans le diagnostic et le traitement des maladies.

Département de pathologie

Il serait bon de souligner que le département de pathologie débuta humblement en 1914, mais il progressa d'un pas rapide et régulier au même rythme que la science médicale.

Au début, le laboratoire n'occupait que quelques petites pièces qui ont été agrandies au fur et à mesure que le travail augmentait. Cet accroissement devint si considérable et le besoin de nouveaux quartiers si impérieux qu'il fut décidé de construire un étage entier pour l'usage du département de pathologie.

Locaux du laboratoire

Quoiqu'isolé au dernier étage, le laboratoire est en même temps central parce qu'il est contigu au département des rayons-X et aux salles d'opérations. Le laboratoire central est désigné pour les examens de routine: urines, sang, autopsies, pièces pathologiques, etc. Des appareils les plus modernes et les mieux perfectionnés sont à la disposition des techniciennes qui exercent leur science sous l'habile direction du pathologiste en chef, le Dr James Prendergast, et de son assistant, le Dr F. Burgoyne, ainsi que d'une religieuse licenciée de l'Ecole de Technologie médicale de l'hôpital de St-Boniface. Des jeunes filles sont entraînées dans ce domaine et rendent d'appréciables services comme techniciennes dans le vaste champ des expériences médicales. Les mois de mars et de septembre sont fixés pour le début de leurs études et la durée du cours est de 14 mois.

Salle de l'électrocardiogramme

Citons maintenant la salle de l'électrocardiogramme. La technique de cette dernière est très simple: avec la mise en marche d'appareils modernes, l'inscription immédiate sur papier "camco-film", le tracé se fait automatiquement sur simple manoeuvre de boutons de commande.

Département de bactériologie

Le département de bactériologie, bien équipé en fait d'autoclaves, de fourneaux, de télescopes ou autres, permet l'exécution d'analyses fort à point dans cette catégorie. N'oublions pas le fameux Technicon qui prépare les pièces anatomiques de la salle d'opérations jusqu'à l'inclusion en paraffine, après quoi les tissus passent au microtome pour être teints plus tard et sont dès lors prêts pour le diagnostic microscopique.

A la prochaine fois...

Mais le temps passe, comme nous l'indique l'inflexible horloge de ce département, témoin de tant d'heures consacrées au minutieux travail de recherches et de dévouement. Nous terminons donc cette première visite documentaire avec l'espoir que celle-ci aura éveillé en vous assez d'intérêt pour revenir à notre prochaine tournée expérimentale.

CARNET DE L'Institut Collégial

Rédactrice: Agnès Charette

Chroniqueuses

Gisèle Lévêque, Renée Gendron, Solange Noël, Solange Brodeur, Rose-Aimée Poulain

Quelques opinions de la 12e année

Pourquoi faut-il qu'il y ait tant de foyers malheureux?

S'il y avait des petites mains d'enfants autour du cou de la maman, des caresses de bambins pour adoucir le caractère du papa, la situation serait améliorée.

Quelle affection et quel bonheur peut-on attendre d'un petit chien?

Evelyne DUFAULT.

Dieu a voulu la vie familiale. Le malheur accompagne ceux qui s'y opposent. La famille unie est peut-être, actuellement, le rempart le plus fort contre le communisme bolcheviste.

Revenons aux belles coutumes de la vie de famille. Dieu nous bénira, et nous serons vainqueurs.

Aline TRUDEAU.

La vie de famille requiert beaucoup de dévouement. L'entraide qui relie les membres de la famille est bien aussi la source de leur bonheur.

Jeanne d'Arc BOILY.

Les jeunes filles les plus sages, les plus dévouées, les plus obéissantes, etc. feront les meilleures femmes. Cela est vrai, en général; mais encore plus peut-être pour les futures mères de famille, car elles ne pourront donner à leurs enfants que ce qu'elles possèdent elles-mêmes.

Madeleine BAYET.

Je ne dis pas que la femme n'est pas assez intelligente pour remplir des fonctions publiques. Mais je soutiens que sa place est au foyer d'abord. L'éducation de ses enfants la réclame tout entière... avec l'entretien de son mari. Je crois que le travail de la femme en dehors du foyer est la cause de bien des séparations et des divorces.

Jacqueline SCOTT.

La vie familiale offre des plaisirs purs. On n'a pas à se demander: "Est-ce que je fais bien?" On peut s'amuser sans inquiétude. N'est-ce pas là un bonheur désirable?

L'entrée est gratuite au théâtre familial. Les acteurs n'ont peut-être pas le physique élégant de Robert Taylor ou de Lana Turner, mais combien plus naturels et plus vrais sont leurs gestes!

Anastasie CHAMBERLAND.

• • •

Les études universitaires sont-elles nécessaires?

Mlle Charette, dans un dialogue au "Carnet", déployait avec habileté la nécessité des études universitaires pour la jeune fille. Il me semble que le mot "nécessité" est un peu exagéré, puisque en réalité, la mission de la femme n'est pas de s'égaler ou de rivaliser avec l'homme dans les professions libérales mais bien d'accomplir une tâche plus humble mais non moins grande et noble: celle d'épouse fidèle et d'éducatrice première des enfants.

Une phrase dans son plaidoyer a contrarié mes idées: "Mon éducation, telle que je la comprends, est à peine commencée". Si l'éducation ne commence que vers la douzième ou treizième année d'étude, que fera donc le grand nombre de celles qui n'atteignent pas ce stage scolaire? Notre inspecteur, M. Muller, nous disait tout récemment, que l'enfant est apte à l'éducation dès les premiers mois de l'existence.

Dans le même article, Mlle Charette exposait cette idée: "Plus la femme étudie, plus elle se développe et devient supérieure". Oui, que la femme devienne supérieure à ses compagnes pour qu'elle accomplisse plus de bien dans son milieu, et non pour satisfaire sa vanité — très bien. Cependant, que la femme ne cherche pas à devenir supérieure à l'homme ou à l'égaler — ce serait ridicule et impossible. Pourquoi ne pas conserver sa dignité en se distinguant de l'homme comme le veut la nature, pourquoi vouloir l'imiter en tout et chercher à détruire l'ordre établi par Dieu dans son plan providentiel?

Au livre de la sagesse, l'écrivain sacré dicte les devoirs qui donnent à la femme sa plénitude de physique et morale: les travaux et les arts domestiques restent les sages sculpteurs de la personnalité féminine. Pourquoi recourir aux savantes théories quand il est si simple de suivre la voie normale, celle que les femmes de tous les siècles marquèrent de leurs pas vaillants et heureux. Nos mères, dans leur modestie et leur simplicité, ne furent-elles pas de ces femmes vaillantes et fortes, artisans de notre bonheur et grandes bienfaitrices de l'humanité? Que pensez-vous d'une femme avocat, docteur, ministre? Peut-elle remplir ses admirables fonctions d'épouse et de mère tout en se livrant à ses occupations extérieures et publiques?

C'est surtout dans l'exercice de la charité et du dévouement que l'homme et la femme doivent rechercher l'égalité.

Réjane HEBERT,
11e année.

• • •

Une belle fête

Mardi soir, 1er avril, les guides et les guides aînées eurent l'insigne honneur de recevoir S. Exc. Mgr Cabana à l'une de leurs réunions hebdomadaires. Sa seule présence stimula l'entrain de chaque groupe qui exhibitait ses travaux et déployait ses talents par des chants ou de la technique. Qu'il faisait bon de voir Son Excellence se mêler à nous d'une manière toute paternelle et d'entendre ses éclats de rire si francs et si communicatifs. Aussi son départ ne nous laisse pas insensibles car il a une grande place dans nos coeurs.

Après le rassemblement, les chants et la visite des coins d'équipe, les guides aînées réservaient une surprise à Monseigneur. On lui fit découvrir un gentil poisson blanc, d'environ quatre centimètres, qui nageait dans un mignon aquarium. Le petit poisson offert à Son Excellence lui rappellera là-bas de doux souvenirs manitobains.

Assistante Breton lut une adresse au nom des deux compagnies et assistante Tétrault, ainsi que chef Bouvier, présentèrent un bouquet spirituel. Monseigneur nous assura de ses prières et nous quitta après nous avoir donné une dernière bénédiction.

Les guides tiennent à remercier Son Excellence, ainsi que tous les distingués visiteurs. Un merci spécial à M. l'abbé Roy et au R. P. Ramaekers, S.J., d'avoir bien aimablement accepté la charge de juger nos panneaux; tâche assez délicate! Nous avons aussi apprécié les remarques et les conseils de nos frères scouts.

L'intérêt manifesté par nos institutrices et toutes les religieuses présentes montre combien elles apprécient le guidisme malgré tous les qu'en dira-t-on! Leur approbation nous encourage et nous aide.

Le souvenir de cette soirée mémorable restera longtemps gravé dans le coeur de toutes les guides, petites et grandes!

C. LAVACK, G.A.,
11e année.

• • •

Des enfants charitables

Thérèse et Robert étaient joyeux comme des pinsons aujourd'hui. Imaginez-vous que c'était l'anniversaire de leur père et qu'il leur avait donné à chacun une pièce de vingt-cinq sous! Pour ces enfants c'était un trésor que cette piécette qui reluisait dans leurs menottes roses. Ils respiraient à pleins poumons l'air pur des bois et la brise leur apportait le parfum des fleurs fraîchement écloses. Ils écoutaient gazouiller les oiseaux dans les branches des arbres touffus et chantaient en se promenant en quête de framboises pour le souper.

Soudain Thérèse se retourna et regarda dans la direction d'un gros chêne.

— Regarde Robert, dit-elle, le vieil Ephrem couché au pied de ce chêne. Qu'il a l'air malheureux! Pauvre homme!

— Donnons lui notre argent, suggéra Robert.

— Nous le réservions pour aller au théâtre dimanche.

— C'est vrai, mais cet homme est bien plus malheureux que nous.

— Alors,... je cède, dit Thérèse après un moment d'hésitation.

A pas de loup, les enfants s'approchent du vieillard endormi qui rêvait sans doute aux choses que la terre lui refusait. Chacun s'approcha et regarda sa belle pièce reluisante pour la dernière fois, puis la posa dans le chapeau du quêteux.

Tout heureux de leur bonne action, ils allèrent se cacher derrière un buisson avoisinant.

En se réveillant quelle ne fut pas la surprise du vieil Ephrem en voyant l'argent posé providentiellement dans son chapeau. Tout joyeux, il reprit sa route en pensant au bon repas qu'il pourrait se procurer grâce à des âmes charitables.

M. BENOIST,
6e année no 12.

• • •

L'excursion des Guides

— Hi, Colette.

— Hallo, Noëlla. Tu vas à l'excursion, j'espère?

— Oui. Je suis contente de n'être pas la seule de notre "clique". Le bon Dieu a été généreux de nous donner du si beau temps. Mais il faut nous hâter, afin de n'être pas en retard pour la messe, car je veux absolument communier avant le départ.

Après l'action de grâces, toutes se hâtent de prendre un petit déjeuner.

Claudette — Cheftaine, où allons-nous cette fois?

Cheftaine — A une bonne distance, d'environ trois milles et demi. Nous camperons à un endroit plus loin que le "Windsor Golf Course" à St-Vital. Mais, arrêtons de jaser, et partons si nous voulons y arriver aujourd'hui.

Rendues à destination, les guides déposent leur collation sur leur manteau.

Cheftaine — J'espère que vous n'êtes pas fatiguées, car nous allons faire des recherches au milieu de la belle nature. Assistante, prenez un groupe de filles et je partirai avec les autres guides. Venez. Nous aurons plus de chance à trouver les choses demandées sur l'autre bord de la rivière.

Claudette — Regardez! Un nid!

Cheftaine — Essaie de grimper l'arbre, Claudette!

Claudette — C'est dur. Il n'y a pas de petites branches pour m'appuyer dessus.

Cheftaine — Attends. Noëlla et moi baisserons cette grande branche pour que tu puisses y mettre ton pied.

Claudette — Ça y va! Mais je ne pourrais pas descendre le nid sans le défaire un peu.

Noëlla — Ne t'inquiète pas. Oh! le voilà! Il tombe!

Quelle n'est pas la joie de l'équipe de cheftaine de gagner le concours: trente-sept contre vingt et un points.

Toutes sont maintenant bien fières de déguster leur délicieux goûter.

Le repas fini, chacune montre un grand enthousiasme pour jouer à la balle au camp. Comme c'est la première partie de la saison, plusieurs ne sont pas en forme. A cause de cela, l'équipe de Gilberte perd la partie.

Noëlla — Nous sommes défaites, mais la guide sourit et chante dans les difficultés.

Cheftaine — Maintenant, il est temps de se préparer au retour. Combien veulent accomplir une des trois marches d'une heure en retournant chez elles à pieds?

Assistantes Tétrault, Colette et Noëlla crient ensemble, "Moi".

Cheftaine — Alors vous pouvez partir. Au revoir.

Les trois ensemble répondent: "Bye, les guides".

M. POULAIN,
8e année no 14.

• • •

Le printemps

Dimanche dernier, jour du Seigneur, toute la nature chantait la grandeur et la puissance de Dieu suprême et infini.

J'étais assise sur les marches de notre perron lorsque mon amie, Noëlla, arriva et me salua en ces termes, "Hi! Que fais-tu? Tu sembles parler à quelqu'un!" "Oui, lui dis-je, je contemple les merveilles de Dieu qui a fait tant de beautés pour ses pauvres créatures. Regarde la pelouse reverdie et qui ressemble à un tapis sous nos pas. Et, cette pâquerette, ne la trouves-tu pas belle? Les fleurs telles que les violettes et les tulipes qui mettent la gaieté par couleur, partout. Les arbres si longtemps dépouillés de leurs feuilles commencent à faire de gros bourgeons! C'est beau, Eh?"

"Oui" fut la réponse de ma campagne "et pour moi tout cela me donne du courage au travail". "Moi aussi, lui répondis-je, et je ne suis pas la seule. Vois ces cultivateurs, qui sont restés inactifs tout l'hiver, avec quelle ardeur ils se mettent au travail! Ne crois-tu pas qu'ils coopèrent au travail de l'animation et à celui de toutes les choses de la terre?"

"Oh, oui! Noëlla répondit, c'est comme un chant qui s'élève de la terre pour chanter sa gloire". "Aussi, je lui répondis, cette saison me fait admirer encore la bonté de Dieu qui a fait tant de choses, pour l'utilité du genre humain".

C. BELANGER,
8e année no 14.

'Monsieur des Lourdines' au théâtre Paris, le jeudi soir 8 mai

Nous n'avons pu malheureusement annoncer "Le journal d'un Curé de Campagne". Le célèbre film nous a été adressé à la dernière minute et il a remplacé un autre film que la direction avait décidé de ne pas laisser passer. Nous avons été bien heureux de présenter à notre public ce grand film qui a fait les délices des amateurs.

Le film à l'affiche la semaine prochaine est basé sur un livre "Monsieur des Lourdines" qui ressemble, dans son ensemble, à une oeuvre de Balzac.

M. et Mme des Lourdines vivent simplement dans leur domaine familial du Poitou. Leur fils, Anthime, se ruine à Paris. L'usurier, qui lui a prêté 600,000 francs, vient en demander le remboursement au père. Il faut pour cela morceler le domaine. Malgré sa douleur, M. des Lourdines s'exécute secrètement. Sa femme, malade depuis longtemps, est à l'article de la mort. Anthime arrive à son chevet et peu à peu il se laissera reprendre par la vie familiale.

Le thème de ce film est très noble, la mise en scène artistique, le jeu de Constant Rémy, remarquable. Les autres interprètes sont Raymond Rouleau, Claude Geniat et autres.

Le jeu de dames au Cercle Ouvrier



Solution du dernier problème:

Blancs:	Noirs:
41-36;	30-41;
48-22;	15-28;
42-36;	29-42;
53-48;	42-40;
46-22;	33-46;
52-28;	23-34;
22-33;	26-39;
37- 2 et gagnent.	

20ème problème: fin de partie par M. L.-P. Lefevre — Noirs, un pion: 56; Blancs, 35, dame; 40, 60, dame. Les blancs jouent et gagnent.

Encore l'inondation de 1950 au Conseil de ville de St-Boniface

Nos échevins n'ont pas fini d'entendre parler de l'inondation de 1950 et d'en parler eux-mêmes. Il est clair qu'une inondation comme celle de 1950 doive nécessairement laisser derrière elle des effets néfastes et il est aussi clair qu'un phénomène du genre pose certains problèmes qu'il a fallu résoudre immédiatement et dont la solution n'est pas nécessairement la plus heureuse. Voici en tout cas ce dont il s'agit.

Un groupe important de citoyens des rues Marion, Youville, Dubuc, Caton et environs s'est présenté au Conseil à sa dernière réunion pour protester contre une taxe supplémentaire pour réparer leurs rues. On a d'abord objecté que le coût d'entretien de ces rues est dû à la circulation de lourds camions et autres véhicules et que toute la ville devrait contribuer à cette dépense. Il est clair qu'on pourrait invoquer cet argument pour n'importe quelle partie de la ville, mais passons! Le point intéressant est le suivant: le coût de ces travaux de réparation est dû à l'inondation de 1950. On s'est contenté alors d'un travail temporaire et superficiel qui n'a pas duré et qu'on a dû reprendre. On revient aujourd'hui à la charge et on grève le contribuable. Pourtant la ville a reçu $50,000. pour refaire ses rues. Ce fut le don du gouvernement fédéral... alors pourquoi grever ce pauvre "cochon" de contribuable comme on dit en France. Tous les délégués étaient d'opinion que le subside fédéral devait servir à refaire toutes les rues endommagées par l'inondation. C'est là un point intéressant et immédiatement, l'échevin Shearer a proposé de faire clarifier ce point. On devra donc s'adresser aux autorités pour déterminer dans quel but cette somme de $50,000 a été octroyée par le gouvernement fédéral.

L'échevin Paul Marion en charge des finances

Il a été question de nommer l'échevin Paul Marion en charge du département des Finances de la ville. Il remplacerait l'échevin Ormiston qui est retenu chez lui par la maladie. M. Marion semble hautement qualifié pour cette importante fonction. Ses longues années au Conseil de ville l'ont préparé à ce rôle. M. Léger est temporairement en charge de ce département.

Université détruite

TOKYO — Un incendie a détruit les édifices de l'Université de Kagoshima et vingt-quatre habitations des environs, selon une dépêche du journal nippon **Asahi**. Les dommages sont évalués à $1,300,000. Aucune perte de vie ne fut constatée. L'université était située sur l'île Kyushu dans la partie sud du Japon.

CITE DE ST-BONIFACE

Avis d'améliorations locales

AVIS est par les présentes donné que le Conseil de la Cité de St-Boniface a décidé d'exécuter et exécutera les améliorations locales suivantes et prélèvera le coût de ces améliorations contre les propriétés qui en bénéficieront, comme une taxe de frontage pour une période d'UN (1) an, à partir de l'année 1953, à moins que la majorité des propriétaires en question, représentant trois cinquièmes (3/5) de la valeur de ces propriétés, basée sur le dernier rôle d'évaluation de la Cité, ne protestent au Conseil contre l'exécution de ce projet en dedans d'un mois de cet avis:

	COUT
REVETEMENT DE LA RUELLE entre les rues Notre-Dame et La Vérendrye, à partir de la rue Langevin à la rue St-Joseph	Environ $97.50

Pour plus amples détails, s'adresser au Surintendant des Travaux Publics, M. J.-A. BIBEAU, à l'Hôtel de Ville.

PAR ORDRE
MAURICE PRUD'HOMME
Greffier

Hôtel de Ville, St-Boniface,
le 29 avril 1952.

Le cercle local de l'Association de St-Boniface est très actif

Nos sincères remerciements aux religieuses des SS. NN. de Jésus et de Marie pour l'usage de leur belle salle, et la préparation de l'excellent goûter à l'occasion de la soirée patriotique relative au 3e congrès de la Langue française; au département musical pour le programme artistique de musique et de chant; aux membres de l'exécutif de l'Association d'Education; à M. le Curé, aux prêtres, religieux et religieuses, au président du Cercle Ouvrier St-Joseph, au Grand Chevalier du Conseil Provencher de Winnipeg, enfin à tous les assistants qui nous ont honorés de leur présence.

Comité local

Le comité local, régulièrement élu, remercia les membres de l'honneur et de la confiance témoignés. Ses membres s'efforceront d'en rester dignes et de poursuivre le travail déjà entrepris pour seconder les efforts de notre vaillant personnel enseignant et de stimuler l'ambition des jeunes pour bien étudier leur langue et de la parler en toutes circonstances.

Refrancisation

Notre campagne de refrancisation obtient des résultats encourageants.

Il nous fait plaisir de remarquer que les enseignes de MM. R. J. Stanners, oculiste, et A. Laurin, dentiste, sont uniquement en français. La Banque Royale du Canada et la compagnie d'assurances Great-West Life ont des panneaux-réclames en français.

Si nous accordions préférence aux nôtres et aux maisons d'affaires qui se servent de notre langue, ce serait la meilleure marque d'appréciation et cela susciterait sans doute des imitateurs.

Félicitations et encouragements de continuer!

Concours de diction

Félicitations aux jeunes Philippe Pitre, de l'école Provencher, et Laurette Bergeron, de l'Institut Collégial St-Joseph, qui se sont classés premiers de leur école respective à l'élimination préliminaire du concours de diction de l'Association d'Education.

OTTAWA — Le commerce d'exportation du Canada a enregistré en mars une balance favorable de près de $25 millions, a révélé l'Office de la statistique, en publiant les chiffres provisoires pour ce mois.

Les exportations se chiffrent par $352,400,000, et les importations, par $327,500,000.

Initiation chez les Filles d'Isabelle

Le cercle des Filles d'Isabelle tiendra une initiation le dimanche 4 mai prochain, à l'auditorium de l'école Provencher, à St-Boniface. L'équipe de Lorette conférera les degrés aux candidates qui ont été recrutées dans le Winnipeg métropolitain, à Somerset, Notre-Dame de Lourdes et Lorette.

Il y aura banquet au Cercle Ouvrier à 6 h. 30.

A travers les centres du Manitoba

Réunion des parents et des maitres à Ste-Anne des Chênes

STE-ANNE — Le dimanche 20 avril dernier se tenait, à la salle paroissiale, notre seconde réunion mensuelle des parents et maitres. Une nombreuse assistance témoignait de l'intérêt toujours croissant que l'on montre pour l'éducation de nos enfants. M. Norbert Préfontaine, de CKSB, était notre invité d'honneur. Il traita d'"Equilibre" en éducation, un sujet des plus intéressant. Les questions posées à la suite de sa conférence prouvèrent bien l'intérêt qu'il avait su créer chez les éducateurs présents.

Un tableau bien vivant représentait le thème de la réunion "Education chrétienne". La Rév. Sr de Moissac parla du développement physique chez l'enfant: "Le corps, étant le temple de l'Esprit-Saint, doit être en parfaite santé". M. A. Gaborieau montra ensuite comment perfectionner la vie intellectuelle et morale de l'enfant en formant son intelligence et sa volonté. Le R. P. Blanchet traita de la vie surnaturelle qui, comme toute autre vie, est sujette à progrès et à épanouissement.

Après plusieurs discussions sur le sujet, la réunion fut ajournée. Les parents et maitres de Ste-Anne se réuniront à nouveau le 15 juin prochain pour discuter du grave problème des "Vacances".

Décès

Le dimanche 20 avril dernier, M. Raymond Champagne était victime d'un accident mortel. Frappé par un automobile sur la rue Taché, vers 8 h. p.m., il fut transporté sans connaissance à l'hôpital St-Boniface où il mourait le lendemain vers 4 h. p.m.

Né dans la paroisse de Ste-Elisabeth, Joliette, P.Q., le 5 avril 1887, M. Champagne arriva au Manitoba à l'âge de 2 ans. Une grave maladie le rendit sourd-muet dès son enfance. Après la mort de sa mère survenue en 1947, il alla demeurer à St-Boniface où il travaillait à l'hospice Taché.

Sa dépouille mortelle fut transportée à Ste-Anne chez son frère, M. Eugène Champagne.

Le R. P. Maurice Desautels, O.M.I., un parent, officiait au service, assisté des RR. PP. Blanchet et Boulet, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs furent des neveux du défunt: MM. Louis, Emile, Paul, Jean, Edouard et Adrien Champagne.

La quête du service fut faite par MM. Germain et Bernard Champagne.

Le défunt fut enterré dans le lot familial. La maison Desjardins-McGee avait charge des arrangements funéraires.

M. Raymond Champagne laisse dans le deuil 4 frères, Moïse, de Fort Frances, Charles et Aimé, de St-Boniface, et Eugène, de Ste-Anne, et 2 soeurs, Mme Bélisle, de Vancouver, et Mme Arthur Tougas, de St-Boniface.

Remerciements

Les familles Champagne désirent remercier tous ceux qui leur ont offert de la sympathie à l'occasion de leur deuil et spécialement le personnel de l'hospice Taché pour les services rendus au défunt avant sa mort.

Baptême

M. et Mme Jules L'Heureux, de Ste-Anne des Chênes, annoncent la naissance d'un fils le 4 avril, à l'hôpital St-Boniface. L'enfant reçut les noms de Joseph-Roger-Edgar et eut pour parrain et marraine M. et Mme J.-Louis Gauthier, ses oncle et tante.

Exposition d'artisanat à Otterburne

Au couvent des Petites Missionnaires de St-Joseph, **à l'avenue de l'Eglise,** aura lieu, les 2 et 3 mai prochains, une exposition d'artisanat et d'articles faits à la main.

Les heures de visite du public seront de 2 h. p.m. à 9 h. p.m. (heure solaire), les vendredi et samedi 2 et 3 mai.

Bienvenue à tous!

Mme H. Fontaine, de St-Georges, est décédée le 13 avril

ST-GEORGES — Le 13 avril dernier, à l'hôpital de Pine Falls, Mme Hermeline Fontaine (née Dion) rendait son âme à Dieu. Elle était âgée de 75 ans et 5 mois.

Elle laisse, pour la pleurer son époux, Joseph, 2 filles, Irène (Mme Lucien Lussier), de Grande Prairie, et Germaine (Mme Wilfrid Lussier), du Lac du Bonnet; 3 fils, Omer, de l'Ile-de-Chênes, Wilfrid, du Lac du Bonnet, et Hector, de St-Georges.

La messe des funérailles eut lieu le mercredi 16 avril. Le R. P. A. Lizée, O.M.I., chanta la messe, le R. P. Fréchette servait comme diacre et M. l'abbé D. McDougall, curé, comme sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Hector, Omer et Wilfrid Fontaine, Wilfrid, Lucien et Adrien Lussier.

Lorette

Il y aura initiation chez les filles d'Isabelle du Manitoba. Lorette est à préparer l'ouverture d'un nouveau cercle, et cette fois dans la cité de St-Boniface. Chacune y met de l'ambition et du courage. Ce sera une initiation conjointe.

Bienvenue les membres, venez en groupe encourager ces chères élues le 4 mai prochain, à l'auditorium de l'école Provencher, à St-Boniface.

Mme Alex. Dehase, organisatrice nationale, sera des nôtres pour l'ouverture de ce nouveau cercle.



La **reine Juliana** de Hollande, récemment de passage dans la capitale canadienne, fut reçue chaudement par le gouverneur général, **l'hon. Vincent Massey,** à gauche, et le **T. H. Louis St-Laurent,** premier ministre du Canada. La reine passa six jours à Ottawa où est née son troisième enfant, au cours de la guerre. (CW)

La jeunesse de St-Léon est intéressée à l'Action catholique

ST-LEON — Dimanche dernier au cours d'une belle soirée organisée par nos jeunes de l'Action catholique à la salle paroissiale, on pouvait observer chez eux un bel enthousiasme pour la cause catholique. C'était un vrai plaisir pour chacun de nous d'être uni à cette belle jeunesse et de participer aux amusements préparés pour les invités.

Il y avait beaucoup de jeux intéressants au programme, mais nous ne les nommerons pas, c'est un secret de la jeunesse! Celui qui cherche des remèdes à sa tristesse doit venir lui-même à St-Léon pour s'amuser. Cependant nous dirons que la musique, piano et violon, ainsi que des chants nous égayèrent tous, et chacun oublia pour un moment les embarras de la vie quotidienne.

On applaudit avec enthousiasme le duo vocal de Mlles Gisèle Jubinville et Pierrette Labossière, le morceau de piano de Mlle Doris Payette, la chanson joyeuse de M. Desaulniers, de Notre-Dame de Lourdes, ainsi que les morceaux des autres artistes qui prirent une part active à cette soirée.

Il est à remarquer que parmi les invités spéciaux, la jeunesse des paroisses de Somerset, St-Claude, Notre-Dame de Lourdes, etc., a été fortement représentée. On peut donc conclure que la jeunesse comprend mieux que bien d'autres la nécessité de la collaboration mutuelle entre paroisses. Ce beau geste réfléchi de la jeunesse est l'annonce d'un lendemain meilleur. La jeunesse bien organisée et unie à l'Eglise est une grande force nécessaire pour raviver l'esprit du christianisme. La jeunesse de St-Léon désire travailler dans ce but et demander la bienveillante collaboration de la jeunesse des paroisses voisines.

"L'Action catholique de la jeunesse de St-Léon tient le premier rang dans notre diocèse", a déclaré dans son discours Monseigneur Diederichs, qui a bien voulu nous honorer de sa présence à cette soirée, donnant avec plaisir une partie de son temps si précieux à la jeunesse de St-Léon. La déclaration de Monseigneur Diederichs n'est pas seulement une simple formule de courtoisie, mais elle est appuyée sur sa profonde et juste connaissance des travaux et des problèmes sociaux de notre diocèse. Sa présence et ses paroles sont un vrai encouragement pour la jeunesse. C'est pourquoi la paroisse de St-Léon lui restera profondément reconnaissante, et sa visite parmi nous est toujours la cause d'une grande joie.

Ensuite le vicaire de St-Léon donna un rapport, présenté avec humour, du séjour des jacistes à St-Boniface et de leur participation à la dernière réunion diocésaine. Ajoutons qu'à cette réunion la jeunesse de St-Léon, une petite paroisse, fut représentée par le plus grand nombre de jeunes.

Pour terminer, le R. P. Curé de la paroisse expliqua en quelques mots la grande valeur de l'Action catholique de la jeunesse dans chaque paroisse.

Cette belle soirée, pendant laquelle on pouvait observer l'admirable et intelligente collaboration de tous les jacistes pour amuser les invités, fut close par les quelques mots de remerciements que nous adressa le chef de la jeunesse de St-Léon, M. Henri Jubinville, renommé pour son inlassable dévouement dans le champ des travaux sociaux.

Comme dernier numéro au programme, les filles de l'Action catholique avec leur active présidente en tête, Mlle Lorraine Grenier, servirent aux invités de délicieux sandwiches.

Fannystelle

Baptêmes

Darlene-Rosemarie, fille de M. et Mme Jean-Noël Cyrenne. Parrain et marraine, M. et Mme Benoit Cyrenne, oncle et tante de l'enfant.

Wilfrid-Gabriel-Joseph, fils de M. et Mme Albert Arnal. Parrain et marraine, M. Gabriel Lavigne et Mme Hallmark.

Çà et là

M. et Mme Richard Stevens sont de retour parmi nous après avoir passé trois mois en Californie.

M. P. Basset, de St-Claude, est décédé à l'hôpital de Carman

ST-CLAUDE — Le mardi 22 avril, à l'hôpital de Carman, est décédé M. Jean-Pierre Basset à l'âge de 64 ans. La dépouille mortelle fut transportée à St-Claude et le service fut chanté à 10 h., le jeudi 24 avril, par M. l'abbé W. Gorski, vicaire de la paroisse. L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial.

Les porteurs étaient MM. Alfred Bernard, Antoine Chatel, Julien LeRuyet, Joseph Rey, Claude et Henri Rosset.

Né le 18 septembre 1888 à St-Maurice, département de l'Ain, France, le défunt était venu au Canada avec ses parents qui s'établirent à St-Claude en 1896.

Le défunt laisse dans le deuil 2 frères, Alexis et Joseph, de St-Claude, et 2 soeurs, Mme Laurie Major (Céline) et Mme Raoul Laliberté (Julie).

Remerciements

Les familles Basset et Laliberté désirent remercier sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie soit par visites, offrandes, soit par assistance aux funérailles de M. Jean-Pierre Basset.

Baptême

Le 24 avril: Donald-Paul-Gérald, né le 17 avril, fils de M. et Mme Louis Chapellaz. Parrain et marraine, M. Gérald Jobin et Mlle Paulette Jobin.

Partie de cartes

La dernière partie de cartes de la saison eut lieu le dimanche 27 avril et était au profit de l'entretien de la cuisine de la salle paroissiale.

Les prix offerts durant la soirée furent décernés comme suit: prix des cartes pour dames, Mlles Odile Dacquay et Louise Gobin; pour messieurs, MM. Paul Béliveau et Joseph Lambert. Le prix d'entrée échoua à Mme Jean Lacroix et une lampe électrique à M. Joseph Lambert.

Distingués visiteurs

Le dimanche 4 mai, S. Exc. M. Hubert Guérin, ambassadeur de France, accompagné de M. Serge de Fleury, consul de France, rendra visite à St-Claude. Il y aura une cérémonie au monument à la sortie de la grand-messe à 11 h. 15, suivie d'un banquet paroissial dans la salle Radaz. Tous les paroissiens de St-Claude et des villages avoisinants y sont cordialement invités.

Les billets pour le banquet sont en vente à $1.50 chacun dans les magasins et chez M. Guillaume Tremorin. Vous êtes priés de les acheter immédiatement pour faciliter la préparation du repas. Venez en grand nombre jouir de l'honneur dont St-Claude sera l'objet dimanche prochain à l'occasion de la visite de l'ambassadeur et du consul de France.

Çà et là

M. Fernand Bruneau a commencé la construction d'une maison dans le village où il se propose d'habiter bientôt.

Les feux de prairies font des ravages dans notre région depuis que la belle température y règne.

Au noviciat de St-Norbert

Petites Missionnaires de St-Joseph

(suite)

Cependant cette situation de dépendance à l'égard des communautés posait des problèmes incessants. Au départ des soeurs Oblates, les Clercs de St-Viateur se trouvèrent donc de nouveau en face des difficultés rencontrées dans le passé et inhérentes à leur condition: le problème de la main-d'oeuvre féminine. Du point de vue strictement matériel, il n'était guère possible de maintenir un orphelinat sans la collaboration de religieuses. D'autre part, la main-d'oeuvre laïque, que l'on ne pouvait se procurer qu'avec peine et irrégulièrement, était autant aléatoire qu'onéreuse. En vain renouvelait-on les démarches afin d'obtenir de nouvelles religieuses. C'est alors que le Frère Louis Gareau jugea que l'heure de Dieu avait définitivement sonné. Devant cet état de choses, son idée de fonder une communauté de religieuses, répondant exactement aux besoins de la maison d'Otterburne et par la suite à d'autres maisons du même genre, finit par s'imposer. Il entreprit de nouvelles démarches auprès de ses supérieurs et réitéra ses demandes en vue de la réalisation de son projet. Les difficultés sur cette voie où il s'engageait devaient surgir nombreuses; l'archevêque de St-Boniface, Mgr A. Béliveau, se trouvait dans l'impossibilité d'approuver une nouvelle fondation, son diocèse ayant à faire face à de grandes difficultés financières.

Transfert de la maison de Makinak

Le 30 avril 1912, pour la simple raison que le lieu s'avérait impropre au développement souhaité par les Clercs de St-Viateur, la maison dut être transférée à Otterburne, tant le terrain était pauvre, voire même stérile, les bâtiments délabrés et les conditions de vie d'une manière générale, pratiquement impossibles. C'est pourquoi il fut décidé de se greffer dans quelque région plus fertile, et c'est ainsi, qu'après recherches, fut achetée la propriété d'Otterburne, grâce à l'aide venue de plusieurs sources en particulier de l'archevêque de St-Boniface et grâce au fruit des quêtes du Frère Louis Gareau lui-même: Dieu sait pourtant s'il avait horreur de faire la quête! Pourtant il s'y résignait afin de mener à bien son entreprise.

Les Clercs de St-Viateur se fixèrent donc à Otterburne, y connurent de nouveau toutes les difficultés de l'installation et des débuts. Ils étaient au nombre de huit plus cinq religieuses dominicaines qui avaient fidèlement suivi la petite colonie de Makinak à Otterburne. L'oeuvre d'Otterburne, située cette fois dans une région fertile, se développa d'une manière aussi satisfaisante que possible. L'influence des religieux dans cette région sud-manitobaine, ne tarda pas à se faire sentir et à avoir des effets excellents sur la population en ce sens qu'elle contribua au maintien et au développement canadien-français et catholique pour ne pas parler de la vulgarisation des moyens de culture modernes.

Le but initial de la Maison St-Joseph était d'être un orphelinat-exploitation agricole. Nous savons que le Frère Louis Gareau avait déjà été le promoteur d'une oeuvre au sein de la première: celle des agonisants sous la protection spéciale de S. Joseph. Sous son impulsion naquirent dans le même ordre d'idées, des oeuvres s'y rattachant, tel "Le Culte Perpétuel de S. Joseph" et autres comme nous avons vu au début de cet article; en conséquence, l'institution prit un caractère plus spirituel.

En 1922, à la suite des démarches et devant la ténacité du Frère Gareau, Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert, se déclara en faveur de la fondation d'une communauté de soeurs, ayant lui-même besoin de religieuses dans son diocèse. Mgr A. Béliveau donna à Mgr J.-H. Prud'homme la liberté de prendre sous sa responsabilité, la nouvelle fondation prévue à Otterburne. Ainsi donc, de démarches en démarches, d'étape en étape on était arrivé à la probabilité d'une fondation.

Cependant le problème de la main-d'oeuvre s'était tellement aggravé à la maison d'Otterburne, que le Frère Louis Gareau dut faire appel, en 1922, à l'une de ses nièces qui avait l'intention d'entrer en communauté religieuse: Mlle Hélène Gareau, répondit affirmativement et se rendit à Otterburne accompagnée d'une adepte, afin d'apporter l'aide d'urgence réclamée par l'oeuvre. Pour l'instant ces demoiselles étaient salariées et encore laïques, mais elles avaient au fond le sentiment de constituer le premier élément des "Petites Missionnaires de St-Joseph", répondant en cela aux désirs du Frère Louis Gareau.

(à suivre)

Jacques LEHAY, n.o.m.i.

Otterburne

Partie de cartes

Le dimanche 20 avril avait lieu la dernière partie de cartes d'une série de six. Encore une fois le dicton, "The last but not the least" s'est réalisé. Les familles demeurant au nord de la rivière l'avaient organisée et en ont fait un succès.

Ont pris part au programme MM. André et Henri Courcelles et C.-A. Roy (musique), Gérald Landry (piano), Victor Carrière et Pierre Laroche (chants). Donateurs de prix: MM. Jean Saive ($5.00), Zéphirin Audet ($3.00), C.-Auguste Roy ($5.00), Antonio Roy ($3.00), C.-B. Carrière ($2.00), C.-H. Carrière ($2.00), Victor Carrière ($2.00), Joseph Dumont ($2.00), Edouard Gobeil ($2.00), Eudore Lacasse ($2.00).

Les gagnants des prix: prix de présence ($5.00): Mme Alphonse Roy; prix des cartes: Mlle Rita Proulx, MM. Antonio Roy, Joseph et Pierre Laroche et le R. P. Curé; prix de bingo: Mlle Renée Gagné, MM. Gérald St-Onge, Paul-E. Carrière, Gérald Landry, François Laroche et le R. P. Curé. Prix de tirage: Mlle Hélène Desrosiers (coutellerie de $9.00) et M. Jean-Paul Audette.

Un merci à tous ceux qui ont pris part à cette soirée. Les prix de présence pour toute la série seront distribués à une soirée récréative que sont à préparer les jeunes et qui aura lieu probablement le deuxième dimanche de mai. On présentera deux ou trois comédies, du chant, de la musique, etc.

Union des Fermiers du Manitoba

Notre cercle local des Fermiers se montre très actif. On tient des réunions, on recrute de nouveaux membres. Le mercredi 16 avril, le public était convoqué à une conférence qui fut donnée par M. Jean Comeau. Celui-ci a parlé de la United Grain Growers. Un forum sur le sujet jeta beaucoup de lumière sur l'affaire si importante et si discutée des coopératives de grains.

Naissance

Marie-Edith-Marguerite, née le 27 mars et baptisée le 6 avril, fille de François Proulx et de Thérèse Vermette.

Pie XII soutient les fonctionnaires

VATICAN — Le Souverain Pontife a déclaré que l'Eglise catholique ne peut demeurer indifférente aux besoins matériels du peuple et que les vrais chrétiens ne peuvent se reposer sur leurs lauriers tant qu'ils n'ont "pas fait tout leur possible à cet égard".

S'adressant à plusieurs centaines d'employés du gouvernement italien durant une audience, le Saint-Père a dit qu'il réalise "le difficile état économique" dans lequel plusieurs d'entre eux se trouvent. Il a ajouté:

"Il est clair que les responsables ont le devoir de faire tout ce qu'ils peuvent pour satisfaire vos légitimes désirs."

Inauguration d'un nouvel orgue à Letellier, Man.

LETELLIER — Depuis quelque temps, la paroisse de Letellier a fait l'acquisition d'un magnifique orgue Hammond. Les sons harmonieux de cet orgue se firent entendre pour la première fois le premier dimanche après Pâques.

L'inauguration de cet orgue coïncidant avec l'anniversaire de naissance de M. l'abbé Laurin, curé, fut l'occasion d'une fête paroissiale. M. le Curé avait invité des artistes de la ville et de nos paroisses avoisinantes. Le 22 avril, à l'église, les paroissiens purent jouir d'un magnifique concert musical exécuté avec art et qui fut très goûté par les paroissiens qui y assistaient.

M. Sutton, agent officiel pour ce genre d'orgues, exécuta plusieurs morceaux choisis et accompagna la plupart des chants.

Mme Létourneau, de St-Jean-Baptiste, artiste bien connue, chanta "Les Rameaux"; Mlle Marthe Deschênes, de notre paroisse, nous fit goûter un mélodieux "Notre Père"; M. B. Whiteman chanta un "Panis Angelicus" et nombre d'autres chants. Mlle Gertrude Lagassé, de St-Adolphe, accompagnée à l'orgue par sa soeur, Eliane, nous fit entendre de très beaux solos.

Nous remercions ces dévoués amis pour être venus rehausser notre fête par leur présence et leur talent.

Mgr C. Paillé, P.D., curé de Ste-Agathe, M. l'abbé S. Caron, curé de St-Jean-Baptiste, et un nombre considérable de prêtres étaient présents à cette fête qui se clôtura par une bénédiction solennelle du S. Sacrement.

Soirée de bridge

Les dames membres du club du bridge eurent l'heureuse idée de célébrer le 25ème anniversaire de l'organisation dudit club dans notre paroisse. A cette occasion, Mmes Joseph Dupuis et Richard Empson convoquèrent tous les membres, anciens et nouveaux, à une soirée tenue à la salle municipale. On joua au bridge et au whist. Les prix de bridge furent gagnés par Mme Albert Breton et M. Alban Gallant tandis que les prix de whist furent décernés à Mme Laurent Leclair et M. J.-Paul Graveline.

Une chanson, composée pour la circonstance par Mme Alex. Ayotte, fut chantée avec brio par M. Deschênes et les membres.

Une saynète composée pour la circonstance par Mmes J. Dupas et Richard Empson, relevant les bizarreries des joueuses de bridge, amusa fortement les assistants au nombre d'environ 75.

Nous étions heureux de revoir parmi nous pour la circonstance nos anciennes bonnes amies: Mmes Antoinette Cloutier, A. Saurette et Léon Bruyère.

Un succulent goûter fut servi à la fin de la soirée.

La compagnie de Curling de N.-D. de Lourdes formée

NOTRE-DAME DE LOURDES — L'assemblée des membres du club de Curling qui fut tenue le 8 avril dernier fut un réel succès. Parmi la nombreuse assistance on remarquait M. l'avocat Champagne, de Somerset. On forma une compagnie et on lui donna pour nom "Notre-Dame Curling Rink Co. Limited". C'est la première fois, depuis l'origine de Lourdes, qu'une telle compagnie est formée.

Il y eut explication de la charte à l'assemblée par M. l'avocat Champagne et plusieurs points exposés par les membres furent éclaircis.

On procéda ensuite à la formation d'un comité officiel. Furent élus pour 3 ans: MM. Marcel Boulic, Lionel Brisson et François Fouasse; pour 2 ans: MM. Meinrad Roch et Albert Delaquis; pour 1 an: MM. Marcel Bazin et Antoine Daudet. Le comité élu nomma M. Marcel Boulic, président; M. Lionel Brisson, vice-président, et M. François Fouasse, secrétaire-trésorier.

En décembre 1952, la Société d'agriculture de Lourdes versera un don de $500.00 pour la construction du Curling. En retour, elle aura droit de faire usage de l'édifice pour ses expositions annuelles.

Chaleureuses félicitations et remerciements aux directeurs de la Société d'agriculture pour leur grande générosité. Voilà de la vraie coopération.

Nous invitons tous ceux qui n'ont pas encore pris de part de le faire sans délai. La "Notre-Dame Curling Rink Company Limited" est un développement sans précédent au point de vue récréatif dans la paroisse.

Nous avons actuellement environ $3,000 en parts, donnons-nous la main et tout ira à merveille.

Aubigny

Les fermiers ont déserté le chantier de construction du centre récréatif pour s'adonner aux travaux des champs. Mais le centre ne continue pas moins à progresser. M. Hormidas Roy a terminé l'installation des fenêtres qu'ornent environ 250 panneaux de verre.

M. Léo De Vriendt, plâtrier expérimenté de St-Boniface, est en charge de la finition extérieure de stuc, laquelle sera vraisemblablement terminée dans une quinzaine. La couverture a été posée par M. Georges Robidoux, de St-Pierre. M. Gérard Valois, de St-Pierre, électricien licencié, est en charge de la pose des fils; son travail progresse avec la construction. On sait que c'est M. Bryson, inspecteur en chef de la Manitoba Hydro, qui a dressé les plans d'électrification du centre.

Une fournaise de 36 pouces de diamètre, d'une capacité de 435,000 B.T.U. est arrivée. Elle est de marque Hecla et provient de la manufacture Clare Brothers.

→ Les hommes d'affaires de St-Boniface

(Suite de la première page)

crets. Il cite le cas de plusieurs paroissiens qui ont été obligés d'attendre pour entrer à l'hôpital parce que le nombre de patients augmente tous les jours. Dans les hôpitaux de Winnipeg, dit-il, les catholiques qui demandent les services du Curé de la basilique lui avouent tous qu'ils préfèrent l'hôpital St-Boniface et qu'ils vont dans d'autres hôpitaux simplement parce qu'ils ne pouvaient obtenir un lit à celui de St-Boniface. De plus, affirme-t-il, dans deux cas les psychiatres des hôpitaux neutres ont donné à des femmes catholiques des conseils contraires à la moralité chrétienne. Cette expérience suffit, dit-il, pour me convaincre de la nécessité de la campagne en faveur de l'hôpital même s'il faut pour cela ajouter des responsabilités à celles que l'on a assumées envers la campagne diocésaine.

En réponse à des questions, un des organisateurs de la campagne a expliqué que les taux de l'hôpital pour les chambres, les repas, les services de garde-malade, les médicaments, etc., ne représentent que les dépenses courantes et ne laissent pas de marge pour des capitaux exigés par la construction et la modernisation. Les Soeurs Grises ont accepté les obligations les plus onéreuses sous ce chef, dans l'espoir d'y consacrer les salaires modestes des religieuses. Si l'hôpital faisait des profits, dit-il, les hommes d'affaires et les médecins en auraient construit depuis bien longtemps. De nos jours, seuls les gouvernements et les ordres religieux peuvent s'y risquer.

Le R. P. d'Auteuil Richard, S.J., aumônier de l'Association des hôpitaux catholiques de la province, a donné le sermon à la messe qui précéda ce déjeuner d'organisation. Les invités ont ensuite visité l'hôpital.



Au moyen de ce sketch, Gerard Rooney, artiste du Boston Pilot, donne une idée de ce qu'est un procès dans une cour communiste chinoise, ainsi que le lui a décrit le R. P. Quentin B. Olwell, C.P., qui fut expulsé de la Chine en 1951 sous l'accusation d'être "nationaliste et espion américain". Le missionnaire est actuellement curé de la paroisse St. Gabriel de Brighton, Mass. (NCWC)

Fête de la Ligue des Dames Catholiques à Ste-Rose

Le 26 avril, fête de N.-D. du Bon Conseil, étant la fête patronale de la Ligue des Dames Catholiques, celles-ci la célébrèrent dimanche.

A 2 h. 30, il y eut salut du T. S. Sacrement, chanté par les 90 dames de la Ligue. La présidente, Mme E. Maguet, lut la consécration et toutes renouvelèrent la promesse de fidélité. La cérémonie se termina par le cantique "Notre-Dame du Canada".

On se dirigea ensuite au couvent. Mme la présidente souhaita la bienvenue aux membres, remémora le but de la Ligue, souligna le travail confié à chaque comité et fit connaître les activités qu'on se propose de réaliser. La coopération de chacune fut sollicitée afin que toutes soient des membres actifs et des apôtres du recrutement, car l'adage est toujours vrai: "L'union fait la force".

On servit ensuite un goûter. Mmes A. Pineau, N. Rath, E. Lussier et G. Archambault versaient le thé.

Chaleureuses félicitations à Mme E. Maguet pour l'adresse qu'elle a montrée en dirigeant cette réunion et pour le magnifique travail qu'elle accomplit avec les autres membres de l'exécutif. Continuez! Tous nous avons les yeux sur vous! . . .

Tableau d'honneur à l'école

Grade I: Catéchisme: Adrienne Gendreau, Blanche Archambault; Français: Adrienne Gendreau, Gail Cayer.

Grade II: Cat.: Léona Deslauriers, Gilberte Béasse; Fr.: Léona Deslauriers, Gilberte Béasse.

Grade III: Cat.: Claude Dufault, Eva Lamontagne; Fr.: Siméon Callewart, Eva Lamontagne et Claude Dufault ex-aequo.

Grade IV: Cat.: Verna Vanjoff, Rita Piché; Fr.: Alphonsine Larivière, Lucie McDonald.

Grade V: Cat.: Janice Tucker, Rita Knockaert; Fr.: Sylvia Bourbonnière, Jeannette Strebly.

Grade V: Marilyn Bourgeois, Virginie Ferrand; Fr.: Virginie Ferrand, Irène Zastre.

Grade VI: Cat.: Anna Lamontagne, Jeannine Maître; Fr.: Jeannine Maître, Anna Lamontagne.

Grade VII: Cat.: Aldéa Lamontagne, Paul Delveaux; Fr.: Aldéa Lamontagne, Paul Delveaux et Louis Gendreau ex-aequo.

Grade VIII: Cat.: Marie Maguet, Florence Poulin; Fr.: Marie Maguet, Blanche Plamondon.

Grade IX: Cat.: Odette Lachance, Gilberte Jacob; Fr.: Odette Lachance, Patsy Foley.

Grade X: Cat.: Dorothée Turenne, Hélène Legal; Fr.: Dorothée Turenne, Dolorès Bonin.

Concours provincial sur le cancer

Notre école a fait belle figure au concours provincial sur le cancer. Voici le résultat:

Prix pour les affiches: Grade X — 1er prix: Eleanor Frers; grade VIII: mention honorable, Gertrude Nix; grade VII — 5ème prix: Paul Delveaux.

Composition: Grade XI — Mention honorable: Hélène Nault; grade X — 4ème prix: Mae Jeannotte.

Livres de découpures (Scrap Books): Grade VII et VIII — 2ème prix: Tilly Schables; 4ème prix: Claudette Adam, Rachelle Plamondon, Lydia Evasiuk.

Félicitations aux institutrices et aux gagnants.

→ "Les femmes catholiques doivent . . ."

(Suite de la première page)

parce que, s'il ne s'appuie pas sur la conception chrétienne du monde, tout appel en faveur de la paix "est condamné à résonner dans le désert des coeurs, comme le cri des naufragés dans l'immensité de l'océan".

Relevant ensuite que catholique étant synonyme de pacifique, les femmes catholiques, de par leur qualité, sont des "messagères de paix", le Saint-Père poursuit: "Bien que le devoir de citoyennes de vos pays exige de vous la prompte résolution de vous immoler pour la patrie, si celle-ci était injustement attaquée et menacée dans ses droits vitaux, vous êtes tout naturellement disposées, et avec plus de ferveur, à fournir votre apport pour créer les conditions intérieures et extérieures qui peuvent assurer la tranquilité de l'ordre.

C'est cette action, visant à apaiser les haines, à unir les peuples par des liens fraternels, à éliminer les causes matérielles des conflits, telles que la misère, le chômage, les empêchements mis à l'émigration que l'Eglise et l'humanité attendent de vous".

L'esprit de mansuétude et de fraternité

Cette action, explique le pape, doit être à la fois psychologique et moralisatrice. Les femmes se doivent d'induire les hommes à mener une vie plus châtiée, de faire rayonner l'esprit de mansuétude et de fraternité, d'inspirer la conscience de l'obligation de renoncer aux richesses injustifiées, de renoncer elles-mêmes à la vie luxueuse et d'élever les enfants chrétiennement.

L'extension de l'influence féminine

"Il est une autre action extérieure, a ajouté le Saint-Père, car si en d'autres époques l'influence de la femme se bornait au foyer et à ce qui entourait le foyer, de nos jours, que cela plaise ou non, elle s'étend à des domaines de plus en plus vastes, la vie sociale et publique, les parlements, les tribunaux, le journalisme, les professions, le monde du travail.

"Que la femme apporte son oeuvre de paix dans tous ces domaines. Si toutes les femmes passaient vraiment de ce sentiment inné qui leur fait abhorrer la guerre à une action concrète pour l'empêcher, il serait impossible que la somme de tant d'efforts, qui trouvent leur impulsion dans ce qui plie les volontés plus que toute autre chose, c'est-à-dire l'amour et la pitié, il serait impossible, disons-nous, que l'on ne parvienne pas à cette fin."

Le rôle des prières

Pour la réalisation de cette tâche, le pape recommande la prière et déclare: "De même que la prière de votre Reine-Mère, lors des noces de Cana, sut obtenir de Jésus que l'eau se transformât en vin, ainsi, vos supplications, modelées sur la ferveur de la Vierge très sainte, puissent-elles transformer la volonté des hommes de haine en amour, d'avidité en justice".

M. l'abbé Joseph Antony Nguyen Ngoc Oanh, premier citoyen du Viet-Nam à être ordonné prêtre aux Etats-Unis, recevra l'onction sacerdotale le samedi 3 mai, en l'église de l'abbaye St. Meinrad, Indiana, des mains de S. Exc. Mgr Paul C. Schulte, archevêque d'Indianapolis. (NCWC)

St-Adolphe

S. Exc. Mgr A. Lanctôt, P.B., vicaire apostolique du Bukoba, a bien voulu rendre une courte visite à ses amis de St-Adolphe avant de retourner dans ses chères missions d'Afrique. Son Excellence, qui est bien connue parmi nous pour avoir à maintes reprises exercé ici son ministère, soit comme remplaçant ou aide de M. le Curé, soit comme prédicateur des Quarante Heures et d'une mission paroissiale, prêcha, vendredi soir dernier, l'heure sainte de la neuvaine préparatoire au congrès eucharistique mondial. Sa parole chaude et convaincante sut trouver écho dans les coeurs des fidèles.

A l'issue de cet exercice, il y eut, à la salle paroissiale, séance de cinéma missionnaire et causerie par Son Excellence. La somme substantielle offerte à notre distingué visiteur et qui avait été constituée d'offrandes libres témoigne éloquemment de l'estime et de l'appréciation de tous à l'égard du nouveau prélat.

Tous, nous garderons de S. Exc. Mgr Lanctôt un souvenir vivant et nous l'assurons de notre appui constant pour l'oeuvre apostolique qui lui est si chère.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées.

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mardi 6 mai	—Ile-de-Chênes	Domicile de Mme d'Auteuil	1 h. 30 à 3 h.
Mercredi 7 mai	—Steinbach (nord de la rue principale)	Local de l'Unité	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 8 mai	—Kleefeld	Eglise Holdeman	2 h. à 3 h.

Autour de ma paroisse

L'autre nuit, j'ai eu un de ces rêves fous; un de ces rêves qui tiennent du cauchemar et d'un fond de réalité. Je traversais le terrain de l'école du Sacré-Coeur. Etendu à travers ce terrain, de la rue Bannatyne à la rue McDermot, je voyais une longue lisière de fil de fer en carrelet, la sorte que vous voyez entourant les terrains des écoles publiques.

Je m'avançais pour traverser cette lisière. En mettant le pied sur le fil de fer, c'était comme si j'avais mis le pied sur la détente d'un ressort gigantesque: avec la rapidité de l'éclair la lisière de fil de fer se mit à s'enrouler et me voilà pris au beau milieu. Je me mis à appeler au secours de toutes mes forces, mais malgré mes efforts les plus grands je n'articulais aucun son.

Les automobiles passaient et repassaient, les piétons déambulaient par-ci, par-là, mais personne ne se préoccupait de moi. Parfois on jetait un regard de mon côté mais ce regard semblait dire: Regardez donc ce pauvre idiot, ne pourrait-il pas s'amuser à quelque chose plus en rapport avec son âge?

Pendant ce temps, le rouleau de fil de fer m'étreignait de plus en plus; je ne pouvais plus me mouvoir; j'avais peine à respirer; je suffoquais. Alors tentant un suprême effort, j'appelai de nouveau au secours et de ma gorge endolorie sortit un rugissement entendu de partout.

Immédiatement, toutes les portes s'ouvrirent et de tous les points cardinaux des gens accouraient vers moi. Massés autour de moi, ils me regardaient, tantôt avec pitié, tantôt avec dérision, mais personne ne soufflait mot. Moi, je regardais tous ces visages. Ils ne m'étaient pas inconnus, même certains me semblaient très familiers mais je ne pouvais pas les nommer.

Je les regardais et je me demandais pourquoi ils ne tentaient pas de me délivrer de cette position à la fois douloureuse et ridicule. J'essayai de parler mais encore une fois j'étais muet.

Petit à petit, je commençais à reconnaître les spectateurs qui m'entouraient. Bon nombre étaient de mes coparoissiens car je me rappelais les avoir vus aux offices à l'église. Les noms aussi commençaient à me revenir à la mémoire. Je m'adressai donc à ceux que je reconnaissais et leur demandai de se hâter de me tirer de ce qui semblait devenir une impasse. Pour toute réponse, ils hochaient la tête et levaient les épaules.

Enfin l'un d'eux se décida à parler: c'était Ristournelle, je crois. "Seul, me dit-il, je ne puis rien, mais si les bons amis qui t'entourent veulent bien me donner un coup de main, nous pourrons peut-être faire quelque chose". Les autres se regardaient, puis Flanquet enleva son veston et retroussa ses manches, ensuite ce fut Vautril, et finalement tous les autres se décidèrent à prêter main-forte. Ils saisirent le rouleau, s'arc-boutèrent de leur mieux et se mirent à dérouler le fil de fer.

Soudain il se fit comme un grand tremblement de terre. Toute la cour d'école cahotait, les personnes présentes culbutaient par-ci, par-là; un vent terrible envahit l'endroit; l'église, l'école semblaient devoir s'écrouler. Et moi, à moitié libéré, je fis un soubresaut qui me lança hors de ma prison.

Presque aussitôt le calme se fit, et, merveille de merveilles, tout autour de la cour de l'école, de beaux poteaux, plantés bien droits et solides, invitaient l'admiration des spectateurs.

Alors, Ristournelle, Flanquet, Vautril et les autres se dirent: "Puisque les poteaux sont là, pourquoi ne pas poser le fil de fer? Allons-y, les gars! Demain nous irons voir le dommage que la tempête aurait pu avoir fait à la couverture des bâtisses et nous réparerons, s'il y a lieu".

En arrière du groupe, près de l'école, le Père Curé, ses vicaires, les bonnes religieuses enseignantes regardaient, souriants et fiers.

A ce moment, je m'éveillai. La sueur coulait de partout. Qu'est-ce qui aurait bien pu causer un tel rêve? C'est bien simple: Avant de me coucher, j'avais dégusté quelques "patates frites" que m'interdit mon médecin, et avant de m'endormir, j'avais songé un peu à nos problèmes paroissiaux et surtout à celui qui intéresse toute la paroisse en ce moment: le tirage en faveur des travaux urgents qui devront se faire cette année.

En somme, mon rêve était-il si fou?

Nous avons absolument besoin d'une clôture neuve autour du terrain de l'école et un toit neuf sur la salle paroissiale. Nous aurons ces améliorations si chacun y met beaucoup de bonne volonté, c'est-à-dire, si chacun achète des billets de tirage, beaucoup de billets de tirage. Les quelques dollars que nous dépenserons ainsi nous seront rendus au centuple parce que c'est le bon Dieu qui nous le promet. Soyons généreux pour NOTRE paroisse.

O. ZAGUETS.

M. Gustave Poirier est décédé à Joliette, P.Q.

JOLIETTE — M. Gustave Poirier, époux de Rose-Anna Rainville, de 27, rue St-Barthélemy Nord, est décédé subitement le 16 mars dernier à l'âge de 67 ans.

Le service funèbre fut chanté en la cathédrale de Joliette le 19 mars par le neveu du défunt, le R. P. Gérard Rainville, C.S.V., de l'orphelinat St-Georges, assisté de MM. les abbés Clovis et Georges Rondeau, ses cousins. Des messes furent également célébrées aux autels latéraux.

Au choeur on remarquait: M. le chanoine René Bounadere, procureur à l'évêché de Joliette; le R. P. Alphonse Therrien, C.S.V., supérieur provincial; le R. P. Paul-Maurice Farley, C.S.V., curé du Christ-Roi; le R. P. René Piette, C.S.V., de la Maison Querbes; M. l'abbé Alphonse Fafard, curé de St-Alexis de Montcalm; M. l'abbé Ferdinand Mousseau, vicaire à la cathédrale.

Le deuil était conduit par les fils du défunt, MM. Paul et Isaïe Poirier. Six Chevaliers de Colomb agissaient comme porteurs.

Dans la nef avaient pris place un grand nombre de parents et d'amis de la famille, entre autres: M. Denis Ducharme, de St-Cléophas; M. et Mme Adrien Brûlé, de Berthier; MM. et Mmes Henri Lépine et Louis Roberge et Mme Josaphat Ducharme, de St-Jean de Matha; Mmes Albert et Donat Ducharme, d'Outremont; M. et Mme Georges Therrien, de St-Gabriel; Mme Octavie Ferland, de Southbridge, Mass.; M. et Mme Vaillancourt, de Miami; M. et Mme Irénée Harnois, de St-Thomas; M. et Mme Antonio Grenier, de Montréal; la famille Théodore Brûlé et Mlle Marie-Anne Comtois, de Joliette; une délégation de la Fraternité des Tertiaires, dont le défunt était membre; des représentantes des communautés des SS. CC. et de la Providence, dont la Rév. Sr Alphonse-Marie, supérieure de l'hôpital St-Eusèbe; Mme Déziel et Mlle Augustine Magnan, de St-Alexis.

M. Maurice Brisson dirigeait les funérailles.

Outre son épouse, le défunt laisse dans le deuil huit enfants: Paul, de Flin Flon, Man., Isaïe, de Joliette, Maurice, de St-Victor, Sask., Soeur Marie-Rita (Lucienne), religieuse des SS.CC., Mme Arthur Leduc (Clara), Mme Roland Ducharme (Corona), Mme Henri Durand (Jeanne), de Willow-Bunch, Sask., Cécile, g.-m., de Lachute; ses soeurs, Mme Jos. Vaillancourt (Eva), des Etats-Unis, Soeur Marie-Rosario, SS. CC., Mme Wilfrid Lamontagne (Hélène), du Pas, Man.; ses frères, Médéric, du Pas, Man., et Charles-Edouard, de Shelley, C.B.

Lui survivent également ses tantes, Mmes Joseph Poirier, de Joliette, Ludger Barrette, de St-Cléophas, Octave Rainville, de St-Gabriel de Brandon, et Arsène Beauparlant, d'Outremont; ses belles-soeurs, Soeur St-Donat, SS. CC., supérieure à St-Alexis, et Mme Josaphat Ducharme, de St-Jean de Matha; ses beaux-frères, MM. Arthur-Ernest et Donat Rainville; ses gendres, MM. Arthur Leduc, Henri Durand et Roland Ducharme; un grand nombre de cousines religieuses dont les Rév. Srs Marie-Nazaire, SS. CC., Paul-Arsène, religieuse de la Providence, Marie de St-Arsénius et Marie de St-Berchmans, religieuses de la Ste-Croix, Gérard-Majella, Georges-Albert et Jean de Ste-Marie, SS.CC.; une nièce, Soeur Jean-Gérard, SS.CC.

Remerciements

Mme Gustave Poirier et ses enfants remercient sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu leur témoigner de la sympathie, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels, visites au salon mortuaire, soit par assistance aux funérailles de M. Gustave Poirier.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 923 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 2	90 1/8	90.2	88.4	87	87.4	85.6
C.W. no 3	84 1/8	84.2	82.4	80.4	81	79.2
Fourrage no 1	81 7/8	82	80.2	78.4	79	77.2
Fourrage no 2	78 3/8	78.6	77	74.4	75	73.2
Fourrage no 3	76 1/8	76.2	74.4	72.4	73	71.2
ORGE—						
C.W. no 2, 6 rangs	124.2	124 7/8	123.2	121.4	122 1/8	121 3/8
C.W. no 3, 6 rangs	122.2	122 7/8	121.2	119.4	120 1/8	119 3/8
Fourrage no 1	119.6	120 3/8	118.6	116.4	117 1/8	116 3/8
Fourrage no 2	115.6	116 3/8	114.6	113	113 3/8	112 7/8
Fourrage no 3	111.2	111 7/8	110.2	108.4	109 1/8	108 7/8
SEIGLE—						
C.W. no 2	193	193 5/8	190 7/8	187.6	188 1/8	186 3/8
C.W. no 3	188	188 5/8	185 7/8	182.6	183 1/8	181 3/8
C.W. no 2 rej.	168 3/8	169	166.2	163	163.2	161.6
C.W. no 4	163 3/8	164	161.2	158	158.2	156.6
Ergot	158 3/8	159	156.2	153	153.2	151.6
Sur voie net	193 3/8	194	191.2	188	188.2	186.6
AVOINE—						
Mai	86 3/8	86.6	85	83.4	84	82.2
Juillet	78 7/8	79.2	77 3/8	77 3/8	79.2	78 5/8
Octobre	78 1/8	78.6	77	77 1/8	79 1/8	78 3/8
ORGE—						
Mai	121.2	121 7/8	120.2	118.4	119 1/8	118 3/8
Juillet	117.4	117.6	116 7/8	116 1/8	116.6	116 3/8
Octobre	116 1/8	116.4	115.6	115 3/8	116	115 3/8
LIN—						
Mai	354.4	356	353 1/8	348 3/8	354	352.6
Juillet	358.4	360	357	351.6	358	356.2
Octobre	355	357.4	355.4	352	352	352.6
SEIGLE—						
Mai	193 3/8	194	191.2	188	188.2	186.6
Juillet	191.6	192 7/8	190 3/8	187	187 1/8	186.4
Octobre	183.2	184 3/8	182.2	178 1/8	178 7/8	180

→ Mgr Pocock encourage les élèves . . .

(Suite de la première page)

chers petits oiseaux! Vous êtes des enfants privilégiés et bénis du bon Dieu. Vous avez ici, à votre école du Sacré-Coeur, le privilège d'apprendre dès votre enfance votre langue française. J'avais 15 ans quand j'ai commencé à apprendre le français. Je me suis appliqué à l'étudier avec soin. Jeune prêtre, on me confia un jour la tâche d'enseigner le catéchisme à un groupe d'enfants, en français! J'acceptai. Dès la première classe, je demandai aux enfants de bien vouloir lever la main quand je commettrais une faute de français et de me corriger! A ma première question: 'Qui a créé la monde?', tous de lever la main: 'Il faut dire le monde, c'est masculin!' Et j'ai continué à enseigner le catéchisme en français. Malgré ma bonne volonté et après des années, je n'ai pu maîtriser la belle langue française. (Avouons que Son Excellence est modeste, car elle parle le français très correctement.) Chers enfants, vous êtes donc des privilégiés du bon Dieu de pouvoir fréquenter une école où vous pouvez apprendre le français dès votre enfance, afin de pouvoir le bien parler plus tard et aussi la langue anglaise parce que vous devrez vous en servir quand vous serez adultes. Profitez de cet avantage que vous offre votre école du Sacré-Coeur!"

Témoignage éloquent! et qui confirme, une fois de plus, ce qu'on ne saurait trop répéter: pour maîtriser la langue française, il faut l'avoir apprise dès son enfance. Ils s'illusionnent les parents qui prétendent le contraire et qui caressent l'espoir de voir leurs enfants apprendre le français plus tard, au High School! L'expérience leur donne un démenti formel. Illusion aussi de prétendre que l'apprentissage du français à l'école pour un petit Canadien français nuit à l'étude de la langue anglaise. Ce qui est conforme à la nature n'a jamais créé un obstacle au perfectionnement intégral de cette même nature. Bien au contraire! Ceux qui prônent le contraire agissent ou par ignorance ou par mauvaise foi, et les parents qui adoptent ces fausses maximes pour leurs enfants sont victimes de leurs propres illusions et meurtriers de leur race. N'écoutez plus ces prophètes de malheur et laissez ces sirènes énervantes siffler dans le vide! Ne succombez pas au caprice enfantin et n'allez pas donner à l'enfant l'exemple déraisonnable d'être moins sages pour lui que vous ne l'êtes pour vous-mêmes. La vérité, elle déborde à plein bord du principe: "Ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'on vous eût fait à vous-mêmes!"

Vassar

Partie de cartes

Dimanche dernier, 27 avril, a eu lieu la dernière et plus belle partie de cartes de l'année. Elle était organisée par M. l'abbé Pardyka, curé, lui-même. Même les vieillards ont fait un effort pour y venir.

M. le Curé offre ses remerciements sincères spécialement à la Rév. Sr Supérieure et aux autres religieuses de St-Joseph, du couvent, pour leur bonne collation et le beau gâteau à quatre étages qu'elles ont donné pour la rafle. Il remercie aussi les personnes généreuses qui se sont dévouées pendant la soirée: M. Alphonse Beaudry, M. Justin Beaudry, Mmes Albert Cayer, Jos. Cayer et Alice Major.

La belle somme de $143.50 fut réalisée.

Naissance

Mme Georges Boutang donna naissance à une petite fille, dimanche matin, à l'hôpital de Roseau, Minnesota. Félicitations aux parents.

→ Les catholiques, le groupe confessionnel de beaucoup le plus . . .

(Suite de la première page)

tage est le même en 1951 qu'en 1941? La principale raison parait résider dans l'excédent de l'immigration protestante sur l'immigration catholique au cours des années 1941 à 1951. Sans cette immigration, l'augmentation proportionnelle de la population catholique par rapport à la population totale du pays eût été sans doute la même que par le passé.

"Il sera possible, lorsque le Bureau fédéral de la statistique le publiera, de prendre connaissance du partage des catholiques au pays d'après l'origine technique. En 1941, les Canadiens d'origine française constituaient 67.76 pour-cent de la population catholique totale du pays; les catholiques canadiens d'origine étrangère, 16.78 pour-cent, et les catholiques d'origine britannique, 15.46 pour-cent."

A travers les centres de la Saskatchewan

La soirée des Dames de l'Autel de St-Hubert couronnée de succès

ST-HUBERT — Le concert et la vente de paniers et de tartes organisés par les Dames de l'Autel eurent lieu à la salle paroissiale le mercredi 23 avril.

Un programme de chant, de musique et de drills fut fort apprécié par l'assistance. Trois prix furent décernés par le vote de l'assistance. Le premier prix fut gagné par Mme Jean Decelle qui chanta avec entrain des chansons françaises et anglaises. Le deuxième alla à MM. Hubert et Jean Boutin, pour morceaux d'accordéon et guitare; le troisième, à MM. Albert Poncelet et Alex. Boutin, violon et accordéon.

Trois prix furent également donnés pour les paniers: Mlle Joséphine Gatin décrocha le premier; Mlle Hélène Dartige, le second, et Mme Sarah Swain, le troisième.

Mmes Morin et Walters et M. Laville, de l'hospice Jeanne d'Arc, étaient les juges.

M. Joseph Moiny voulut bien être encanteur pour la vente des paniers et des tartes. 25% des recettes seront envoyées pour le secours des enfants infirmes.

Va-et-vient

Le dimanche 20 avril, M. et Mme Henri Rodier, de Zenon Park, et Mme Raymond Rodier et son bébé, Henri, d'Arborfield, étaient en visite chez M. et Mme Paul Mullie.

M. et Mme B. Strandlund et leurs enfants se sont installés à Kennedy où M. Strandlund est employé dans un garage.

M. et Mme Emile Payot et leurs enfants et Mme E. Beaujot sont allés, le dimanche 20 avril, visiter des parents à Windthorst.

M. Georges Brûlé, Mme J. Brûlé, Mme R. Istace et M. Georges Istace sont allés à Grayson pour l'enterrement de Mme Desrosiers. Mme Brûlé est restée quelques jours à Broadview chez Mme Fafard.

Mme Léo Jordens a passé quelque temps à l'hôpital de Whitewood.

Assemblée mensuelle

L'assemblée mensuelle de la branche locale des Fermiers Unis s'est tenue le lundi 21 avril chez M. O. Smeets avec 27 membres et 3 visiteurs présents. La prochaine réunion aura lieu à l'école Pipestone le 10 mai.

Remerciements

Mme J. Raiwet et ses enfants remercient tous ceux et celles qui leur ont témoigné de la sympathie durant leur deuil récent, et tout spécialement le R. P. J. Bordet, curé, et les Révérendes Soeurs de l'hospice Jeanne d'Arc.

Delmas

Va-et-vient

Il nous fait plaisir de voir nos gens revenir parmi nous pour reprendre leurs travaux du printemps. Au nombre de ceux-ci nous remarquons M. et Mme Paul-Emile Bernier, M. Edgar Laflamme, ainsi que M. et Mme Raymond Richard, M. et Mme Willie Bernier et leur garçon, Clément, et Mme J. Bernier.

Mme Donat Parent, ainsi que son fils, Marcel, sont de retour à leur maison de campagne pour l'été.

Mlles Priscilla Gravel et Gertrude Prince se rendirent à Edmonton, mercredi dernier, pour assister à une belle soirée de la "cabane à sucre".

Nos deux institutrices, Mlles M. T. Puech et M.-P. Toupin, passèrent le congé de Pâques chez elles.

M. Jules Lacoursière, collégien d'Edmonton, et sa soeur, Aline, institutrice à l'école Lavigne, étaient dans leur famille à Pâques.

M. et Mme Roméo Perron, de St-Paul, Alta, ainsi que leurs fils, Maurice et Paul, et leur fille, Lorraine, passèrent la fin de semaine de Pâques chez Mme Marc Gérard. Ils étaient accompagnés de Mme Antoine Boudreau.

Mme L. Boulanger fera un séjour d'un mois chez sa soeur, Mlle Aurore Lacoursière, de Prince-Albert.

Partie de cartes

Une grande foule assistait à notre dernière partie de cartes de la saison qui eut lieu le 20 avril. Tous s'y amusèrent gaiement.

Le prix d'entrée fut gagné par M. Denis Beloin. Le 1er prix de cartes pour les hommes échoua à M. Edmond Beloin et celui des dames à Mlle Louise Michaud.

Une jolie poupée fut raflée et M. Roméo Beloin en fut l'heureux gagnant.

Duck Lake

Çà et là

Nos jeunes artistes du pensionnat de la Présentation et de l'école Stobart ont participé au festival musical qui s'est tenu dans la ville de Prince-Albert, la semaine dernière. Plusieurs parmi eux ont figuré avec honneur et d'autres avec grand honneur, en particulier, Mlle Thérèse Mahé, qui eut une bourse provinciale pour le chant, et Ernest Svaboda, le premier prix pour violon.

Nos fermiers ont terminé les battages retardés de l'automne dernier avec un assez bon résultat dans le rendement. Etant donné le temps très favorable dont nous jouissons dans le moment, les semailles seront plus avancées cette année.

Parmi nos visiteurs depuis quelque temps nous avons remarqué M. l'abbé Albert Houle, curé de Domrémy; Mme Marcien Forestier, de Domrémy; la famille P. Carrière, de Zenon Park; le R. P. O. Langevin, O.M.I., et Jean Pellerin, d'Albertville; les Rév. Srs Thérésa de Jésus et St-Gildas, de Prince-Albert; Mme Jérôme Charles, de Chilliwack, C.B., en visite chez Mme Anna Perrin; Mlle Bernadette Gagnon, de Prince-Albert; le docteur L. Melzer, de Saskatoon.

M. Henri Périllat et sa soeur, Adèle, sont de retour de leur voyage en France où ils sont allés visiter leur parenté.

M. et Mme Gustave Mandin sont allés faire un voyage à St-Paul, Alta, chez leur fils, M. le docteur Louis Mandin.

Nos malades

Mmes Lea Lemauviel et Paul Kleine, Mlle Simonne Gervais et M. Rodolphe Archambault ont suivi des traitements à l'hôpital.

Mmes Albert Perret, Jean Pogu et Alex. Nicolas sont maintenant en convalescence dans leurs foyers.

Naissances

A M. et Mme Roland Pelletier, une fille, Marie-Lina-Elise, baptisée le 23 mars.

A M. et Mme Clément Perret, un fils, Onil-Armand-Clément, baptisé le 23 mars.

A M. et Mme Ovide Pelletier, un fils, Charles-Joseph-Michel, baptisé le 13 avril.

A M. et Mme Antoine Pirot, une fille, Dona-June, baptisée le 16 avril.

Dollard

M. et Mme Henri Billard sont de retour après avoir passé l'hiver en divers endroits de Californie.

M. Lucien Desautels, de Ponteix, est en visite chez M. et Mme Robert Desautels.

M. Alfred Moreau est parti pour Rolling Hills, Alta, où il passera l'été sur ses terres.

M. et Mme Raoul Moreau ont reçu une lettre de leur fille, Yvonne, leur disant qu'elle s'embarquait pour l'Afrique du Sud où son mari a accepté une position.



Au mariage Barrand-Rault à Peterson

M. E. Barrand, de Peterson, épouse Mlle Florence Rault

PETERSON — Le mercredi 16 avril, M. l'abbé P. Loehr bénit le mariage de Mlle Florence Rault, fille de M. et Mme Gaëtan Rault, avec M. Edward Barrand, fils de feu M. Barrand et de Mme E. Barrand.

Mlles Thérèse Collin et Alice Tremel étaient filles d'honneur; MM. Guy Rault et Louis Jeanneau, garçons d'honneur.

M. Edward Barrand est un converti depuis un an.

La réception eut lieu chez les parents de la mariée où nombre de parents prirent part au dîner de noces. Au souper, un grand nombre d'amis vinrent offrir leurs souhaits à l'heureux couple. La musique, pour la soirée à la salle Peterson, fut fournie par l'orchestre Bill Breit, de Bruno.

Départ

Le dimanche 20 avril, nombre d'amis se réunirent à la salle pour présenter à M. et Mme Victor Imolkouski et famille un joli autoclave à l'occasion de leur départ de notre localité. Cette bonne famille polonaise nous est bien chère et son départ nous peine beaucoup car ces paroissiens étaient des collaborateurs dévoués à toutes les entreprises paroissiales. Nous leur souhaitons donc bonne chance.

Va-et-vient

M. Yves Tremel est de retour parmi nous après un long séjour à l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

M. et Mme Napoléon Hounjet, de Prud'homme, rendirent visite à leurs parents, ainsi que Mme Jos. Desjardins et son fils, Albert, de St-Denis.

Mme Robert Dauvin passa quelques jours à l'hôpital Ste-Elisabeth de Humboldt.

M. et Mme John Collin sont revenus après avoir passé l'hiver en Ontario. Ils étaient accompagnés de M. Robert Jeanneau, de Prud'homme.

Ferland

Va-et-vient

Mlle Jacqueline Bleau, de Victoriaville, P.Q., ainsi que Mlle Laurette Hamel et M. Camille Hamel, de Frenchville, sont en visite chez M. et Mme Lucien Beaudoin.

M. et Mme Armand Laberge et leurs enfants, ainsi que M. et Mme Maurice Langlois, de Willow-Bunch, sont de passage chez M. et Mme Alex. Laberge.

Mlle Jeannine Fournier, de Saskatoon, est en visite chez ses parents, M. et Mme Antonio Fournier.

Mme Antonio Fournier est allée passer quelques jours à Gravelbourg chez ses parents.

M. et Mme Irénée Labbé, ainsi que Anita et Jean, de Fisher Branch, Man., sont en visite chez leurs nombreux parents ici.

La famille Emile Labbé, de Winnipeg, était en visite chez Mme L. Dion et autres nombreux parents.

M. Wilfrid Morin, de St-Jean-Baptiste, Man., était de passage chez ses parents et amis.

M. et Mme Adonias Morin, de Gravelbourg, se rendirent en visite chez leurs enfants récemment.

M. et Mme Léo Fauchon et famille, de Gravelbourg, visitèrent M. et Mme Paul Fauchon.

Mlle Aline Fournier, employée à Winnipeg, est en congé chez ses parents, M. et Mme Antonio Fournier.

M. Aimé Fournier, qui a passé une partie de l'hiver à Gravelbourg, est de retour chez ses parents pour le temps des semailles.

Mme Joseph Chabot est à l'hôpital de Mankota pour traitements médicaux.

M. et Mme Medelger Chabot sont allés à Ponteix chez Mme Douville récemment.

M. et Mme Lucien Beaudoin et leurs enfants passèrent la fin de semaine chez M. et Mme W. Hamel, de Frenchville.

M. Laurent Brière, de Mankota, sera employé chez M. Rosaire Chabot pour quelques mois.

M. et Mme M. Nobert, de Gravelbourg, étaient en visite chez M. et Mme Adrien Brisebois.

M. et Mme Thomas Fauchon furent de passage chez M. et Mme Alfred Fauchon, de Gravelbourg, récemment.

Mlle Thérèse Corcoran, qui a passé l'hiver à Toronto, est en vacances chez ses parents.

La fonte des neiges occasionna des dégâts dans notre paroisse: plusieurs ponts furent enlevés avec les glaces ou devinrent impassables et des chemins furent lavés.

• • •

Mariages

Un double mariage eut lieu à Ponteix récemment: celui de M. Adrien Larose avec Mlle Madeleine Cyrenne, de Ponteix, et celui de Mlle Noëlla Larose avec M. Elphège Labbé, de Winnipeg, Man.

M. et Mme Adrien Larose résideront à Ferland, tandis que M. et Mme Elphège Labbé établiront résidence à Winnipeg.

Il y eut une soirée à la salle en l'honneur des nouveaux époux le lundi 21 avril dernier. Les paroisses de Gravelbourg, Ponteix, Glentworth étaient représentées.

Accident

M. Eddy Mulhern, résidant au sud de Meyronne, fut trouvé sous son tracteur qui capota à deux milles au nord de Ferland, le dimanche soir 20 avril. La mort fut instantanée. On lui connaît un frère demeurant à Meyronne.

Lac Pelletier

M. et Mme A. St-Jacques sont revenus de la province de Québec après y avoir passé les mois d'hiver.

M. Paul Remillard est revenu chez lui après avoir passé l'hiver à Ponteix.

M. H. Sylvain est de retour de l'Est après y avoir passé les mois d'hiver.

M. et Mme Achille Chabot sont revenus sur leur ferme après avoir passé l'hiver à Ponteix.

M. l'abbé Poulin, curé, a passé la semaine à Frenchville où les paroissiens ont suivi une retraite.

Laflèche

Baptême

Le jeudi 24 avril a été baptisé dans notre église Joseph Arthur Howard, enfant de Howard Sewell et de Cécile Nobert, né le 21 à l'hôpital de Laflèche. Parrain et marraine, M. Eugène Sewell et Mlle Jeannette Nobert. Le parrain était représenté par M. Oscar Fauchon, de Gravelbourg.

Malades

Ont été hospitalisés à Laflèche dernièrement: MM. Léo Jalbert, Wilfrid Gagnon, James O'Neill et Mme Howard Sewell et la jeune Colette Palmier, de cette paroisse, ainsi que Mme L. Couture, de Glenworth, Mme Ducharme et Mlle Simonne Raes, de Fir Mountain.

M. Ernest Verbeke est revenu dernièrement de Régina après avoir subi une opération à l'hôpital des Soeurs Grises. M. Fortunat Poliquin y a aussi passé quelques jours sous traitement pour la vue.

Départs

Nous regrettons le départ récent d'une jeune famille, M. et Mme William Lacy, et leur fille, Patricia, partis demeurer à Hamilton, Ont.

M. Basil Cedar, employé de chemin de fer à sa retraite, et Mme Cedar nous ont aussi quittés le samedi 26 avril avec leur fille, Carolyn, à destination de Victoria, C.B. Ils avaient fait encan de leur mobilier ce même jour. La veille, les compagnes de classe de Carolyn lui avaient fait une petite fête d'adieu au couvent, lui présentant une chaîne d'or avec crucifix en cadeau.

Çà et là

Etaient de passage au presbytère dernièrement: MM. les abbés A. Knauff, curé de Shaunavon, A. Latendresse, curé de Willow-Bunch, Oscar Lemay, curé de Meyronne, et Richard Larivière, vicaire à Ponteix.

M. et Mme Georges Pratte, de Fort William, sont venus rendre visite à M. et Mme Josaphat Pratte, au village.

M. Clément Périgny et M. l'abbé Gravel, curé, sont allés en auto à Willow-Bunch le vendredi 25 avril, assister à la représentation du drame de "Ste Maria Goretti". Six jeunes filles de Willow-Bunch, pensionnaires au couvent de Laflèche, sont aussi allées voir cette belle séance et sont ensuite restées pour passer la fin de semaine chez leurs parents.

Récital par les élèves du Club de Léoville

LEOVILLE — Le dimanche 23 avril, il y eut, à la salle du village, un récital donné par les élèves du Club. Il y eut une belle variété de chants à trois parties. Les solistes furent MM. Lionel Charbonneau et Mike Kuzyk. Pour permettre aux chanteurs et chanteuses de se reposer un peu vers le milieu du programme, Mlle Mary Kuzyk et M. John Chyzowski nous ont entretenus par une récitation et un discours respectivement. Les deux ont été bien appréciés de l'auditoire.

• • •

Le lundi 14 avril dernier, Mlle Béatrice Boucher unissait sa destinée à celle de M. Berthol Turgeon. M. Daniel Turgeon et Mlle Marie-Louise Turgeon agissaient comme garçon et fille d'honneur. Après une réception chez la soeur de la mariée, les nouveaux époux partirent en voyage.

M. et Mme B. Turgeon résideront à Laventure.

• • •

Le mardi 15 avril, Mlle Bertha Bruneau et M. Armand Henri s'unirent en mariage dans l'église Ste-Thérèse de Léoville. Les garçons et filles d'honneur furent MM. Lionel Bruneau et Aime Henri, Mlles Marguerite Henri et Cécile Bruneau.

Parmi les nombreux invités nous remarquions M. et Mme Léon Henri, récemment arrivés de New Westminster, C.B., et M. et Mme Robert Henri, de Naimepas, Alta.

• • •

Mme Paul Ruel est présentement institutrice à l'école de Léoville.

M. le curé est parti à Rochester pour se faire soigner. Nous lui souhaitons une prompte guérison.

Va-et-vient

M. et Mme Chalifour sont de retour parmi nous.

Mlle Rita Chalifour a passé quelques jours à Léoville.

Mlle Gladys Côté, de Prince-Albert, est de passage ici.

M. Henri Quessy doit retourner sur sa ferme à St-Front.

Mme J. Parent est de retour de Vancouver.

M. et Mme Léo Paquette sont arrivés récemment de Duncan, C.B.

M. et Mme Alfred Brunet, de Debden, étaient en visite chez M. N. Laventure.

M. Léo Matte est de retour de l'université de Saskatoon.

Mlle Alida Charbonneau et M. Eugène Soucy sont de passage ici.

Sintaluta

Va-et-vient

M. et Mme Anthony Kelly et leur fils sont venus passer la fête de Pâques chez leur mère, Mme T. Kelly. Ils sont retournés à White Horse, Yukon. M. Anthony Kelly fait partie du corps médical de l'aviation.

M. et Mme Roch Fortin et leurs fils sont allés à Montmartre pour y visiter leurs amis.

M. et Mme Maurice Hébert ont loué leur ferme de Sintaluta et sont partis s'installer sur une ferme au sud-est de Wolseley.

Mme Charles Henty, mère de Mme Paul Français, est de retour de l'hôpital de Wolseley après 2 semaines sous les soins du médecin.

Mme Simone Henderson, de Pine Falls, Man., est venue visiter ses soeurs et beaux-frères, MM. et Mmes Fred Dolter, de Sintaluta, et Adrien Bonneville, de Wolseley.

M. et Mme Marcel Français sont allés à Montmartre visiter leurs anciens amis.

M. et Mme Henri Oudot sont allés à Régina avec leurs enfants, M. et Mme Charles Oudot, du Lac Marguerite.

Mme Raymond Dolter, de New Westminster, C.B., est venue visiter son beau-père, M. Emile Dolter, ainsi que ses autres parents de Sintaluta. Elle se rendit aussi à Domrémy pour y visiter sa grand-mère et plusieurs parents. Sa mère, Mme Alphonse Georget, de New Westminster, l'accompagnait.

Mariage Bouvier-Courteau célébré à Zenon Park

ZENON PARK — Le mardi 15 avril fut célébré en notre église le mariage de M. René Bouvier, de St-Boniface, Man., avec Mlle Marie-Ange Courteau, fille de M. et Mme Raymond Courteau, de la paroisse. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Lionel Bouvier, de St-Boniface, frère du marié, qui fit le voyage ici pour la cérémonie, accompagné de ses parents, M. et Mme Alcide Bouvier, aussi de St-Boniface.

Après la signature du registre au presbytère devant M. l'abbé Armand Arès, V.F., curé, le nouveau couple se rendit à la résidence de M. Jean-L. Courteau, frère de la mariée, où les attendaient plusieurs parents et amis.

Le dîner et le souper furent donnés chez M. et Mme Raymond Courteau, où près de cinquante invités prirent part à chaque repas. Le même soir, il y eut réception à la salle paroissiale en l'honneur des nouveaux mariés, et à laquelle assistaient environ 300 personnes.

Les garçons et filles d'honneur qui assistaient le nouveau couple au cours de la journée furent MM. André Sirois et Aurélien Lalonde, Mlles Aline Courteau et Jeanne d'Arc Carpentier.

De nombreux cadeaux furent offerts aux nouveaux mariés.

Après un séjour de deux jours ici, ils prirent le train pour Calgary, Alta, où M. Bouvier est stationné pour quelque temps avec le régiment Princess Patricia, auquel il appartient et avec lequel il servit pendant près d'un an en Corée.

Va-et-vient

M. l'abbé Lionel Bouvier et M. et Mme Alcide Bouvier nous quittaient le mercredi 16 avril pour retourner à St-Boniface.

M. et Mme Herby St-Amant et leur fils, Richard, de Kelowna, C.B., sont de passage chez leurs parents pour quelques jours.

L'honorable J. H. Brockelbank, député provincial de notre comté et ministre des Ressources naturelles, adressa la parole à une assemblée publique tenue en la salle paroissiale le lundi 21 avril.

M. l'abbé G. Carpentier, curé de St-Louis, est de passage dans la paroisse.

Le club c.-f. de Prince-Albert vient en aide aux sinistrés

PRINCE-ALBERT — En la salle Arcade, le dimanche 27 avril, eut lieu, sous la direction de M. J.-G. Crépeau, président du Club Canadien-français, une soirée sociale organisée par le Club Canadien-français et la paroisse St-Joseph au profit des familles Durand et Hébert, d'Albertville, éprouvées par le feu dernièrement. Parmi l'assistance très nombreuse, on remarquait la présence du R. P. Thériault, O.P., curé de la paroisse St-Joseph, et des RR. Frères Ange et Lachance, O.P.

Les gagnants de la partie de whist, dirigée par M. Georges Mandin, furent: Mlle Armande Neider et M. Kawalczyk. Ces prix ont été fournis par la paroisse St-Joseph, et ceux du bingo par le Club Canadien-français. Au bingo, sous la direction de MM. Théo. Préfontaine, V. Racicot, G. Mandin, Philippe Samson, M. Kawalczyc, les gagnants furent: Mlle Doris Fisher, Mme B. Weldon, M. E.-H Marcotte, M. W. N. Barry, M. Albert Pagé, Mme M.-L. Sénécal et M. J. A. Christianson.

Le prix spécial au bingo (2 boltes de chocolats), don de M. J.-G. Crépeau, fut gagné par Mme Marcel Turgeon et le Rév. Frère Lachance.

Les 2 gâteaux raflés furent gagnés par Mme J. B. Ciazinski et M. V. Racicot.

Les dames qui se sont occupées du goûter étaient: Mmes Vachon, Philippe Samson, Frank Dobson, Ernest Durand, Pierre Legault et Christine Peterson.

Le programme de divertissement était dirigé par M. Pierre Legault.

Cette soirée fut la dernière de nos veillées de la saison.

Çà et là

M. et Mme Albert-J. Pagé et leurs fils, Marcel et Raymond, se rendaient en auto à Edmonton, Alta, pour une fin de semaine, alors qu'ils ont rendu une visite-surprise à leur fils, André-A.-J. Pagé et famille. M. Edwin Turley et Eileen Johnson, de Prince-Albert les accompagnaient. Ils ont rencontré plusieurs anciens résidants de Prince-Albert.

Le R. P. Clément Latour, O.M.I., directeur de l'orphelinat St-Patrice de Prince-Albert (maintenant résidant à Edmonton), ainsi que Mlles Jeanne d'Arc et Thérèse Lévesque, respectivement tante et soeur de Mme André Pagé, prenaient part, le dimanche 20 avril, à un grand diner do é en l'honneur des visiteurs. Tous garderont un souvenir inoubliable de la chaleureuse hospitalité de M. et Mme André Pagé.

M. Raymond Pagé, employé comme caissier à la Banque du Commerce à Estevan, Sask., a été transféré à Eston, Sask. Il n'est pas revenu à Prince-Albert avec ses parents, mais visitera des amis à Calgary et à Black Diamond avant d'entrer en fonctions dans sa nouvelle position.

Mme Omer Alary est de retour chez elle après un séjour à l'hôpital Ste-Famille.

Le samedi 26 avril et le dimanche 27 avril, en la salle de la cathédrale du Sacré-Coeur, eut lieu une opérette en 2 actes représentée sous les auspices de l'école des gardes-malades de l'hôpital Ste-Famille.

Le R. P. Foley, C.Ss.R., prêche une retraite en l'église St-Marc, du 27 avril au 4 mai, alors qu'il commencera la retraite en la cathédrale du Sacré-Coeur du 4 au 11 mai.

M. G. D'Amour est décédé à l'âge de 79 ans

PRINCE-ALBERT — M. Georges D'Amour est décédé à l'hôpital le samedi 12 avril, à l'âge de 79 ans.

Natif de Peace River, Alta, il vint à Prince-Albert à l'âge de 9 ans. Il était retiré depuis 1938. Son épouse l'a précédé dans la tombe en 1936.

Lui survivent: 1 fils, Georges-Alfred, de Prince-Albert; 5 filles, Mme R. W. McDonald, de Régina, Mmes J. H. Weeks, Frank Beason, C. H. Cummings et P. Bright, toutes de Prince-Albert; 2 soeurs, Mmes G. Lenglet, de Saskatoon, et C. W. Hiltz, de Prince-Albert, et 1 frère, Elzéar, de Prince-Albert.

La veille des funérailles, des prières furent récitées au salon mortuaire par Mgr J.-A. Boucher, P.D., qui chanta aussi le service le mardi 15 avril, à 9 h., en la cathédrale du Sacré-Coeur.

Les membres de la Société du S. Nom de Jésus assistaient en groupe.

Les porteurs furent: MM. E. Woodhouse, C.-S. Lacroix, G. Leslie, J. Turriff, V. H. Baker et R. Kelly.

L'inhumation se fit dans le cimetière local.

Assemblée des Dames de Ste-Anne à Wolseley

WOLSELEY — Dimanche, à l'assemblée des Dames de Ste-Anne, M. l'abbé L. Savoie, curé, fit une courte allocution et salua tout spécialement notre dévouée présidente, Mme E. Souchotte, sr, récemment revenue d'un séjour de quatre mois dans son pays natal, la France. Comme toujours, il sut nous dire quelques bons mots d'encouragement et nous laissa avec sa meilleure bénédiction. L'élection d'un nouveau comité se fit et donna les résultats suivants: présidente, Mme Emile Tourigny; vice-présidente, Mme Antonio Béliveau; secrétaire-trésorière, Mlle Antoinette Tourigny; auxiliaires, Mmes Léon Couesian, Alphonse Pitre, O. Dubé, Marcel Souchotte, Stanley Wrobel, B. Schneider, Emile Dureault et John Schneider.

Çà et là

M. et Mme Georges Hébert et leurs deux fillettes sont de retour après avoir passé l'hiver à Sudbury, Ont.

M. et Mme Francis Coueslan et famille visitèrent M. et Mme René Coueslan, de Broadview. Ils étaient accompagnés de MM. et Mmes Emile Coueslan et George Young, de Régina.

Mlle Laurina Noëls, de Régina, vint en fin de semaine chez M. et Mme Laurent Noëls.

Etaient en visite chez M. et Mme Eloi Tourigny, dimanche: M. et Mme Fortunat Tourigny, Roger et Gilbert, de Régina, et M. et Mme Aurèle Legrand, de Qu'Appelle; chez M. et Mme J. Gaetz: M. et Mme McNeill et fillettes, de Régina; chez MM. et Mmes Emile Souchotte, jr, et Léo Perras: la famille Wilhidal, de Grayson; M. et Mme E. Lachambre, chez M. et Mme Antonio Béliveau.

La jolie couverture et l'oreiller de bébé, dons des religieuses, qui furent raflés au profit du nouveau presbytère, ont été gagnés par Mlle Pauline Plein qui les fit rafler de nouveau. Ils échouèrent ensuite à Mme Pierre Dubé.

Mme Ernest Perras est de retour au foyer après avoir passé 11 semaines à l'hôpital local.

Dimanche dernier, M. Alphonse Pitre reçut la triste nouvelle de la mort de sa soeur, Mme Marie Hogan, de Kindersley. Elle était aussi la soeur de Mmes T. Allen et Bill Beiber, de Wolseley. Nos sincères condoléances aux familles éprouvées.

M. et Mme Oscar St-Cyr et Hélène, de Ponteix, visitèrent les familles Eloi et Emile Tourigny et Lucien Dureau.

L'excavation de la cave du presbytère est terminée et dès que les semences seront finies, le ciment sera coulé et la construction se poursuivra.

Gravelbourg

Ici et là

Le dimanche 27 avril, les collégiens ont présenté leur pièce anglaise annuelle qui s'intitulait cette année "Hamlet". La belle température et les chemins passables ont permis à une foule nombreuse de s'y rendre. Cette pièce sous la direction du R. P. Desrochers, O.M.I., fut jouée par des acteurs qui remplirent leurs rôles à merveille. Félicitations.

La C.J.C. a présenté au public la pièce "Sunbonnet Jane of Sycamore Lane" le dimanche 13 avril, sous la direction de M. Frank Ross. Ce fut un grand succès.

M. Paul-Emile Gingras, employé au Pacifique Canadien à Montréal, a passé la fin de semaine à Gravelbourg.

M. Harry Lafrenière est revenu de Drummondville, P.Q., où il a passé 2 mois à visiter.

M. le docteur et Mme J.-A. Soucy sont revenus de Floride après y avoir passé l'hiver.

M. et Mme Martin Charbonneau sont de retour de Vancouver, C.B., où ils résidèrent l'hiver dernier.

Les deux dernières gagnantes de "Foto-Nite" sont Mme Jos. Bélisle, qui a vendu sa photo pour $130, et Mlle Pauline Juneau, qui a vendu la sienne pour $100. Félicitations.

Baptêmes

Joseph-Bernard-Patrick-Ronald, fils de Paul Bouvier et de Lucie Michaud. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph Sewell.

Célia-Louise, fille de Louis Heul et de Doria Bouvier. Parrain et marraine, M. et Mme Alphonse Charbonneau.

Denis-Gérard-Joseph, fils de Gérard Bourgeois et de Thérèse Pinsonneault. Parrain et marraine, M. et Mme Armand Denis.

M. Henri Loire, de Montmartre, est décédé à 77 ans

MONTMARTRE — M. Henri Loire, résidant au Canada depuis 1892, est décédé à St-Hubert à l'âge de 77 ans, après une longue maladie.

Venu de France à l'âge de 17 ans, M. Loire résida d'abord à Grande Clairière, Man., puis à Napinka et ensuite à Dumas et à Montmartre, où il exerça le métier de boucher pendant plusieurs années.

Il laisse dans le deuil son épouse, née C. Huel, un fils et 5 filles, ainsi que 2 soeurs, Mme Fowler et Mlle Elisabeth, de Montmartre.

Les funérailles eurent lieu à Montmartre le jeudi matin 1er mai.

Saskatoon

Décès

C'est avec un profond regret que nous apprenons le décès du père de M. l'abbé O. Lacroix, curé de la paroisse des SS. Martyrs Canadiens de Saskatoon. M. Lacroix est décédé dans l'Est à l'âge de 85 ans. Au nom de tous les paroissiens de la paroisse française, nous offrons nos sincères condoléances à notre curé et à la famille Lacroix.

En plus, M. l'abbé Lacroix, atteint de pneumonie, a dû séjourner pendant une courte période à l'hôpital St-Paul. Heureusement que les bons soins des médecins et des infirmières ont vite fait de le remettre en bon état de santé.

Fiançailles

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Thérèse Vernerey, de Saskatoon, avec M. John Patrick Greene, de Calgary. Nos félicitations au jeune couple.

Double mariage célébré à Ponteix le lundi 14 avril

PONTEIX — Le lundi 14 avril, Mgr Louis Lussier, P.D., unissait en mariage M. Paul-Adrien Larose, fils de M. et Mme Pierre Larose, de Ferland, Sask., et Mlle Marie-Madeleine-Aline Cyrenne, fille de Mme Louis Cyrenne, de Ponteix.

M. Arthur Larose servait de témoin au marié et M. Romée Cyrenne, à la mariée.

Les garçon et fille d'honneur étaient M. Guy Levasseur et Mlle Diane Cyrenne.

A la même cérémonie fut bénit le mariage de M. François-Elphège Labbé, fils de M. et Mme Irénée Labbé, de Winnipeg, avec Mlle Marie-Noëlla Larose, fille de M. et Mme Pierre Larose, de Ferland.

Les témoins étaient M. Irénée Labbé et M. Pierre Larose.

Les garçon et fille d'honneur étaient M. Henri Larose et Mlle Anita Labbé.

Va-et-vient

Mlle Simonne Bouthière, couturière employée au sanatorium à St-Vital, Man., visite ses parents, M. et Mme Henri Bouthière.

Mlle Agnès Binette, de Régina, a rendu visite à sa mère, Mme G. Binette.

Mme Hector Jodoin, de St Catharines, Ont., est en visite chez ses parents, M. et Mme Henri Stringer.

M. et Mme Lionel Therrien, de Storthoaks, ont visité leurs parents, M. et Mme Philippe Therrien, et Mme Louis Cyrenne, mère de Mme Therrien.

M. Onil Bleau est parti passer l'été à Storthoaks.

M. et Mme A. Desautels, de Prud'homme, M. Armand Desautels et M. et Mme B. Rusniski, de Prince-Albert, ont rendu visite à M. et Mme Eudore Desautels.

M. Hector Levasseur, de la marine canadienne, stationné à Victoria, a passé quelques jours chez son père, M. Armand Levasseur.

M. Eugène Côté, de Morinville, Alta, visite ses filles et gendres, MM. et Mmes Henri Chorel et Perreault.

Mlle N. Bleau, de Gravelbourg, a passé quelques jours chez son oncle, M. O. Bédard.

M. et Mme T. Aussant sont venus voir Mme T. Bertrand, mère de Mme Aussant, qui a subi une sérieuse opération à l'hôpital de Ponteix.

M. et Mme Armand Lallier sont revenus d'un voyage dans la province de Québec.

Mme Brière, de St-Boniface, est en visite chez ses fille et gendre, M. et Mme Antoine Legault.

Etaient en visite chez M. Willie St-Cyr, dimanche dernier: M. et Mme Philippe Bouffard, de Gravelbourg, ainsi que leurs petits-enfants; M. D. Thibodeau, de Lestock, étudiant au collège de Gravelbourg; Mlles Thérèse et Lucille Thibodeau, de Lestock, étudiantes au couvent des Srs Jésus-Marie de Gravelbourg.

M. M. Malette est revenu de Gravelbourg où il a passé l'hiver.



Mlle Thérèse Mahé, fille de M. et Mme Jean-Baptiste Mahé, de Duck Lake, élève des Soeurs de la Présentation de Marie, s'est classée première dans un concours de chant, au festival de Prince-Albert et a obtenu une bourse de cinquante dollars. Sincères félicitations à l'heureuse gagnante!

Val Marie

Hôpital Notre-Dame

Liste des patients enregistrés du 20 au 27 avril:

Val Marie: Henri Bref, Mme Emile Carlier, Mme Arline Massicotte, Mme Eugène Paradis, Maureen Larose, Mme Philippe Beaulieu et bébé, Mme Jos. Trottier, Mme Jacob Spiess, Colette Ronceray, Mme Jos. Reid, Mme Joseph Perrault et bébé.

Orkney: Howard Wade, Garry Croteau.

Masefield: Jérôme Kress, Theresa Burns, Marcel Kress.

Beaver Valley: Mary Lewans.

Baptême

Marie-Penny-Florence, fille de M. et Mme August Kraff, née le 5 janvier et baptisée le 27 avril. Parrain et marraine, M. et Mme Herbert Burns.

Çà et là

M. et Mme August Graff et leurs enfants sont en promenade chez M. et Mme Philias Clément, de Swan Lake, Man.

M. et Mme Noël Dudragne sont en visite chez leur fille à Ponteix.

M. et Mme Victor Barron sont allés assister aux funérailles d'une parente à Maple Creek samedi dernier.

M. Jos. Dufresne, père de Mme Jean-Baptiste Bleau, fut recommandé aux prières à la messe paroissiale dimanche dernier. Il est décédé à Battleford la semaine dernière.

La retraite paroissiale qui devait être prêchée la semaine dernière fut remise et aura lieu du 4 au 11 mai. La première communion des enfants se fera le 11 mai, à la messe de 8 h.

Mme Louis de Montigny, de White Water, Mont., était en visite chez des amis la semaine dernière.

Il y eut une magnifique soirée d'adieu organisée par Mme Emile Paradis, dimanche dernier, en l'honneur de sa soeur, Mlle Suzanne Gagnon, qui s'en va demeurer à Mission, C.B.

M. Charles Masse, de McCord, est en visite chez sa soeur, Mme Jos. Sincennes.

Dumas

M. et Mme Albert Giroux et bébé, Timothée, sont partis à Toronto pour y demeurer. De passage à Whitewood, ils rendirent visite à leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Arthur Giroux.

M. et Mme Michel Tamula, d'Inchkeith, rendirent visite à leurs vieux amis, M. et Mme Emile Baudu, de Vandura, ainsi que M. et Mme R. Zébière, M. et Mme R. Jacques, M. et Mme M. Zébière et tous en profitèrent pour visiter leurs enfants et petits-enfants, M. et Mme W. Wyporowich.

Mme C.-H. Gariépy est allée à Winnipeg rendre visite à ses fille et gendre, M. et Mme Jack Abraham.

M. et Mme Edmour Doucette, accompagnés de M. et Mme Lucien Beauchêne, allèrent à Beauséjour et Stead, Man., rendre visite à leurs amis.

M. Albert Gallays, de St-Brieux, décédé après une longue maladie

ST-BRIEUX — Après une longue et cruelle maladie supportée bien chrétiennement, M. Albert Gallays s'éteignait à l'hôpital de Melfort le 11 avril, à l'âge de 61 ans et 4 mois.

Le défunt naquit à Bouleriac, Côte-du-Nord, en Bretagne. En 1904, âgé de 13 ans, il vint au Canada avec ses parents. Ils s'établirent à St-Brieux. Sa mère l'a précédé dans la tombe l'an dernier.

M. Gallays se maria en 1914 à Rosalie Minard. Ils s'établirent sur une terre au sud de St-Brieux et en firent une ferme modèle. En 1950, ils se retirèrent au village. L'an dernier, M. Gallays fit un voyage en son pays natal.

Lui survivent son épouse, Rosalie; un fils, Arsène; 2 frères, Honoré et Alexis, de St-Brieux; 4 soeurs, Sr Apolline, religieuse à Colombes, France, Mmes Joséphine de Goesbriand, de Winnipeg, Victorine Hornby et Madeleine Tétreault, de New Westminster, C.-B.; aussi 10 petits-enfants.

L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Brieux.

Les porteurs étaient: MM. Emile Creurer, Brieux Gallays, Yves Abily, Eugène Perreault, François Bergot et Pierre Fau.

Çà et là

On récolte la moisson de l'an dernier présentement. Le blé est sec et de bonne qualité, mais le travail est difficile et se fait bien lentement.

Mme Madeleine Tétreault, qui a passé 6 semaines au chevet de son frère malade, est repartie à New Westminster, C.-B.

MM. Yves et Alexis Tinevez et Maurice Gallays sont revenus d'un voyage au Mexique.

Mme René Barré, de Duck Lake, a passé une semaine chez sa fille, Mme Gaston Rallon.

Domremy

Mariage

M. Philippe Baudais, fils de M. et Mme Henri Baudais, de Domrémy, a épousé Mlle Georgina Redl, de Wakaw.

Décès

M. et Mme Jean Langlois ont eu la douleur de perdre leur jeune bébé, né ces jours derniers à l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert.

M. William Kanzuk, décédé à l'hôpital Ste-Famille, fut inhumé à Wakaw.

Va-et-vient

M. et Mme Albert Kusch, anciennement de Domrémy et maintenant de Sidney, C.B., sont en visite chez leurs enfants à Domrémy.

M. Camille et Mlle Alice Georget sont en visite à Domrémy.

M. et Mme Edgar Detillieux nous quittent pour aller demeurer à Vonda.

Mlle Aline Préfontaine est hospitalisée à Cudworth.

Mme Jack Mareschal ira subir des traitements à Winnipeg.

Mme Rose Préfontaine est revenue de Saskatoon où elle est allée voir sa mère dangereusement malade à l'hôpital St-Paul.

Mmes Gaston Blerot et Joseph Brodeur sont parties rendre visite à leurs parents de Winnipeg.

Mme Jean Baudais est de retour de Winnipeg où elle visita son frère.

MM. Paul et Alfred Gorieu sont heureux d'avoir la visite de leur mère qui arrive de France.

Mme Rose Bremner est revenue chez elle pour les mois d'été.

Graduation

La graduation des élèves du cours supérieur aura lieu le dimanche 1er juin prochain. Les gradués, cette année, sont: Hélène Godin, Marie St-Arnaud, Yolande Blerot et Claude Leblanc.

Décès de M. Patrice Carrière, de Storthoaks, à l'âge de 74 ans

STORTHOAKS — La mort vient de nous enlever un autre de nos estimés paroissiens dans la personne de M. Patrice Carrière, décédé paisiblement à sa demeure le mercredi 23 avril, à l'âge de 74 ans et 3 mois, après plusieurs semaines de maladie endurée avec résignation et patience.

Les funérailles eurent lieu le vendredi 25 avril dans l'église paroissiale, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis qui s'étaient réunis pour témoigner leur dernier respect au défunt.

M. l'abbé A.-M. Ferland, curé, officia à la messe de Requiem, et un petit-fils, Constant Carrière, servait au choeur.

Les porteurs étaient: MM. Ernest Dubois, Edouard Paradis, Albert Blerot, Paul Pierret, Charles Millette et Gérard Beaudoin.

Paul Carrière, petit-fils du défunt, conduisait le deuil.

Lui survivent outre son épouse, 6 fils, Aimé, Camille, Henri, Octave, Jean, Basile, et une fille, Jeanne, tous de Storthoaks; 4 frères, William, de St-Eustache, Man., Damase, Georges et Arthur, et une soeur, Mme Emile Bédu (Bernadette), tous de San Clara, Man., et 17 petits-enfants.

Sont venus assister aux funérailles: MM. Damase, Georges et Arthur Carrière, et Mme Emile Bédu, frères et soeur du défunt, tous de San Clara, ainsi que Mme Claudia Lapointe, de St-Claude, Mme Annie Albin, de Winnipeg, et M. Léo Goulet, aussi de St-Claude, soeurs et neveu de Mme Carrière.

Meyronne

Baptême

Albert Dale, fils de M. et Mme M. Donauer (Hélène Fournier). Parrain et marraine, M. et Mme Albert Marcotte, oncle et tante de l'enfant.

M. et Mme R. Sexsmith ont passé les vacances de Pâques chez M. et Mme H. Sexsmith, de Kipling.

M. et Mme Everett Libelius et leurs enfants, de Vantage, furent les hôtes de M. le Curé la semaine dernière. Leur petit Gordon restera avec sa tante, Mlle Gosselin, pendant quelques semaines.

M. l'abbé O. Lemay, curé, se rendait à Régina pour assister à la consécration épiscopale de S. Exc. Mgr Francis J. Klein.

M. l'abbé O. Knauff, curé de Shaunavon, rendait visite à M. le Curé et à plusieurs amis de Meyronne.

Les familles Marcel Monette et Raymond Girardin étaient de passage à Ferland et Mankota ces jours derniers.

Mme Allard, de Gravelbourg, a passé quelques jours chez M. et Mme Joseph Bouvier.

M. Edmond Philibert habite maintenant sa nouvelle résidence.



Cette vignette représente la chorale des "Hirondelles" de la paroisse Notre-Dame de Lourdes de Maillardville, C.-B., qui est l'un des groupes ayant participé à tour de rôle au programme français "Ecoutez-nous" au poste CKNW de New Westminster, irradié tous les dimanches, à 10 h. 30 p.m., sous les auspices de la Fédération Canadienne-Française de la Colombie.

De gauche à droite, 1ère rangée: **M. Norman Finnigan,** réalisateur et annonceur, au piano **Mme Bernadette Chabot, M.-Jeanne Durant, Jacqueline Roberge, Mme Thérèse Desautels.** 2ème rangée: **Mme Simone Goyette,** directrice, **Mme Aurore Savoie, Lucille Savoie, Louise Rebiffé, Jocelyne Goyette** et **Thérèse Marenger.**

Bellegarde

Va-et-vient

La Rév. Sr Claire-Lucille et Mlles Marthe O'Reilly et Rolande de Bissonnette, du couvent de Bellegarde, Marie Bourgeois, de l'école St-Edmond, et Germaine Odette, de l'école St-Maurice, ont participé à la convention des maîtresses d'école tenue à Alida lundi dernier.

M. et Mme Edmond Magotiaux et Mme D. Deleau sont revenus parmi nous après avoir passé l'hiver à Brandon.

M. l'abbé P.-E. Béchard a assisté au sacre du nouvel évêque de Saskatoon, S. Exc. Mgr Francis J. Klein, qui eut lieu à Régina le mercredi 30 avril.

M. et Mme Albert Sylvestre, accompagnés de Mlle Thérèse George, passèrent quelques jours à Winnipeg récemment.

MM. et Mmes Vital et Charles Tinant sont revenus d'un voyage à Brandon.

Delmas

Çà et là

Notre bon pasteur, le R. P. J. Bideault, travaille sans relâche à l'embellissement de notre nouveau cimetière, ainsi que de la terrasse près de l'église. Le lundi 21 avril, il fit un court voyage à St-Albert d'où il nous ramena de beaux "lilas japonais" qui serviront de bordure autour du cimetière.

Etaient de passage parmi nous la semaine dernière: les RR. PP. Ménard, de North Battleford, Pascal, de Cochin, et Nicoud, de Tisdale.

La semaine dernière, Mlle Lorraine Richard, de St-Paul, vint rendre une courte visite à ses parents et amis.

M. et Mme Raymond Rousseau et leur famille, ainsi que Mme Odilon Rousseau, visitent leurs parents à St-Paul.

M. et Mme A. Graves, ainsi que leur fillette, Rose-Marie, de Saskatoon, passèrent la fin de semaine du 27 avril chez leur fille, Mme F. Landry, et chez leur grand-mère, Mme N. Goulet.

Profession religieuse

Le mercredi 30 avril, M. et Mme Philippe Lacoursière et famille se rendirent à Prince-Albert où ils assistèrent à la profession religieuse de leur fille, Soeur Aimé de St-Joseph (Eveline), qui prononçait ses voeux perpétuels dans la communauté des soeurs du Précieux-Sang.

Prud'homme

Une décoration chinoise, don de Mme Oneil Loiselle, fut gagnée par Mlle Simone Boscher. La soirée rapporta la somme de $282.00.

Baptême

M. et Mme Clarence Préfontaine sont les heureux parents d'un fils, né le 13 avril et baptisé le 27 sous les noms d'Emile-Clarence-Denis. Parrain et marraine, M. et Mme Emile Préfontaine, grands-parents de l'enfant.

Nos malades

M. Ernest Fontaine est de retour de l'hôpital Général de Winnipeg.

Mmes Jos. Lévesque et Adélard Marcotte sont à l'hôpital St-Paul de Saskatoon.

Çà et là

M. Ludger Fontaine a acheté les terres de M. Fernand Henriet.

M. et Mme Hervé Loiselle, de Winnipeg, étaient en promenade chez leurs nombreux parents.

M. et Mme A. Desautels sont allés se promener à Ponteix le jour de Pâques.

Mme O. Loiselle est de retour d'un voyage à Vancouver.

Nos collégiens du collège St-Jean d'Edmonton: Jos. Jeanneau, André Poilièvre, Raymond Painchaud, Laurent et Jean-Paul Grimard, étaient en vacances chez leurs parents.

M. Robert Jeanneau est de retour dans sa famille après avoir passé l'hiver dans l'Est.

Le dimanche 20 avril avait lieu notre soirée paroissiale organisée par les dames de la paroisse sous la présidence de Mme Jos. Poilièvre. Il y eut bingo, pêche, ventes d'objets et de pâtisserie et divers autres amusements. Une poupée, donnée par Mme Henri Marcotte, fut gagnée par M. François Normand. Une nappe de dentelle, don de Mme Jos. Poilièvre, échoua à Mgr Pierre.

Fin des émissions françaises du poste CKNW de New Westminster

"Vous venez d'entendre la dernière émission d'une série de programmes de chansons françaises mettant en vedette des choeurs et des artistes de chez nous."

Telles furent les paroles de l'annonceur dimanche dernier à l'occasion de notre dernière émission du programme français "Ecoutez-nous" sur les ondes du poste CKNW de New Westminster.

La série de cette année a consisté en vingt-quatre émissions d'une demi-heure chacune.

Les Compagnons de Vancouver, dirigés par François Marchand, nous ont donné deux programmes; la chorale de la paroisse du St-Sacrement de Vancouver, sous la direction de Jean-Laurent Girard, et la Troupe Molière de Vancouver, dirigée par Blanche Lambert, ont préparé un programme chacun. Hélène Ecarnot en était l'accompagnatrice.

Les autres programmes ont été exécutés par les trois groupes suivants, à tour de rôle: les Troubadours de la Colombie, dirigés par le Frère Julien, de la paroisse du St-Sacrement — accompagnatrice, Elaine Korman; les Hirondelles de Notre-Dame de Lourdes, Maillardville, dirigées par Mme S. Goyette — accompagnatrices, Bernadette Chabot et Thérèse Cheramy; les Montagnards de Notre-Dame de Fatima, Maillardville, dirigés par Dolorès Taillon — accompagnatrice, Bibiane Finnigan.

Ces programmes étaient sous les auspices de la Fédération Canadienne-Française de la Colombie.

Le propriétaire du poste CKNW de New Westminster, Bill Rea, a bien voulu, une fois de plus, mettre tout son appareil radiophonique à notre disposition, gratis. Les artistes et les organisateurs ont, eux aussi, offert leur temps pour "la cause".

Le programme "Ecoutez-nous" a su, nous l'espérons, souligner le grand vide qui existe chez les nôtres dans ce grand milieu polyglotte où seul l'anglais semble pouvoir réussir à se faire entendre. Il faut y demeurer quelque temps et observer pour réaliser l'envergure du problème.

Nous espérons sincèrement que ce propos sera discuté au grand congrès en juin prochain. Nous avons ici dans cette province près de cent mille Canadiens français... et ils nous échappent. Ne serait-il pas possible que le réseau national dévoue au moins une heure par jour au français? Nous en avons grandement besoin et les circonstances ne permettent pas de nous construire un poste français dans un avenir prochain.

Mais voici le terme écoulé, sachons nous préparer; organisons-nous afin qu'à l'automne prochain nous puissions recommencer, remplis d'inspiration et d'espoir.

Mme Jos. Leroux, de Maillardville, décédée le 20 mars à l'âge de 73 ans

Le 20 mars est décédée à la demeure de sa fille, Mme Desaulniers, Mme Jos. Leroux, née Camélia Chartier, à l'âge de 73 ans et 9 mois. Originaire de St-Jérôme, P.Q., elle demeura à St-Paul, Alta, de 1909 jusqu'en 1951 alors qu'elle vint habiter Maillardville.

Elle laisse dans le deuil outre son époux, 18 enfants, 85 petits-enfants et 26 arrière-petits-enfants. Ses 6 filles sont: Elisabeth (Mme R. Desaulniers), Camélia (Mme Jos. Filiatrault), de Haney, Annie (Mme Léo Messier), de Maillardville, Georgette (Sr Dominique de Marie), supérieure à Biggar, Sask., Gertrude (Sr Ste-Camillia), d'Edmonton; ses 12 fils: D'Assise, de cette paroisse, Joseph, Eusèbe, Emile, Charles, Daniel, Urgel, Ernest, Fernand, tous de l'Alberta, Toussaint, de Victoria. Parmi ses proches parents soulignons Mgr M. Lajeunesse, vicaire apostolique du Keewatin, et Mgr Charlebois, de Montréal.

Le service fut chanté le 24 avril par M. l'abbé Fouquette. Elle reçut les honneurs des Dames de Ste-Anne dont elle faisait partie depuis plusieurs années.

Nos plus sincères sympathies à la famille éprouvée.

• • •

Grâce au dévouement inlassable du R. P. Zsigmond, vicaire de notre paroisse, d'imposantes cérémonies ont marqué la fête de la résurrection. Les fidèles ont assisté en très grand nombre aux belles cérémonies religieuses qui se sont déroulées pendant toute la Semaine Sainte; celles du jeudi et du samedi ont revêtu un cachet tout particulier à cause de cérémonies toutes en français; les enfants de choeur ont fait les frais du chant. Les communions furent très nombreuses; tous se sont joints dans un accord commun pour demander à Dieu le succès dans la cause de nos écoles.

Visiteurs

M. Jules Provost, de St-Boniface, ainsi que Mme Ambroise Chabot, de Spirit River, Alta, ont rendu visite à M. et Mme Sylvio Chabot.

M. Michel Leblanc, de Prince George, est présentement en convalescence chez M. Henri Yargeau.

Le R. P. L. Turgeon, de Mont Angèle, accompagné de sa mère, de Toronto, était en visite au presbytère pour la fête de Pâques.

Mariage

Le samedi 26 avril, en l'église grecque catholique de Ste-Marie de Vancouver, avait lieu le mariage d'Irina Shawchuk, fille d'Alex Shewchuk et de Magdalene Stefanychyn, avec Bertrand-Joseph Chabot, fils de Sylvio Chabot et de Bernadette Lafrenière, de cette paroisse.

Veillardville

Dimanche dernier, une soirée organisée par les Dames de la Ligue eut lieu à la salle paroissiale. Cette veillée était en l'honneur de M. et Mme Henri Allain qui fêtaient leur 45ème anniversaire de mariage. Les voeux de tous furent présentés dans une adresse, ainsi qu'une horloge et une gerbe de fleurs; celle-ci fut présentée par les petits-enfants des jubilaires. Ceux-ci remercièrent leurs amis de la charmante surprise et des cadeaux.

Environ 70 personnes signèrent le livre-souvenir. Un délicieux goûter fut servi par les dames.

Le mercredi 21 avril eut lieu la réunion des Dames de la Ligue Catholique chez Mme Arthur Lamontagne, sous la présidence de Mme R. Désy. 9 dames y assistaient. Il fut décidé que le grand ménage de l'église serait remis en juin.

A la prochaine réunion, qui aura lieu chez Mme Louis Allain, nous aurons les Dames de la Ligue de Hudson Bay comme invitées.

Mlles E. Cartier et Sophie et Vonda Kranzce passèrent les vacances de Pâques chez elles.

LE COIN DES JEUNES



"Je vous salue, Marie, pleine de grâces"

Anecdote

Un jeune homme demandait à Franklin pourquoi la possession des richesses était presque toujours une cause d'anxiété. Pour toute réponse, Franklin appela un petit enfant qui jouait dans la pièce où avait lieu cet entretien; puis, lui montrant une coupe garnie de belles pommes:

— Prends-en une, dit-il.

L'enfant courut à la table et s'empara d'un fruit.

Prends-en une autre.

Nouveau geste de l'enfant, qui avait maintenant une pomme dans chaque main.

— N'en veux-tu pas une troisième? dit alors Franklin en désignant à l'enfant une pomme plus belle que toutes les autres.

Alors, le bambin mit en équilibre deux pommes dans une main, et de l'autre saisit le fruit convoité. En vain, il essaya de tenir les trois fruits, mais l'un d'eux roula à terre. L'enfant, alors, éclata en sanglots.

— Voyez, dit alors Franklin, ce que c'est que l'abondance des richesses. Cet enfant était heureux avec deux pommes; il ne l'est plus avec trois.

Le saviez-vous?

1. Qu'est-ce qu'un cicérone?
2. Comment s'appelait autrefois Léningrad?
3. Qu'appelle-t-on hémisphère?
4. Quel nom donne-t-on aux habitants du Congo?
5. Quel est le symbole de la beauté?
6. Quel jour célèbre-t-on la S. Jean-Baptiste?
7. Qu'est-ce qu'un néophyte?
8. Quelle est l'unité monétaire de l'Argentine?
9. Quelle science traite des dates historiques?
10. Que représentent les quatre emblèmes d'un jeu de cartes?

Bon exercice

Saviez-vous qu'un écolier à l'école et au jeu marche environ 15 milles par jour?

Lettre à l'occasion du 3ème congrès de la Langue française

Bien cher oncle Maurice
et chère tante Thérèse,

J'ai bien reçu votre lettre, concernant votre splendide congrès de la Langue française. Je suis certaine qu'en bons Canadiens français que vous êtes, vous ne manquerez pas de contribuer à toutes ces grandes assises qui auront lieu dans le vieux Québec. Chanceux êtes-vous!

La langue française compte encore de fidèles amis chez nous, et sachez que dans notre "Far West" le français règne encore majestueusement. Ei nous sommes incapables de nous rendre à votre congrès, nous ferons tout en notre pouvoir pour pénétrer dans l'esprit du vôtre.

Nous projetons donc de faire une démonstration en plein air — où il y aura: "Salut au drapeau", discours et récitations patriotiques, affiches, sentences, dessins appropriés au tableau et dans les salles de classes. Nous pousserons l'audace jusqu'à solliciter l'autorisation d'en afficher dans les magasins de notre village. Nous décorerons aussi un char allégorique représentant sa Majesté la Langue française. Ce sera du tout neuf pour Duck Lake.

Les RR. PP. Oblats de l'école industrielle acceptent avec plaisir de venir rehausser cette fête patriotique des beaux airs de leur fanfare indienne. Nous organiserons aussi un feu de joie et nous chanterons des chants canadiens. Ce feu sera un symbole vivant qui devra ranimer dans tous les coeurs l'amour du doux Parler de France.

Cher oncle et bien-aimée tante, si personne n'est ému, ce ne sera pas de notre faute. Tous nous voulons faire de cette fête un succès et nous sommes fiers de notre foi et de notre langue.

Je vous reviendrai sous peu vous adressant des travaux sur les belles figures de notre histoire et sur "Le devoir que nous avons, nous, la génération de demain, de garder nos coutumes et nos droits".

Bon baiser,

Votre toute dévouée à la noble cause religieuse et française,

Annette PERRIN,
Grade XI, Duck Lake.

L'origine du nom des fleurs

GERANIUM: (Bec de grue) en raison de la forme spéciale de son fruit.

GIROFLEE: (De clou de girofle). La giroflée rappelle l'odeur de cette épice.

GLAIEUL: (Petit glaive) à cause de la forme de ses pétales

GLYCINE: (Doux) La glycine renferme, en effet, un liquide au goût fade.

HELIOTROPE: (Direction du soleil). L'héliotrope se tourne toujours vers le soleil.

HORTENSIA: Du nom de la femme d'un horlogiste parisien. Hortense Lepaute, à qui le botaniste Commerson dédia la plante.

IRIS: Du nom d'Iris, déesse de l'arc-en-ciel à cause de la teinte violacée de la fleur.

JACINTHE: D'après le héros de la légende grecque Hiacinthe. De son sang naquit une fleur qui porte son nom.

JONQUILLE: (Mot latin qui signifie jonc) à cause de la souplesse de sa tige.

LAVANDE: Son nom vient de ce qu'on l'utilise pour parfumer le linge fraîchement lavé.

LIERRE: En réalité, on devrait dire l'hierre. Vient d'un mot latin: prehendere, qui veut dire, qui prend, qui s'attache.

MARGUERITE: Perle (du latin: margarita), à cause de sa belle couleur blanche.

MENTHE: Du nom de la jeune Mentha, qui, selon la légende, fut transformée en plante par sa rivale.

MIMOSA: Grimaçant: comme un mime, parce que certaines de ses variétés se contractent dès qu'on les touche.

MYOSOTIS: Oreilles de rat, à cause de la forme de ses feuilles.

MUGUET: De "musc", en raison de son parfum.

NARCISSE: (Assoupir) son odeur tend à endormir, en effet.



Toute la nature est en fleurs . . .

Pour ma Mère Marie

MAI

Que ton aurore est belle, ô prince des étés,
Quand tu rends leur éclat aux fleurs de la vallée,
Et que ton ciel est plein de rose et de clartés!

Tu te souviens, je crois, de la neige en allée,
Car tout est pur en toi; tes refrains enchantés
Célèbrent par les soirs la Vierge Immaculée.

Tu sèmes sur les bois, les prés et les chemins,
Le parfum doux et frais des jacinthes fleuries,
Et tu t'en viens vers nous des lilas plein les mains.

La verge d'or éclot et pare nos prairies:
Aux pentes du vallon où rêvent les jasmins.
Dans chaque nid d'oiseau tu chantes, et tu pries.

Chante, Mai caressant, pour que la Paix, ta soeur,
Endorme au fond de nous la souffrance passée,
Et berce le poète en son rêve obsesseur.

O Mai serein, ta brise, à notre âme lassée,
Apporte des concerts de joie et de douceur,
Et fait renaître en nous la jeunesse effacée.

L'âge des bêtes

- L'abeille vit de 6 semaines à 2 ans.
- L'écureuil et le lapin, 7 ans.
- Le lièvre, 8 ans.
- Le rossignol, 15 ans.
- Les singes, 16 à 18 ans.
- Il est rare que les chiens dépassent 20 ans.
- Le loup, la vache, le pinson ne vivent que très rarement plus que 20 ans.
- Le porc se ren.. jusqu'à 25 ans.
- Le cheval, l'âne, le boeuf, 39 ans.
- Le brochet, 40 ans,
- Le castor, 50 ans.
- Le renard, le saumon, le tigre, 60 ans.
- Le lion, le crocodile et l'éléphant, un siècle.
- Le perroquet, 200 ans.
- Quant à la baleine, elle vit aussi 200 ans.

L'argent et la médecine

L'argent sous sa forme pure ou en nitrate est employé énormément en médecine pour tuer les bactéries.

Barbarie!

En Turquie et en Egypte, dans l'ancien temps, les boulangers qui ne vendaient pas bonne mesure ou qui mettaient du mauvais pain sur le marché étaient cloués à la porte de leurs établissements! ! !

• • •

Forêt immense

La forêt équatoriale de l'Amazone au Brésil couvre, croit-on, une superficie de 1,000,000 de milles carrés.

Réponses

Le saviez-vous?

1—Le guide des étrangers dans une ville.
2—Petrograd.
3—Chacune des deux moitiés du globe terrestre.
4—Congolais.
5—La rose.
6—Le 24 juin.
7—Un nouveau converti.
8—Le péso.
9—La chronologie.
10—Les 4 saisons.

Le printemps

Le renouveau

L'espoir

La vie . . .

Notre congrès de la Langue française à Duck Lake

Vous savez déjà, mes chers compatriotes, que nous allons, nous aussi, prendre part au 3ème grand congrès de la Langue française qui aura lieu à Québec en juin prochain.

Lors du premier et du second, nous n'étions pas encore nés, mais pour le troisième, nous y sommes et nous nous proposons de déployer notre patriotisme pour qu'il soit un succès.

Comité en charge

La Haute Ecole a organisé un comité qui s'occupe de distribuer à chaque classe son travail. Tout le monde veut faire sa part. Les garçons du grade VI auront la responsabilité du feu de la St-Jean. J'en connais plus d'un qui sera bien content d'xchanger la plume pour la hache. Ils se reposeront ainsi un peu la tête de la torturante règle des participes que nous nous efforçons de mettre en lumière depuis 2 semaines. Ils n'en seront pas moins patriotes.

Travail des filles

Les filles déploieront leur talent d'artistes et imprimeront sur des pancartes leurs sentiments patriotiques et en feront une décoration pour leur classe et les corridors.

Travail des garçons

Pour nous, les garçons, nous sommes fiers de notre part de coopération et nous nous proposons d'élever dans la cour de l'école un monumental bûcher, à la gloire de St-Jean et à l'honneur de tous les Canadiens français de Duck Lake.

Un patriote en pousse,

Robert BEGRAND,
Grade VI, Ecole Stobart,
Duck Lake, Sask.

Maman

Dans la vie de tout le monde, le plus doux souvenir qui nous hante jusqu'à la fin de nos jours c'est celui de notre mère; le plus doux visage que l'on revoit c'est celui de la maman. Elle aura ses défauts, comme les autres, elle sera riche ou pauvre, elle sera plus ou moins douée d'attraits physiques, qu'importe, elle restera toujours pour son enfant la maman précieuse et bonne, celle qui réunit dans sa personne toutes les qualités et toutes les beautés.

Une maman, ce n'est pas une maîtresse de pension. Certains enfants, grands garçons ou grandes filles, la croient beaucoup plus une servante que l'amie dévouée et tendre qu'elle sera toujours pour eux.

Un jour, comme d'autres, vous n'aurez plus de maman. Vous comprendrez alors le rôle inestimable qu'elle a joué dans votre vie. Vous aurez perdu un trésor véritable. Tâchez donc de le garder ce trésor le plus longtemps possible. Que le premier sourire qui éclaira votre vie, celui de votre mère, vous suive tout au long de votre destinée.

TANTE LOUISE.

L'examinateur, à un élève peu brillant:

— Voyons, qui a découvert l'Amérique?

Pas de réponse. Vraiment excédé, l'examinateur donne un coup sur la table en criant:

— Christophe Colomb!

Sur ce, le candidat, complètement désemparé, s'en va. Un peu étonné de le voir prendre congé si vite, l'examinateur l'interpelle:

— Eh bien! vous partez?

Alors le candidat de répondre:

— Oh! pardon, je croyais que vous appeliez un autre candidat.

La messagère de Fatima

Au faîte d'un petit chêne, à Fatima, au Portugal, le 13 mai 1917, une belle Dame apparaît pour la première fois. Elle demande à trois petits bergers, Lucie, Jacinte et François, de bien vouloir se rendre au même endroit, le 13 de chaque mois; en octobre, elle leur révèlerait le secret de son nom.

Bien qu'avertis par l'Ange Précurseur, l'année précédente, que les Coeurs de Jésus et de Marie avaient déjà jeté sur eux un regard de miséricorde pour en faire les instruments de leurs grands desseins, les petits pastoureaux, à la vue de l'Apparition, furent remplis d'une crainte qui, rapidement, se transforma en extase.

Revenue à elle-même, Jacinte, la plus jeune des voyants, sent comme une force irrésistible au fond de son âme qui la pousse à rompre le silence et à communiquer son admiration aux deux autres privilégiés. Toute débordante d'une joie céleste, en quête d'expressions adéquates pour traduire sa pensée, elle se perd en exclamations réitérées qui nous laissent entrevoir quelque peu le bonheur de son extase: "Ah! quelle belle Dame! quelle belle Dame! Oh! quelle est belle cette Dame! . . ."

Lucie interroge la dame

L'aînée des trois bergers, Lucie, a déjà saisi son rôle d'interprète de la Messagère du ciel et la responsabilité qui lui échoit. Il est de son devoir de connaître d'abord l'origine de l'éblouissante personne dont la beauté la tient dans un état de ravissement. Elle précipite les questions sans se soucier de la logique des idées.

— D'où êtes-vous, Madame?

— Du ciel!

— Que venez-vous faire ici?

— Je viens vous demander de vous trouver ici, à la même heure, le 13 de chaque mois, six fois consécutives. En octobre, je vous dirai qui je suis et ce que j'attends de vous.

Par cette précision, la Vision prévient une question que n'aurait pas manqué de lui poser l'enfant et, tout en satisfaisant sa curiosité bien légitime, elle sauvegarde le secret qui ne doit être dévoilé que le 13 octobre.

Cependant, la pensée du ciel évoquée par la première réponse de la belle Dame a frappé l'imagination de Lucie plus que la mission qu'elle lui promet et qui lui sera révélée lors de la dernière apparition. Ses autres questions convergent vers cet intéressant sujet:

— Vous venez du ciel . . . Irai-je au ciel?

— Oui, tu y viendras!

— Et Jacinte?

— Aussi.

— Et François?

— François également. Mais auparavant, il faut qu'il récite beaucoup de chapelets.

Comme pour leur donner un avant-goût de l'autre vie, la belle Dame dévoile le sort de deux jeunes filles de la paroisse récemment décédées, dont l'une est au ciel et l'autre encore dans le purgatoire.

Conditions à remplir

Puis, conformément aux desseins de sa miséricorde sur les petits bergers, elle leur apprend les conditions qu'ils doivent remplir pour répondre à son message dont la prière et la pénitence forment la substance et sur lequel elle insistera jusqu'au mois d'octobre. Puis la belle Dame disparaît vers les horizons lointains, sous le regard émerveillé et attristé des petits voyants.

La Dame toute radieuse qui dit venir du ciel, qui est-elle? "Il va falloir attendre cinq mois pour connaître son nom et savoir ce qu'elle veut de nous . . ." doivent se répéter les pastoureaux au fond de leur âme où ne s'évanouiront pas de sitôt les parfums et les rayons laissés par sa visite.

Tous les trois se sont engagés à garder le silence sur tout ce qui a trait à l'apparition. Dure résolution pour des enfants de leur âge! Résisteront-ils au désir de faire partager à leurs parents la joie qui les inonde?

Jacinte livre le secret

Jacinte, douce et expansive, dès qu'elle aperçoit sa mère, ne peut contenir son coeur. Elle se jette à son cou et, dans le coeur de sa maman, avec son bonheur elle épanche son secret.

— Petite maman, j'ai vu aujourd'hui la sainte Vierge, à la Cova da Iria!

— Jésus! que dis-tu là? Tu es devenue folle!

— C'est vrai! Lucie et François l'ont vue aussi!

A ce contact si peu sympathique, la petite bergère voit sa joie se changer en tristesse et, se souvenant de la volonté de l'Apparition, elle prend vite congé de sa mère en disant: "François et moi, nous allons dire le chapelet; la Vierge l'a recommandé . . . Il faut dire le chapelet tous les jours, la sainte Vierge le veut!"

Jacinte a donc reconnu la sainte Vierge, en la merveilleuse Dame de la Cova da Iria. Sa cousine, Lucie, est-elle de son avis?

Mécontentement de la mère de Lucie

La mère de Jacinte, dès le lendemain, se rend chez la famille de Lucie pour éclairer le mystère qui remplit son âme de mille soucis. Rien n'a encore été dévoilé dans ce foyer: Lucie a été fidèle à sa promesse. Bien que surprise à l'annonce de l'étrange nouvelle, Marie-Rose, sa mère, va attendre huit jours avant de donner libre cours à son mécontentement qui ira s'accentuant jusqu'à la dernière apparition. C'est en vain que la prétendue coupable de mensonge tentera de se justifier. La pauvre femme ne veut rien autre qu'une rétractation en bonne et due forme de la part de sa fille que ni l'amour filial ni les menaces ne persuaderont à trahir la vérité.

Décision de Lucie

Cependant, à demi découragée par tant de contradictions au début de sa mission, Lucie a fermement décidé de ne plus retourner à la Cova da Iria. De plus, le doute assaille son âme. "Si c'est le démon, pourquoi irais-je le voir? A qui me demandera pourquoi je ne retourne pas à la Cova, je répondrai: je crains que ce ne soit le démon qui nous apparaisse . . . Que Jacinte et François fassent comme ils voudront, pour moi je n'y vais plus! Si la Dame s'en étonne, ils lui diront que je n'y suis pas allée par crainte d'une ruse du démon . . ."

On l'a noté: Lucie ne prononce pas le nom de la Vierge: elle craint trop d'être le jouet du démon. Toutefois, entraînée comme par une puissance mystérieuse, elle retournera avec ses cousins au lieu de l'apparition. A son retour, elle ne souffle mot du nom de la Dame, pas même au cours de l'enquête que le curé de la paroisse lui fait subir en présence de sa mère, laquelle est toujours déterminée à avoir raison contre la petite "audacieuse".

Dévoilement du mystère

C'est en octobre seulement, tel que promis par la Vision, que va se dévoiler au grand jour le mystère qui entoure le nom de la Messagère céleste et qui a tenu jusqu'ici les familles des voyants et toute la population de Fatima dans une vive anxiété.

Le 13 octobre, à peine la Dame apparaît-elle au sommet du petit chêne vert que Lucie pose avec assurance la question directe qui manifeste bien plus sa volonté d'obtenir la libération définitive de son âme troublée que la satisfaction d'une vaine curiosité:

— Qui êtes-vous, Madame, et que voulez-vous de moi?

— Je suis Notre-Dame du Rosaire et je veux en ce lieu une chapelle en mon honneur.

La réponse de la Dame ne le cédait en rien en insistance et en clarté à la question elle-même.

Lionel MONTOUR, O.M.I.

Aide aux aveugles

Dans la plupart des villes canadiennes, les personnes aveugles ont droit au transport gratuit et à l'admission gratuite dans tous les théâtres.

• • •

Profondeur inouïe

L'océan Pacifique dans son endroit le plus profond a 35,000 pieds, et cela, tout près de l'île Mindanao, aux Philippines.

• • •

Premiers relieurs

Les premiers relieurs de livres furent les Assyriens et les Babyloniens qui protégeaient leurs records de glaise avec un couvert fait de glaise également.

L'INOUBLIABLE COMBAT

NO 1





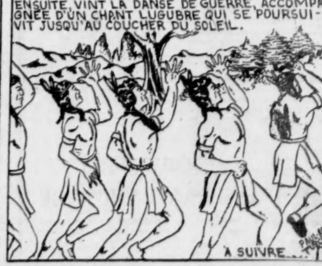














Tous Responsables
DE L'ESPRIT CHRÉTIEN DANS LE MONDE



D'un bout à l'autre du monde

3,000 étudiantes veulent des robes de soirée modestes

Les campagnes entreprises un peu partout aux Etats-Unis et au Canada pour endiguer l'indécence et l'immoralité des livres, des comiques et des annonces sont entrées dans un nouveau champ d'action récemment quand les jeunes filles fréquentant 2 écoles supérieures catholiques américaines sont entrées en lutte contre les robes de soirée immodestes.

A Rochester, N.-Y., les jeunes filles ont obtenu l'assurance de la part des 10 plus grands magasins de la ville qu'ils fourniraient des robes de soirée modestes pour les cérémonies de graduation. Il était auparavant impossible de les obtenir.

Un résultat semblable fut obtenu par les élèves de l'école supérieure St. Mary, à Columbus, Ohio. Dans cette ville, les magasins n'ont pas seulement entrepris de mettre des robes modestes sur le marché, mais ils allèrent jusqu'à fournir des robes pour une parade de mode que les jeunes filles organisèrent afin de promouvoir leur campagne.

Dans une lettre adressée aux marchands des deux villes, les jeunes filles indiquèrent les principes fondamentaux qui doivent guider dans l'appréciation d'une robe de soirée conforme aux exigences de la modestie. Les voici: "Les robes doivent couvrir les épaules et ne doivent pas avoir seulement des bretelles étroites; une écharpe sur les épaules ne sera pas considérée comme une concession à la modestie; elles ne doivent pas, non plus, être décolletées en avant ou en arrière, ni extrêmes dans leurs coupes".

Les marchands se rendirent compte qu'ils ne possédaient pas assez de robes de soirée modestes pour satisfaire aux besoins des 300 étudiantes, mais ils s'engagèrent à faire tout en leur pouvoir pour les leur obtenir.

Un marchand de Rochester envoya deux des jeunes filles à New-York pour expliquer la campagne de modestie aux grands magasins de modes de la métropole. Leur mission créa une sensation. Les rédacteurs de revues de modes leur accordèrent des entrevues et le magazine **Life** publia une histoire-photo de leur visite.

Des orphelins chinois défendent leur prêtre

Neuf orphelins chinois qui prirent la défense de leur prêtre contre les communistes à l'orphelinat catholique de Sikwaei, Shanghaï, ont été arrêtés ainsi que ce prêtre et une religieuse française.

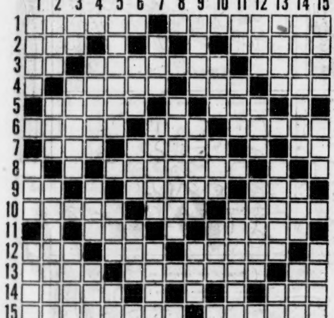
Le R. P. Jean Billot, neveu de feu le cardinal Billot, et la Rév. Sr St-Pia de Moppay, supérieure du couvent, furent arrêtés parce qu'ils étaient dans l'impossibilité de payer des gages aux employés de l'orphelinat après que leurs fonds furent épuisés. Ils n'avaient pas reçu d'aide depuis que les communistes mirent fin à leur réception de fonds de l'étranger, il y a plus d'un an. En même temps, les unions ne permirent pas au Père Billot de congédier des employés, étant donné qu'il était impossible de les payer. Il ne leur fut pas non plus permis de vendre quoi que ce soit.

Les orphelins enfermèrent le Père Billot dans sa chambre quand les communistes vinrent à sa recherche pour lui faire subir un interrogatoire. Ils consentirent plus tard à l'amener eux-mêmes aux quartiers généraux si la police consentait à quitter l'orphelinat. Ce qu'ils firent, en formant une procession autour du prêtre. Pendant qu'il était dans la station de police, ils s'assirent à l'extérieur et attendirent pendant 2 heures jusqu'à ce qu'il fut de retour à l'orphelinat avec eux. Ils couchaient autour de son lit la nuit et le suivaient partout comme une escorte. Ils furent finalement mis sous arrêt. L'orphelinat a été confié à la direction d'un communiste; quelques religieuses sont cependant restées pour prendre soin des enfants.

P. G.

> La force que l'esprit ne vivifie pas est une force vaine.
> — FOCH.

Nos Mots Croisés



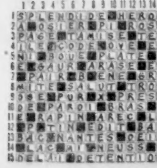
HORIZONTAL

1—Appareil servant au pointage des armes à feu — Qui porte des poils.
2—Ville de Prusse — Manquer.
3—Note de la gamme — Pierre précieuse — Région d'Afrique.
4—Adverbe — Cyclade — Evénement fortuit.
5—Genre d'éricacées — Argile rouge.
6—Mollusque — Ecorce du chêne — Lainage épais et feutré fabriqué en Alsace.
7—Saur — Matière purulente — Lettre grecque.
8—Né d'un nègre et d'une blanche.
9—Interjection — Contrée de l'ancienne Grèce — Oiseau grimpeur.
10—Rivière de Belgique — Mesure agraire — Morceau de bois pour caler.
11—Unité de travail (Méc) — Favoriser, douer (Fg).
12—De peu de valeur — Maigre, décharné — Coquille d'où les anciens tiraient la pourpre.
13—Petit bateau plat en usage dans les moulières — Refaire, restaurer — Avalé.
14—Lieu où l'on dîne (Vx) — Pronom personnel.
15—Avaler d'une manière goulue — Gondole légère de l'Adriatique.

VERTICAL

1—Jeune cerf — Fils de Jacob — Première mise à certains jeux.
2—Principe de la vie — Louanges — Contourné en hélice.
3—Usages, coutumes — Adverbe — Qui dure longtemps.
4—Seconder, assister — Breuvage — Préfixe.
5—Religieux et ascète musulman — Légumineuse — Possédé.
6—Adj. possessif — Suinte — Pic des Pyrénées.
7—Adj. démonstratif — Loupe plate de la tête — Rivière de France.
8—Qui a rapport au pain.
9—Rivière qui se jette dans l'Eure — Poudre à canon (Vx) — Larve du hanneton.
10—Situé — Epoque — Ferme, solide.
11—Conjugaison — Ancienne forme de "oui" — Genre de tiliacées.
12—Plat personnage — Portion qui revient à chaque personne dans un partage — Oraison dominicale.
13—Tête de rocher — Pierre à fusil — Conjonction.
14—Procurer quelque plaisir — Petite corne du bois d'un cerf — Point où l'on vise.
15—Nom grec du dieu de l'amour — Adj. possessif — Profusion (Fg).

Solution du précédent



> **Sur 1,000 ménages sans enfant, on compte 15 divorces; avec 1 enfant, 12 divorces; avec 2 enfants, 8 divorces; avec 3 enfants, 6 divorces. Sur 1,000 ménages avec plus de 4 enfants, on ne compte que 5 divorces.**
> Statistique de la Metropolitan Life. Compagnie d'assurances américaine.

C'est l'heure de la prière et de l'action.

Deux prêtres obtiennent un succès surprenant dans un château fort du socialisme belge

GHENT, Belgique — "Nous avons gagné une élite, et avec cette élite nous allons conquérir la masse."

C'est en ces mots que le Père Dewit résume les fruits d'une mission inaugurée avec un autre Jésuite il y a un an et demi dans le but de ramener à la foi les ouvriers communistes du "faubourg le plus rouge" de cette ancienne ville belge.

A leur arrivée à Ghent en novembre 1950, les Pères Dewit et De Borman furent accueillis sarcastiquement par le journal socialiste quotidien de la ville qui prédit alors que les "parachutistes religieux" ne dureraient pas deux semaines dans une paroisse qui est considérée comme le château fort du socialisme belge. Mais les Pères sont encore là et il n'est pas question de partir.

Comme les prêtres de la Mission de France, les Pères Dewit et De Borman vivent comme les ouvriers eux-mêmes et partagent leur vie afin de gagner au Christ les 3,000 socialistes, communistes et anarchistes qui composent leur paroisse. C'est un travail long et ardu.

Au début, les deux missionnaires se mêlèrent tout simplement aux gens, saluant tous ceux qu'ils rencontraient. Peu de personnes y prêtèrent attention tout d'abord, mais aujourd'hui, il y a moins d'une douzaine de personnes qui ne les saluent pas en retour. Peu à peu, les gens découvrirent que les pères étaient toujours prêts à leur rendre service. Les femmes leur exposèrent leurs griefs. Les enfants s'aperçurent bientôt qu'ils pouvaient toujours obtenir quelque petite gâterie au presbytère et y firent de fréquentes visites.

Ainsi, de cette façon imperceptible, les deux "parachutistes" furent acceptés dans la communauté où, pendant 2 ou 3 générations, un grand nombre des 3,000 ouvriers avaient été formés à l'esprit antireligieux du socialisme.

Après un certain temps, les prêtres cherchèrent un endroit qui servirait de chapelle et trouvèrent une salle à manger vacante. Avec l'aide de jeunes apôtres laïques, gagnés à la cause, la chapelle fut nettoyée, peinturée et décorée en peu de temps. Quand les invitations furent envoyées pour la première messe de Noël, on prédit qu'il n'y aurait pas plus de 20 personnes qui s'y rendraient. Mais, en fait, l'assistance se chiffra à plus de 300.

Peu à peu, des gens qui n'étaient pas allés à l'église depuis 20 ou 25 ans revinrent à la pratique des sacrements.

"Il y a 25 ans que vous auriez dû venir ici", un ouvrier confia-t-il au Père Dewit.

La chapelle fut dédiée à sainte Maria Goretti, la jeune Italienne qui mourut en défendant sa chasteté. Le Père Dewit érigea un petit autel au-dessus duquel une image de la jeune sainte fut suspendue. Depuis lors, la chapelle se remplit de jeunes travailleurs, de garçons et de filles, qui assistent régulièrement à la vigile de Maria Goretti.

Ce sont les jeunes eux-mêmes qui ont organisé cette vigile. Chaque jeudi, ils s'empressent de manger leur goûter afin d'être en temps pour les prières en l'honneur de la petite sainte qu'ils appellent "la leur".

Le Père Dewit affirme qu'il y a une explication très simple pour le réveil progressif et constant de la foi dans ce milieu qui paraissait être une forteresse inexpugnable du communisme.

"Ce qui frappe nos gens, c'est que nous vivons comme eux. Nous ne travaillons pas dans les manufactures, mais nous sommes ici pour les servir, et ils le savent. Ils nous appellent 'Pères'. Nous ne refusons jamais de leur rendre service."

30,000 personnes prendront part à la semaine de fierté rurale

Pour la quatrième année consécutive, la Jeunesse agricole catholique organise une "Semaine de Fierté rurale" dans tous les centres français du pays. Du 15 au 22 mai 1952, plus de 30,000 ruraux prendront part à des équipes d'étude dont le thème principal sera la famille considérée en regard de la lettre collective des évêques du Québec sur le problème rural.

En 1945, la J.A.C. lançait dans la province de Québec et dans les centres français des autres provinces du Canada une "Semaine de la Messe et du Travail" qui avait pour but de faire revivre dans nos campagnes la ferveur traditionnelle pour les Rogations. On s'appliquait à montrer au rural la grandeur de sa tâche, sa dépendance intime de son Créateur et la nécessité pour lui d'unir son travail à celui de l'Auteur de la vie. Une enquête a démontré que, à la suite de cette campagne, la dévotion pour les messes des Rogations devint plus intense et la liturgie de ces offices mieux comprise.

En 1949, la J.A.C. voulut ajouter à ces préoccupations d'ordre religieux la culture de la fierté rurale. Il s'agit de faire mieux saisir à nos ruraux les nombreuses raisons qui doivent leur faire aimer leur milieu et leur occupation.

Cette année, le thème de cette Semaine portera sur la famille, cellule première de notre vie sociale et source féconde de vie, de paix et de bonheur. La famille rurale offre un réel motif de fierté pour ceux qui la composent et pour tous ceux qui bénéficient de la merveilleuse sécurité qu'elle assure à ses membres.

Marie est la Reine des hommes d'action

C'était au mois de mai, 1918. Les Allemands et les Français étaient engagés dans une lutte mortelle à la ferme Piseux. Ils sortaient de leur tranchée seulement pour aller chercher de l'eau à l'une de deux sources qui coulaient près de là, l'une près des tranchées françaises, l'autre près des positions allemandes.

Un soldat allemand, en ce mois de mai 1918, s'aventura pour la première fois en dehors de son abri pour remplir son urne et celles de ses compagnons. Il avait mal compris les directions qu'on lui avait données, ou il se fourvoya en route; toujours est-il que c'est vers la source protégée par les Français qu'il se dirigea. Elle était entourée de quelques arbustes et de broussailles épaisses. Il n'y avait pas un signe de vie et il était certain d'être à l'abri des balles ennemies. Mais dans les broussailles, si près de lui qu'ils auraient pu le toucher, 17 soldats de France tenaient leurs fusils braqués sur lui. L'un d'eux tenait même une mitrailleuse.

Il se désaltéra à la source, remplit ses urnes et se lava. Les soldats ennemis suivaient tous ses mouvements. L'un après l'autre, ils regardaient leur chef pour qu'il leur donnât le signal de tirer. Il leur fit signe d'attendre.

L'Allemand tourna ensuite son attention vers une statue de la Vierge tout près de la source. Il se souvint que c'était le mois de mai; que chez lui, dans sa paroisse, en temps de paix, il assistait alors aux dévotions du mois de Marie. Il cueillit quelques fleurs et décora l'autel de la Madone; puis, il s'agenouilla en prière. Dans les broussailles, les fusils et la mitrailleuse s'abaissèrent. Les soldats français contemplaient cette scène de recueillement et de paix. Puis l'Allemand s'éloigna. Il avait presque disparu quand ils sortirent de leur rêverie. D'un bond ils s'approchèrent de la statue, virent les fleurs que l'ennemi venait de placer dans les bras de la Vierge.

Au même moment, le sifflement aigu d'une bombe se fit entendre; les Français se jetèrent par terre, et la bombe éclata sur l'abri qu'ils venaient de quitter. L'Allemand eut la vie sauve parce qu'il s'était agenouillé devant sa Mère du ciel; les Français auraient été détruits par la bombe s'ils l'avaient abattu et étaient demeurés dans leur abri.

Ce n'est que 7 ans plus tard, en 1925, que les pièces de ce drame furent assemblées, au mois de mai encore, à une cérémonie en l'honneur de Marie. Le chef de la patrouille française y rencontra le soldat allemand, le reconnut, et les explications furent données. Les ennemis de jadis se séparèrent amis, émus de la protection dont ils avaient été visiblement favorisés.

Ce drame, ne se répète-t-il pas chaque jour dans la vie des humains? Cet ennemi dissimulé qui nous guette, qu'on le nomme ce que l'on voudra, diable, tentation ou faiblesse humaine, ne hante-t-il pas constamment nos pas. Ses fusils sont braqués sur nous; aucun espoir d'échapper, il nous entraîne vers la mort spirituelle, pire que la mort physique.

Mais si l'on sait élever son coeur vers Marie, si l'on sait s'agenouiller, ne fut-ce que pour quelques instants, pour implorer son aide, le danger passe comme par miracle, il s'écarte de nous, la paix revient, et nous sortons triomphants alors que nous aurions dû sombrer.

Pendant ce mois de mai, puissions-nous apprendre à apprécier à sa juste valeur la puissance de notre Mère du ciel. Si devant nos responsabilités apostoliques, nous manquons de force et de courage, souvenons-nous qu'elle est la Reine des apôtres. Si nos efforts semblent stériles et sans résultats, souvenons-nous que ce n'est là qu'une faillite apparente si nous prions Marie. Car, comme l'exprime si bien la prière de saint Bernard, il n'a jamais été entendu dire qu'on s'est adressé à elle en vain. P. G.

Si l'on vous demande . . .

Suis-je responsable des jurons que je profère par habitude, malgré mes bonnes résolutions?

"La Boite aux Questions" vous donne la réponse.

R. — Nous pouvons être responsables de nos actions d'une manière actuelle, d'une manière virtuelle et d'une manière habituelle. Il faut savoir ce que l'on fait, y penser et enfin choisir librement une ligne de conduite. Ces conditions peuvent se réaliser au moment même de l'action mais aussi antérieurement. Par exemple, un homme qui s'en va en voyage peut être actuellement en conversation avec un compagnon de route à la gare, mais l'action d'aller en voyage exerce toujours une influence virtuelle sur sa conduite, jusqu'au moment de son arrivée. Il n'est pas nécessaire qu'il en soit conscient à chaque instant, pour qu'il soit responsable virtuellement. De même un homme qui prend le train tous les samedis aurait l'intention habituelle de le faire même pendant la semaine quand il s'occupe de son travail. Il suffira qu'il n'ait pas rétracté son intention ou désavoué son habitude pour qu'il soit responsable de ses effets.

Ce qui arrive dans votre cas est un conflit entre une habitude à laquelle vous avez renoncé et une résolution qui n'exerce qu'une influence virtuelle sur votre conduite. Dans ces cas, votre responsabilité est au moins diminuée de beaucoup. Le degré de culpabilité qui demeure dépendra en fait de l'effort que vous déployez pour corriger l'habitude. Il faut non seulement poser un acte de volonté mais aussi se servir de sa tête pour mettre en vigueur des moyens aptes à empêcher ses explosions, exactement comme un ivrogne qui doit prendre des moyens pour éviter les occasions de chute. En soi, le blasphème est une faute mortelle et par conséquent la correction de l'habitude demande des efforts sérieux, surtout quand il y a danger de scandale des petits. De nos jours, quand le devoir de réparation envers Dieu semble plus pressant et l'apostolat plus urgent, il faut prendre ce péché très au sérieux.

Q. — Un protestant peut-il être parrain d'un enfant catholique?

R. — Non, cela est expressément défendu par le droit canon. C'est le devoir d'un parrain de regarder ses enfants spirituels comme ses perpétuels protégés, et de les instruire des obligations de la vie chrétienne, spécialement quand les parents négligent leur devoir. Un non-catholique consciencieux ne pourrait pas remplir cette obligation.

* * *

Q. — Est-il permis de manquer la messe parfois pendant les vacances d'été?

R. — La loi ecclésiastique de l'assistance à la messe s'identifie presque avec la loi divine qui a voulu faire de la messe un acte nécessaire de la vie chrétienne. C'est pourquoi des raisons suffisantes pour excuser de l'assistance à la messe une fois en passant ne suffisent pas pour excuser de ne jamais assister à la messe, pas même en semaine, seule une absolue impossibilité pourrait la fournir. En d'autres mots, il faut examiner chaque cas sur ses mérites, même deux dimanches qui se suivent peuvent présenter au point de vue d'obligation une différence notable. Ceci compris, les moralistes admettent qu'une excursion ou une partie de chasse qui constitue un attrait extraordinaire, pourrait fournir un motif d'excuse, du moins si on ne pouvait demander une dispense. Il faut tenir compte du temps libre dont dispose l'excursionniste habituellement, des moyens de locomotion à son service, en plus du problème de scandale pour les enfants et les voisins. On peut certainement douter de la bonne foi des catholiques qui vont passer un mois ou deux en été dans des endroits où ils sont dans l'impossibilité d'avoir la messe, au moins tous les deux dimanches. N'oublions pas non plus que l'observance du sabbat comporte des obligations en plus de la messe.

Leçon intéressante d'éducation familiale

Aux Fêtes, un cousin, un compagnon des jeunes années, resté à coucher, fut dérangé vers 4 h. du matin par une voix d'enfant mal éveillé qui bredouillait un jargon lamentable: "Papa, papa, miom, miom, miom . . ."

A quoi Robert, qui comprenait tout, répondit sans impatience: "Dis des 'Je vous salue, Marie,' puis dors. Réveille pas les autres." Le remède opéra; le petit dormit deux bonnes heures, puis répéta la scène: "Papa, miom, miom, miom . . ."

"Dis tes 'Je vous salue, Marie'; dors, il commence à faire clair!"

Le visiteur, déjà vieux garçon, fut estomaqué, plus qu'édifié. Il ne savait pas s'il devait rire ou admirer: "Est-ce toi, vieux copain, qui as trouvé ça tout seul? . . . Tu en gagnes; le mariage change bien des choses."

Au déjeuner, la scène revint sur le tapis: "Tous mes compliments, Robert, je n'aurais pas trouvé ces mots-là pour endormir les petits. Toi non plus, voilà dix ans. Si l'on t'avait prédit que tu rêverais si beau à quatre heures du matin, tu aurais protesté.

— Probable! On forme les enfants, et les enfants nous forment. C'est Angèle, ou sa mère, qui a trouvé le truc des "Je vous salue, Marie". Quand les miom-miom arrivent à onze heures, c'est que la digestion va mal. Le petit rêve. Alors, je lui dis de se tourner de bord! Le matin, c'est le "Je vous salue, Marie". Ça ne coûte pas cher; ça ne t'a pas scandalisé, toujours?

— Est-il possible! Tous mes compliments, vieux frère. Sérieusement, tes mots à ce petit-là m'ont fait impression. Tu vaux mieux que moi; tu as grandi en science, en sagesse et en grâce, comme dit l'Evangile. Tu es plus développé que moi, d'esprit et de coeur.

— On a la grâce d'état et des tas de grâces! D'abord pour endurer une femme comme Angèle, dit Robert avec un clin d'oeil, avec notre besoin de voiler nos beaux côtés.

Exclamation d'Angèle, protestation, et tout se termine en taquineries, en badinage de Robert sur son économie domestique: "On n'est pas riche, mais on s'aime. La famille grandit, on calcule, on ménage et, quand on arrive au soir, on a mangé trois repas comme les autres. On va faire comme les Grecs, d'après une revue: en Grèce, chaque famille nourrit une chèvre, et chaque chèvre nourrit une famille. La chèvre vit de rien, et la population vit de la chèvre. Quand ça ne marchera plus, je t'écrirai . . ."

(Le Messager Canadien)

> **Un pays n'est grand que dans la mesure où sont fortes les familles qui le composent.**
> René BAZIN.

Il devient athlète pour le Christ . . .

Un champion olympique se convertit au catholicisme

Le Samedi saint dernier, une cérémonie de caractère privé mais au cachet fort impressionnant, se déroulait à la cathédrale de Montréal. S. Exc. Mgr Paul-Emile Léger recevait dans l'Eglise catholique cinq nouveaux convertis, tous élèves de l'Inquiry Forum que dirige le R. P. Irénée Beaubien, S.J., du collège Ste-Marie. Quatre autres élèves de ce cours, embrassaient en même temps notre religion dans des cérémonies identiques qui se sont déroulées en d'autres églises.

Le lendemain, en la grande fête de la résurrection du Christ, ces neuf convertis faisaient leur première communion au cours d'une messe célébrée à leur intention, en la chapelle privée du collège Ste-Marie, par le R. P. Beaubien lui-même. Ces conversions, oeuvre de la grâce avant tout, sans doute, couronnaient la première série de cours de l'Inquiry Forum, initiative catholique à l'intention des protestants calquée en bonne partie sur ce qui se fait depuis quelque temps aux Etats-Unis et en quelques autres villes canadiennes.

Alan S. Paterson

Au nombre de ceux qui ont été reçus dans l'Eglise par Mgr Léger, on pouvait remarquer un jeune champion olympique de 23 ans, Alan S. Paterson, originaire d'Ecosse et diplômé de l'Université de Glasgow. Alan S. Paterson, aujourd'hui comptable agréé, est un athlète accompli, dont le record dans le champ du saut en hauteur est sûrement imposant.

A l'âge de 18 ans, il se classait deuxième aux championnats européens disputés à Oslo. Quatre ans plus tard, soit en 1950, dans la même classique qui avait lieu à Bruxelles, il remportait le championnat. Aux Jeux Olympiques de Londres, en 1948, il se classait septième, et il finissait deuxième aux Jeux de l'Empire en Nouvelle-Zélande, en 1950.

Toujours dans le saut en hauteur, Alan S. Paterson détient le record pour les concours d'Ecosse, tant les concours fermés que les concours ouverts aux athlètes de l'extérieur, et le record également pour les concours de Grande-Bretagne, concours exclusifs aux Britanniques et concours ouverts également. Il a établi ce record en sautant une barre fixée à 6 pieds et 7 pouces et demi du sol.

Alan S. Paterson a été le premier athlète britannique à remporter le championnat national junior et senior, et le premier Ecossais à remporter un championnat athlétique européen. Il détient enfin le record belge pour les sauts en hauteur et un record qu'il avait établi en Irlande n'a été abaissé que tout récemment.

Ce fameux athlète déclarait, un peu avant sa conversion, que son père, qui lui avait servi d'instructeur jusqu'à ce qu'il émigre au Canada, cette année, était lui le meilleur instructeur au monde en ce qui concerne le saut en hauteur.

Assistance moyenne de 41 aux cours

A la suite de la cérémonie du baptême à la cathédrale, S. Exc. Mgr Léger a donné la main à chacun des convertis et s'est entretenu avec chacun d'eux. Durant la cérémonie même, il leur a expliqué le sens profond de l'acte qu'ils posaient, le sens d'une conversion et de l'entrée, par le baptême, dans l'Eglise catholique.

Près de 100 personnes, appartenant à environ dix religions différentes, dont quelques-unes de foi juive, se sont inscrites à l'un ou l'autre de ces cours. La moyenne d'assistance aux réunions a été de 41.

On remarquait des représentants d'à peu près toutes les classes de la société: garçons et filles de bureau, jeunes ouvrières et jeunes ouvriers, des professionnels et des hommes d'affaires.

Enseignement positif

Il est à bien remarquer, d'ajouter le directeur de l'Inquiry Forum, que le but de ces cours est d'abord de mieux faire connaître notre religion, de dissiper les préjugés qu'on entretient trop souvent au sujet du catholicisme dans les milieux étrangers à notre foi. Les gens qui y viennent se présentent d'eux-mêmes, assistent à un cours, à deux ou trois, ou à tous, selon qu'ils le désirent. Enfin, ces cours leur sont offerts en toute honnêteté et franchise. On invite, toutefois, les gens qui y assistent à prier, à étudier sérieusement.



Convaincues qu'elles peuvent influencer le monde de la mode, des jeunes filles des écoles supérieures catholiques aux Etats-Unis emboîtent le pas dans le mouvement "Supply the Demand for a Supply" en vue d'obtenir des robes de soirée modestes. Sur cette photo, on voit des étudiantes à l'école Ste-Marie, Columbus, qui exhibent des robes de soirée modestes. Plusieurs grands magasins ont promis de coopérer dans cette campagne. (NC) (Voir article en haut de la page.)

L'enseignement

(conférence de M. C. Fournier)

Un bon vieux professeur de l'école Provencher, un homme avancé en âge mais jeune par sa ferveur et son entrain, M. Camille Fournier, a eu l'obligeance de venir nous parler d'une profession qu'il exerce depuis 44 ans; une profession qu'il connait et qu'il aime profondément.

Il remercia et félicita d'abord les organisateurs de la semaine d'Orientation de leur beau travail et nous conseilla ceci: "Ne vous servez pas des oeuvres, mais servez-les", puis il entra tout de suite dans le sujet. Il nous parla des professeurs, ces hommes qui ont embrassé une des plus belles professions. "C'est presque un sacerdoce, dit-il, car ils travaillent sur des âmes, développent et instruisent des intelligences, enseignent aux enfants à vivre comme des chrétiens, à améliorer et à sauvegarder leur langue et leur foi. En un mot, ils s'efforcent d'imprimer dans les âmes des jeunes les traits du Christ"

Avec émotion, il nous donna le conseil suivant: "Si plus tard nous faisons bien dans la vie, ne l'attribuons pas à nous-mêmes, mais surtout à nos professeurs car ils sont des hommes qui, même sans être parfaits, se dévouent, se donnent et s'usent pour nous".

Il ne faut pas croire que les maitres et les professeurs enseignent pour se ramasser de l'argent. Non, loin de là, quoiqu'aujourd'hui, l'enseignement paie assez bien. Ce qui doit attirer le plus les jeunes dans la profession, c'est la satisfaction intérieure et parfaitement sentie qu'elle donne. C'est la conviction de travailler sur des âmes vivantes et de transformer des jeunes en des hommes complets.

N'est pas professeur qui veut. Le bon professeur doit posséder plusieurs qualités. Il doit d'abord être bon, patient et aimer les enfants. Ensuite, il doit posséder une mémoire convenable et un bon jugement, avoir le sens de la justice et l'esprit éveillé. En plus, il doit aimer l'étude, le travail et l'organisation.

M. Fournier termina en nous encourageant à étudier et à devenir professeurs, si nous sentons un appel vers cette noble profession. Rappelons-nous ce qu'il nous a dit: "La vocation est un acte de volonté".

Gérard DESHARNAIS,
Grade 12.

• • •

CHRONIQUE

Retour

Jeudi était la journée triste pour quelques-uns; pour d'autres, c'était la joie... le retour à la Maison, au règlement... Il manquait bien quelques brebis — fourvoyées... dans les champs.

Vues éducatives

Vendredi soir, nous avons assisté à des vues éducatives, qui exposaient différentes manières de porter secours aux blessés. Certainement, plusieurs élèves acquirent ainsi de nouvelles connaissances pratiques.

Lecture de notes

Dimanche avant-midi, le Père Directeur vint nous distribuer nos bulletins, les résultats étaient satisfaisants, pour la plupart. Quel beau cadeau de Pâques à offrir à ses parents, même après Pâques!

Cinéma

Durant l'après-midi, une vue nous fut présentée, une comique celle-là, "The Milkman". Imaginez, des élèves en rient encore. Si elle avait été déroulée une seconde fois, croyez-moi personne n'aurait été absent.

Marcel GREGOIRE,
Grade X.

• • •

A la recherche de leur voie!

Nos "citoyens" de 11e et 12e, qu'on appelle les "grands garçons", nous sont revenus d'une retraite à la maison des Oblats de St-Boniface. Transformation? Non pas complète! Déformation? Certes non! Alors? Consternation? Peut-être. Pourquoi? Parce qu'ils ont découvert qu'il y a encore du mystère dans ce qu'ils croyaient savoir. Parce qu'il faut percevoir et trouver une solution aux nombreux problèmes qui les affrontent. Mais aussi consolation, parce que ces quelques jours de réflexion leur ont permis, nous l'espérons, d'aboutir à un ajustement entre l'objet connu ou rêvé et l'intelligence qui conçoit et connait. Ils doivent maintenant savoir un peu plus ce qu'ils cherchent.

J.S.

Allô, les sportifs!

Présentement la vogue est à la balle au camp. Avez-vous vu le grand arrêt-balle dernièrement élevé? Ça en vaut la peine, croyez-moi. Fait de tuyaux, il mesure 36 pieds de large par 16 pieds de haut. Cette année, nous bénéficions aussi d'un grand terrain de balle, grâce au dévouement de notre préfet et de certains élèves.

Deux clubs de balle dure ont été organisés chez les grands. André Comeau et Henri Simard en sont les capitaines. Récemment, ils ouvrirent la cédule intra-murale dans une partie de cinq manches. Le club Simard gagna la joute initiale au pointage de 7 à 2.

Les moyens s'organisèrent de même façon. Raymond Moquin et Marcel Proulx eurent l'honneur d'être élus chefs de leur équipe. Le club Moquin captura sa première victoire, infligeant une défaite de 5 à 2 à l'adversaire. Ce n'est que le commencement!

Gérard ROY,
Grade 11.

• • •

Notes de Pâques

Succès

Grade 12: A. Comeau 81.3%, J. Chartrand 79.8%, R. Lavack 72.9%.
Grade 11: P.-E. Bisson 80.5, E. Godin 78.7, G. Roy 78.5.
Grade 10: L. Courcelles 82.2, R. Comeau 77.1, M. Grégoire 76.6.
Grade 9: S. Orobko 88.6, M Halcrow 87.7, E. Boulanger 87.5.
Grade 8: G. Dupuis 88.7, M. Pelletier 88.1, D. Lussier 84.5.

Conduite

Grade 12: J. Chartrand, A. Comeau.
Grade 11: G. Comte, J. Dupont, C. Fortier.
Grade 10: R. Robert, O. Gosselin.
Grade 9: G. Lussier, S. Orobko, E. Boulanger.
Grade 8: R. Aquin, J. Bodin, G. Dupuis.

Application

Grade 12: J. Chartrand, A. Comeau.
Grade 11: L. Laroche, F. Laroche, G. Roy, C. Fortier, J. Dupont, G. Comte.
Grade 10: L. Courcelles, O. Gosselin, P. Perrin, M. Grégoire, R. Caya.
Grade 9: S. Orobko, E. Boulanger, O. Lagassé, L. Ayotte, D. Comeau, E. Maurice.
Grade 8: G. Dupuis, J. Bodin, G. Bourrier, M. Pelletier.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-212
EN PASSANT

Le coup "En passant" consiste à forcer l'adversaire à utiliser l'un de ses atouts majeurs alors que son partenaire serait en état d'obtenir la levée. Ou encore, profiter du fait que l'adversaire doit couper l'une de vos perdantes pour écarter une autre perdante de l'autre main. Ce n'est que par un coup de ce genre que le déclarant de la main suivante réalisa son contrat.

DONNEUR NORD
Personne vulnérable

N: ♠ V 7 3 2 · ♥ A R 8 5 · ♦ A 10 6 2 · ♣ V
O: ♠ R D 10 6 · ♥ V 10 6 4 · ♦ D 9 3 · ♣ 8 5
E: ♠ — · ♥ D 9 2 · ♦ R V 7 5 4 · ♣ A R 9 7 2
S: ♠ A 9 8 5 4 · ♥ 7 3 · ♦ 8 · ♣ D 10 6 4 3

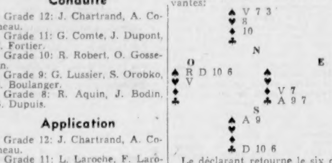
N	E	S	O
1 ca.	1 pi. (1)	Passe	4 pi.
Passe	Passe	Contre	Passe
Passe	Passe		

Entame: trois de carreau.

Apercevant le jeu du Mort, le déclarant se dit que le contre d'Ouest n'est probablement appuyé que sur une certaine force d'atout. De plus, l'entame semble indiquer que l'adversaire détient pour le moins trois carreaux. Un jeu de coupes alternées devient alors indiqué.

Le Mort prend la première levée de son as de carreau et encaisse l'as et le roi de coeur et le déclarant en coupe le troisième. Un petit trèfle est joué vers le valet et Est obtient la levée de son roi. Est tente d'obtenir une levée par son roi de carreau mais Sud coupe. Le déclarant fait couper l'un de ses petits trèfles et reprend la main en coupant un autre carreau. A ce moment, les mains ne comprennent que les cartes suivantes:

N: ♠ V 7 3 · ♥ 8 · ♦ 10 · ♣ —
O: ♠ R D 10 6 · ♥ V · ♦ — · ♣ —
E: ♠ — · ♥ — · ♦ V 7 · ♣ A 9 7
S: ♠ A 9 · ♥ — · ♦ — · ♣ D 10 6



Le déclarant retourne le six de trèfle et Ouest se trouve dans une impasse, car pour empêcher le déclarant de réaliser son contrat, il lui faudrait obtenir trois levées de ses atouts. Ne pouvant atteindre ce but en coupant de son roi ou de sa dame, et ne voulant être victime d'une surcoupe, il écarte son valet de coeur et Nord gagne la levée en coupant de son trois.

Le déclarant reprend la main en coupant le huit de coeur de son as et Ouest doit jeter son six d'atout. Sur le jeu du dix de trèfle, Ouest ne peut empêcher Nord d'obtenir une levée par son valet d'atout. Et ainsi, en se jouant des forts atouts de l'adversaire, le déclarant a réalisé son contrat n'ayant perdu qu'un trèfle et deux atouts.

— • —

H-213
DONNEUR NORD
Tous vulnérables
Nord-Sud 30 points à la marque

N: ♠ R 5 · ♥ A 6 2 · ♦ 9 7 · ♣ A R 8 5 4 3
O: ♠ V 9 4 · ♥ R 9 7 3 · ♦ A V 8 6 · ♣ D 2
E: ♠ D 10 · ♥ D 10 8 5 · ♦ D 10 4 3 · ♣ V 10 7
S: ♠ A 8 7 6 3 2 · ♥ V 4 · ♦ R 5 2 · ♣ 9 6

N	E	S	O
1 tr.	Passe	1 pi.	Passe
2 tr.	Passe	2 pi.	Passe
3 ..	Passe	Passe	Passe

Entame: trois de coeur.

Ouest a fait la seule attaque qui pouvait causer des ennuis au déclarant en faisant disparaître l'as de coeur du Mort. Mais quel piège devra éviter Ouest, si le déclarant tente d'affranchir ses trèfles?

Bonne semaine.

Le parcours moyen des voyageurs du Canadien National en 1951 a été de 93 milles, une augmentation de neuf milles sur les chiffres de 1950.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Gazoline. Parmi les ritournelles de la radio, l'une de celles qui m'intéressent particulièrement est celle-ci: "Faites votre plein d'essence avec la gazoline XXX". Que faut-il dire: **essence** ou **gazoline?** Il semble bien que ce soit **essence** puisque l'expression est toute faite: "Faites votre plein d'essence..." C'est bien là le terme français. Mais que vient faire tout de suite après "avec de la gazoline XXX"? A noter en passant que les imprimeurs des cartes de rationnement d'essence auraient pu ouvrir leur dictionnaire avant d'imprimer ces calepins répandus par milliers dans le public et ne pas écrire ridiculement "Essence" — Jean-Paul Moquin.

Terme. "L'emploi de deux soeurs de l'Assomption pour un terme de trois ans".

Dire: "L'emploi de deux religieuses de l'Assomption pour une période de trois ans".

Le mot "terme" veut dire bout, fin, extrémité et s'emploie en parlant d'un loyer, ce qui se fait ordinairement au terme d'une période. Mais on ne doit pas employer le mot terme (de l'anglais: term) pour désigner la durée des fonctions, du mandat, de l'exercice d'un maire, d'un président, d'un religieux ou d'une religieuse, d'un dignitaire, d'une société.

"Terme d'office" veut dire la fin d'une fonction, d'un mandat.

Briser. "Le moral des hommes était brisé". (broke).

Dites: "Le moral des hommes était abattu, affaissé, dissipé, détruit".

Rappeler. "Un moyen **dont** vous voudrez bien vous rappeler".

Dire: "Un moyen que vous vous voudrez bien vous rappeler; un moyen dont vous voudrez bien vous souvenir".

"Se rappeler" gouverne un régime direct: se rappeler une chose, et non d'une chose; se souvenir prend la préposition **de:** se souvenir d'une chose, de quelqu'un.

C'est par analogie avec "se souvenir de quelque chose" qu'on en est venu à dire: se rappeler **de** quelque chose.

Spéculer. "Je vous laisse spéculer sur ceci". (to speculate).

Dire: "Je vous laisse méditer, réfléchir sur ceci".

Spéculer, en bon français, signifie: faire des combinaisons, des opérations de finance (spéculer sur les grains).

Trouble. "La collecte était pour payer son **trouble**". (trouble).

Dire: "La collecte était pour payer sa peine".

"Trouble" n'a pas le sens de peine, ennui, tracas qu'a le mot anglais "trouble".

Objecter. "M. Houde peut **objecter** à son internement". (object to).

Dire: "M. Houde peut faire des objections, s'opposer à son internement".

On abuse du verbe **objecter** dans le langage courant et on le détourne de son sens français. On dit en français: "Je me suis objecté la difficulté de l'entreprise". C'est-à-dire: "Je me suis opposé, représenté à moi-même la difficulté de l'entreprise. **"S'objecter** à une chose est un anglicisme".

Les bons dictionnaires traduisent: "You object to my youth" par: "Vous trouvez à redire à ma jeunesse"; "I object very strongly" par: "Je ne suis pas du tout de cet avis"; "You won't object to say that" par: "Cela ne vous fait rien de dire cela"; "I object to have my bed made at five o'clock" par: "Il me déplait qu'on fasse mon lit à cinq heures".

Minime. "L'amende imposée sera **très** minime".

Dire: "L'amende imposée sera minime".

"Minime" étant déjà un superlatif d'infériorité, c'est un pléonasme vicieux de le faire précéder de "très".

Machine. "On n'est pas assez riche pour avoir une machine". (machine).

Dire: "Nous ne sommes pas assez riches pour avoir une auto".

Il est contraire à l'usage français de donner le nom de "machine" à une automobile, bien que les Anglais le fassent.

L'usage français est cependant très répandu de dire "la machine" pour la locomotive d'un train; "une machine à écrire, une copie à la machine" pour "une dactylotype, une copie dactylographiée".

Les mots "clavigraphe, clavigraphier", formés au Canada, par le poète Louis Fréchette, prétend-on, tendent à disparaître de l'usage. Il est clair que nous ne pouvons les imposer à la France. Cependant, le mot "clavigraphe", formé de **clavis** (clé) et **graphein** (écrire), signifie plus que "dactylographe", formé de **dactulos** (doigt) et **graphein** (écrire), soit: écrire avec les doigts. Quand on écrit avec un crayon, une plume, on écrit aussi avec ses doigts. D'un autre côté, **dactylographe** est composé de deux mots grecs, tandis que **clavigraphe** est un mot métis, formé d'un mot latin et d'un mot grec, ce qui est une tare.

Chiffre. "Travailler trois chiffres par jour".

Dire: "Travailler à trois relèves, à trois équipes par jour".

Paul LEFRANC.

LOUIE — par HARRY HANAN






BOZO — par FOXO REARDON




HENRI — par Carl ANDERSON

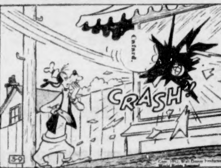


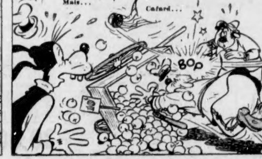

LA SOURIS MIQUETTE
par Walt Disney

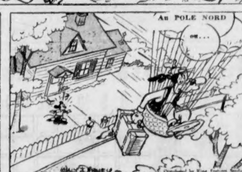












Walt Disney présente
L'ONCLE REMUS
et ses contes de
JEAN LAPIN














Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

QUAND LES ORGUES CHANTERONT . . .

par JEAN MIROIR

NUMERO XXIII

Duel qui rendait comique la disproportion des adversaires. David et Goliath . . . Certes, c'eût été un jeu pour Tony de prendre par la peau du cou la petite bête agressive et de la jeter dehors! Il était à parier, d'ailleurs, qu'il n'eût pas hésité à le faire s'il n'avait écouté que son penchant. Mais la nécessité de ménager sa marraine lui insufflait une longanimité méritoire, en sorte qu'il restait là, paralysé par la hargne du pygmée.

Cependant, la prohibition ne s'étendait pas à Florence, et celle-ci se pencha, rayonnante. Son visage de madone avait retrouvé la pureté d'expression qui lui était propre; on sentait que, désormais, son âme était libérée de toute trace de fiel. Elle passa un bras autour du cou d'Estelle et l'embrassa affectueusement. Puis, l'entraînant hors du vacarme dont Taël était l'artisan, elle lui glissa à l'oreille:

— Pardonnez-moi, Estelle! J'étais folle. Mais aussi, je ne savais pas . . . Tony a commencé à m'ouvrir les yeux et, tout à l'heure, les révélations du docteur Collardot ont fait le reste. Je sais maintenant tout ce que nous vous devons!

Estelle, qui, depuis son entrée dans la pièce, avait passé par toutes les phases de la surprise et de l'appréhension, se sentit chavirée par ces simples paroles.

— Oh! Florence . . . bégaya-t-elle. Florence . . .

Puis, incapable de maîtriser plus longtemps l'émotion qui la tenaillait, elle sortit précipitamment.

— Qu'est-ce que tu as bien pu lui dire! gronda sa mère en entendant claquer la porte. Encore des méchancetés? Ah! ça, ma petite . . .

Mais Florence ne la laissa pas poursuivre. Essuyant une larme entre ses cils, elle se fit rassurante:

— N'ayez crainte, maman! Tout est pour le mieux. Nous avions, Estelle et moi, un petit compte à régler. Voilà qui est fait . . .

— Bon, bon! N'en parlons plus. Mais qu'avez-vous, toi et Tony, à rester plantés là comme deux bûches de Noël? En voilà des amoureux, qui n'éprouvent pas le besoin de solitude! Ce n'est pas comme moi. Compris, Tony? Ma parole, on dirait que c'est à ta vieille marraine que tu veux faire ta cour!

— Voulez-vous, proposa Florence, que je vous envoie Estelle?

— Non, surtout, non! Je viens de te le dire: la solitude me fera le plus grand bien. Et pas la solitude à deux. Je ne suis pas amoureuse, moi! Allons, sortez jusqu'au déjeuner. Vous n'avez pas, je pense, la prétention que je vous cède la place? Vous avez tout le pays à vous, vallée, montagnes, champs. Tony . . . tu ne seras pas fâché, je gage, d'explorer de nouveau les lieux où tu tourmentas ta future fiancée? Car tu n'as pas toujours pensé à l'amour, n'en déplaise à ton amour-propre. L'as-tu assez tarabustée! Enfin . . . qui aime bien, châtie bien.

— Oh! marraine . . . commença témérairement le malheureux Tony.

Voulait-il braver Taël, ou l'avait-il oublié? La rage de l'animal, instantanément, devint si vociférante que la marquise elle-même, malgré son indulgence aux provocations du favori, parut s'en émouvoir.

— Taël! supplia-t-elle, en scandant sur les longues oreilles soyeuses une série de tapes légères qui figuraient davantage un encouragement qu'une punition. Mon petit Taël! Je t'en conjure . . . J'ai l'impression de tenir le Vésuve sur mes genoux, à la veille d'une éruption.

Puis, apostrophant gaiement son filleul:

— C'est ta faute aussi, Tony! Ta voix a toujours eu le don d'exaspérer le pauvre chou. Renonce donc à parler! Je sais que le coeur y est. Remerciements . . . excuses . . . explications . . . remettons tout cela à une autre occasion. Tu as ta Florence, c'est l'essentiel. Mais j'y pense . . . lui aussi, il a besoin de prendre l'air!

Et, avant que le jeune homme interloqué eût tourné les talons, elle lui planta sur les bras, avec un grand éclat de rire, la boule de poils beiges toute frémissante d'exaspération.

Cette fois, c'en était trop! Aux prises avec ce petit dragon qui semblait cracher des flammes, Tony eut une velléité de révolte. Mais Florence prévint le crime de lèse-majesté et, avec un regard suppliant, poussa son fiancé hors du boudoir.

Décidément, Berthe d'Arvisol était d'humeur espiègle, ce matin! Elle continua de rire tandis que, la porte une fois refermée, les jappements allaient décroissant. Subitement, ils cessèrent . . . sans doute parce que Florence avait délivré Tony de sa charge indésirable.

Alors, d'un seul coup, la vieille dame retrouva son sérieux. Elle se leva, traversa la pièce sans le secours de sa canne et, d'un geste résolu, donna un tour de clé dans la serrure.

CHAPITRE XIII

— Annonce-moi à ta maîtresse, Annette! dit, une heure plus tard, le docteur Collardot.

La femme de chambre parut indécise.

— C'est que . . . je crois bien qu'il y a déjà une visite. A moins qu'il soit parti pendant que je vaquais au ménage . . .

— Oui ça?

— Le monsieur que Mlle Florence a amené, donc!

— Baste! Il a quitté le château depuis longtemps!

— Et Mlle Florence avec? Ne le répétez pas, monsieur le docteur, mais j'ai idée qu'ils sont promis.

— Voyez-vous ça! Voilà une Annette qui n'a pas les yeux dans sa poche. Eh bien! si tu veux tout savoir, il y aura bientôt une noce aux Orgues. Je les quitte à l'instant, ces amoureux. Nous avons bavardé longuement sur la route des Tanneries. C'est qu'ils en avaient long à me raconter . . . Et maintenant, galope! Va faire ma commission.

Bientôt, Annette était de retour.

— Madame vous attend! confia-t-elle à voix basse, les yeux brillants.

— Bon. J'y vais. Mais que signifie ce ton de mystère?

— Ah! monsieur le docteur! Il se passe de drôles de choses, allez! Quand j'ai frappé, Madame m'a bien crié: "Entrez!" comme à l'ordinaire . . . mais le bouton n'a pas tourné. Cadenassée, qu'elle était. J'ai dû attendre qu'elle vienne m'ouvrir . . . et elle avait l'air furieux, comme si c'était ma faute.

— Tu as rêvé, ma fille!

Le médecin, laissant la soubrette à ses réflexions, se hâta vers le boudoir.

En dépit de l'assurance qu'il venait d'afficher, il ne laissait pas d'éprouver quelque inquiétude. Justifiée, sans doute, car, avant même d'avoir refermé la porte derrière lui, il put se rendre compte que quelque chose d'insolite était dans l'air. Ni l'agitation de la recluse qui, ayant quitté l'asile de sa bergère, venait au-devant de lui en virilisant son pas comme pour le défier, ni l'accent agressif de son: "Eh bien! vous arrivez à pic, vous!", ne laissaient présager l'humeur facétieuse que sa fille et son futur gendre s'étaient plu à décrire, il n'y avait qu'un instant. Qu'y avait-il encore d'anormal? Ah! oui . . .

— Vos lunettes noires, Berthe . . . qu'en avez-vous fait? Le jour trop vif risque de vous fatiguer la vue.

Mais, sous le regard courroucé des yeux sombres qui le vrillaient, le docteur fit machine arrière. Il reprit d'un ton plus léger:

Je n'ai pas voulu attendre plus longtemps pour vous apporter mes félicitations, ma chère amie.

— Il n'y a vraiment pas de quoi!

— Mais si, mais si . . . Florence et Tony m'ont tout raconté; ils sont encore tout émus de votre indulgence.

Un nouveau sarcasme l'interrompit.

— Il s'agit bien de cela! Mon indulgence . . . J'ai été jouée, Collardot! Dupée depuis A jusqu'à Z. D'ailleurs, vous n'êtes pas étranger à cette machination.

— Une machination? Expliquez-vous, au moins.

— J'y arrive. Vous ne perdrez rien pour attendre. Cette Estelle Derysse . . . "qui" l'a introduite ici, sinon vous?

— Oh! introduite! Sur votre demande expresse, ne l'oublions pas. Vous auriez mauvaise grâce à m'en faire reproche, attendu qu'hier encore vous vous félicitiez de sa société.

— Hier! Entre hier et aujourd'hui, il y a un abîme. Ecoutez ce que je vais vous dire, Collardot. Je vous déclare tout net que votre Estelle Derysse est la plus fourbe, la plus sournoise, la plus perfide, la plus retorse, la plus machiavélique des créatures.

— Rien que cela! Savez-vous que vous m'effrayez? Un portrait aussi noir . . . Si c'est le procès de Mlle Derysse que vous entendez faire, la simple équité exige que vous ne la condamniez pas sans entendre sa défense. Tenez . . . je l'aperçois là-bas, au fond de l'allée. Faites-la venir!

— Vous y tenez? Eh bien! ouvrez la fenêtre . . .

Estelle, en effet, se promenait mélancoliquement dans le jardin. Il y avait longtemps qu'elle avait vu, sans se montrer, les fiancés franchir les grilles et prendre la direction des Tanneries, c'est-à-dire le chemin opposé aux Orgues de Bort. Son trouble, toutefois, était encore trop grand pour qu'elle se risquât à affronter Mme d'Arvisol. Tant de pensées diverses la sollicitaient! La fierté d'avoir réussi dans une entreprise ardue alternait avec la joie d'avoir conquis enfin l'amitié de Florence. Pourtant, cette joie n'était jamais de longue durée, car les traits chéris de Régis se superposaient au visage de sa soeur, et cette vision éteignait en elle toute félicité.

Elle songea que, bientôt, le dernier lien qui l'attachait à Régis allait se trouver tranché. Son rôle dans cette maison était à peu près terminé. Elle se faisait l'effet d'un chasseur prêt à poser le dernier trébuchet. Aujourd'hui même, ce serait chose faite . . .

Elle n'attendrait pas de connaître le résultat de son embuscade; elle saisirait un prétexte quelconque pour s'éloigner. Où irait-elle? Elle ne le savait pas encore, mais elle veillerait à ce que sa route ne croisât plus jamais celle de Jean-Pierre d'Arvisol.

Cette vaillante résolution lui valut un douloureux picotement aux paupières. Peut-être se fût-elle laissé aller à l'attendrissement, sans le "pst! pst!" impérieux qui, soudain, attira son attention. Levant les yeux, elle vit, dans l'encadrement d'une des fenêtres du boudoir, la silhouette de la châtelaine qui l'appelait du geste en même temps que de la voix. La nécessité balaya jusqu'aux derniers vestiges de sa faiblesse; elle hocha la tête en signe d'acquiescement puis, lestement, monta les marches du perron.

Elle se sentait paradoxalement rassérénée, presque gaie, sans doute parce que ses dernières pensées avaient été par trop pénibles et qu'elle trouvait un allégement à être délivrée d'un tête-à-tête avec soi-même. Aucun fâcheux pressentiment ne l'assaillait; en eût-elle eu, que la présence du docteur Collardot l'eût bien vite dissipé. Elle sourit au vieil homme, tout en repoussant le battant . . . petit sourire de complicité que justifiaient les récents événements.

Soudain, une exclamation involontaire lui échappa. Là . . . sur la petite table-bouillotte proche de la bergère . . . le livre de Benson, ouvert! Elle eut un mouvement instinctif pour s'en emparer, mais un geste l'arrêta, en même temps que Berthe d'Arvisol, s'armant de son face-à-main, la toisait d'un regard hautain.

— Trop tard, mademoiselle Derysse! lança la voix métallique, aussi tranchante qu'au premier jour.

Estelle se détourna. Pour la première fois, ses yeux venaient de se croiser avec ceux de la châtelaine, et elle avait reçu le choc de ces iris sombres, que l'élargissement maladif des pupilles fonçait davantage encore, jusqu'à les faire paraître d'un noir absolu. Un autre choc la guettait: les verres fumés gisaient sur la table ainsi qu'un accessoire inutile. Elle courba le dos, dans l'attente d'un coup de théâtre.

— Asseyez-vous! reprit Mme d'Arvisol.

Et son index impératif désignait une chaise, comme s'il se fût agi du box des accusés. Puis, Estelle ayant obtempéré, elle affecta d'ignorer sa présence pour s'adresser au seul docteur Collardot.

— Je vous disais donc, docteur, commença-t-elle, que cette personne que vous avez jugé bon d'introduire ici est la plus . . . Résumons-nous: est la duplicité faite femme. Comment s'y est-elle prise? A quelles ruses s'est-elle livrée pour surprendre les secrets de cette maison? Je l'ignore. J'avais pourtant pris mes précautions. Dès le premier jour, j'ai veillé à ce que Florence et elle fussent comme chien et chat, car je me méfie des amitiés de jeunes filles: elle s'exercent toujours aux dépens de quelqu'un. En l'espèce, c'eût été aux miens. Aussi les ai-je soigneusement dressées l'une contre l'autre, attisant l'animosité initiale de ma fille et la rendant renfermée, hostile, presque offensante vis-à-vis d'Estelle, si bien que celle-ci, découragée dans ses avances, se contentait d'être froidement polie. C'est seulement lorsque j'ai jugé leur désaffection "à point" que je n'ai plus vu d'inconvénient à les laisser en tête à tête. Malgré cela, j'ai été dupée. On m'a forcé la main. En se servant de procédés inqualifiables, on m'a démontré par A plus B que j'étais une marâtre. Que je faisais mon ordinaire de préjugés antédiluviens. Que l'amour . . . l'Amour écrit avec une majuscule et prononcé avec des trémolos dans la voix . . . était le pivot qui fait tourner le monde. Que la dignité, la naissance, le respect d'un nom, la continuité d'une race et autres balivernes n'avaient qu'à se saborder pour lui laisser la place. Et moi, bonne bête, j'ai fait mon "mea-culpa" . . . je me suis laissé prendre à ces théories subversives. Tout cela, au nom d'une prévention peut-être abusive en faveur de la littérature anglaise.

Ici, le docteur Collardot jugea le moment venu d'intervenir.

— Permettez, ma chère Berthe! dit-il. Permettez-moi de vous signaler ce qu'il y a d'injuste à tenir Mlle Derysse pour responsable de théories dont elle n'a été que le reflet, ainsi qu'il sied à une traductrice.

L'oeillade qui, du haut du face-à-main, tomba sur l'interrupteur était un mélange indicible de mépris et de commisération.

— Pauvre niguedouille! fit Berthe d'Arvisol sans le moindre égard pour l'âge ou le prestige du médecin, tandis que la fanchon de blonde crème oscillait de droite et de gauche. Mlle Derysse, une "traductrice"! J'ai eu, moi aussi, la candeur de le croire. Pendant des mois, je n'ai vu que coïncidence entre les vicissitudes de mon propre foyer et les problèmes psychologiques offerts à mes méditations. S'il faut tout dire, les analogies ne m'apparaissaient que progressivement, sans heurts. Ah! la méthode était habile, que je serais de taille à faire compliment à la moralisatrice si elle ne m'avait choisie pour tête de Turc. Imaginez, Collardot! Etre arrivée au port . . . car il n'y a pas à dire, ce matin même, j'ai donné ma bénédiction à Florence et Tony . . . un mariage dont pour rien au monde, il y a seulement six semaines, je n'aurais voulu entendre parler! Avoir réussi à me faire tourner casaque, à moi qui pourtant me flatte de savoir ce que je veux! Hein! que dites-vous de cela?

— Je dis, ma chère Berthe, que je ne vois toujours pas ce qui a bien pu vous faire croire . . .

(à suivre)



M. Michel Brunet, professeur agrégé à l'Institut d'histoire de l'Université de Montréal, vient de publier aux Editions Fides un fort volume intitulé "L'Histoire du Canada par les textes". Ont travaillé en collaboration avec M. Michel Brunet: M. Guy Frégault, directeur de l'Institut d'Histoire à l'Université de Montréal, et M. Marcel Trudel, secrétaire de l'Institut d'Histoire et de Géographie à l'Université Laval.

Décès d'un ami intime du Souverain Pontife

ROME — Mgr Ludovico Kaas, ami intime du Pape et ancien nonce apostolique en Allemagne, est décédé dans une clinique de Rome.

Mgr Kaas était secrétaire de la congrégation du Vatican en charge de l'entretien de la basilique St-Pierre et a été intimement mêlé aux travaux d'excavation des 10 dernières années qui ont amené la proclamation papale à l'effet que saint Pierre, premier pape de l'Eglise, est inhumé sous la basilique de St-Pierre.

XXVe ANNEE — NUMERO 22

Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Bernard de Margerie

Chroniqueurs: Réal Gendron, Jean Moreau, Denis Bernardin

Rédacteurs: Camil Dufort, Robert Lane, Jacques LaRivière, Raymond Bourque

POINT FINAL

Le mélodrame terminé, le rideau refermé, le Coin se retire et rentre aux coulisses.

D'ici le mois de septembre prochain, le Coin du collège ne jouera plus. Car l'année universitaire est close, et l'on estime de façon générale, à tort ou à raison, que les élèves des classes de grammaire pensent moins profondément, disent plus mal que leurs aînés de l'université.

Il reste pour la Direction à espérer sincèrement que les lecteurs du Coin, malgré les platitudes et les banalités qu'ils ont pu y lire, ont réussi à retirer quelque profit et quelque intérêt, si piètres soient-ils, de leur lecture. Si tel n'était pas le cas, le Coin n'aurait plus sa raison d'être publié. Opinions, jugements, critiques, polémiques, éclosions, chroniques (sportives ou autres), telle a été la substance du Coin cette année. Nous voulons croire que cela a intéressé le public.

Le Coin veut remercier ses collaborateurs du collège, ses collaboratrices de l'Académie. Ce sont eux qui l'ont écrit. Un merci tout spécial revient à l'aviseur qui a apporté son aide et son encouragement à la Direction, avec beaucoup de bienveillance et de générosité; au journal lui-même qui nous a accordé une large place dans ses colonnes.

En terminant, la Direction du Coin souhaite aux universitaires, de bonnes vacances; aux élèves de grammaire, le succès dans leurs examens du mois de juin.

Bernard de MARGERIE, directeur.

• • •

Chronique sportive

Quilles

Les plus jeunes avaient suivi avec une grande envie les parties jouées par leurs aînés, surtout les séries éliminatoires. Une nouvelle cédule était donc inévitable, après la fin de l'année universitaire. On choisit comme nouvel officier Albert Normandeau, grand amateur du sport. L'ouverture officielle du nouveau programme de joutes eut lieu vendredi soir, 4 avril. Notre zélé président de la récréation, Ted Lafrenière, lança la première boule.

La ligue comprend huit équipes et marche rondement. Les Versificateurs y vont de l'avant, n'ayant pas encore perdu une seule partie. Ayant subi une défaite, les Méthodistes les suivent de très près. D'autres équipes cependant, telle celle des Pères par exemple, ne comptent qu'une victoire à leur crédit. La Méthode et la Syntaxe A détiennent les plus gros pointages pour parties d'équipes, 780 et 754 respectivement.

Ballon-panier

Le club du capitaine Cyr, sans victoire avant la montée dans ses rangs de Paul Pelletier, se classe maintenant en première place avec l'équipe de Tremblay. Viennent ensuite les équipes de d'Eschambault et de Boissonneault.

Chez les moyens, on trouve l'équipe du capitaine Marcoux en tête, position enviable qu'elle occupe depuis le début de la saison de ballon-panier. Beaulieu et compagnie conservent la deuxième place; tandis que Painchaud et sa troupe semblent tenir fortement à la queue: ces derniers, en effet, malgré leur bel esprit d'ensemble, ont encore à s'accréditer une première victoire.

Dans la catégorie des petits, Hacault et ses copains sont en tête. Les clubs de Beaudin et de Mousseau se disputent actuellement la deuxième place.

Crosse

Quant à la crosse, jeu qui fait son apparition assez tôt le printemps, et qui nous quitte rarement avant la première bordée de neige à l'automne, elle connaît des adeptes de plus en plus nombreux. Grâce à cela, la récréation jouit d'une plus grande animation.

Denis BERNARDIN, Philo I.

• • •

FELICITATIONS

La Direction du Coin félicite et remercie la revue des Amis de l'Art **Vie et Culture**, de l'oeuvre de vie et de culture qu'elle accomplit dans le milieu collégien, au cours de l'année universitaire qui vient de se terminer.

La vie de l'esprit

Petit musée domestique

par GUY SYLVESTRE

Nous nous intéressons de plus en plus à la peinture. Non seulement nous avons parmi nous beaucoup plus de peintres qu'autrefois, mais ces peintres produisent des oeuvres d'une qualité de plus en plus grande. De plus, nos musées sont de plus en plus fréquentés, les expositions sont de plus en plus nombreuses, et nos gens achètent de plus en plus de tableaux. Nous n'avons encore qu'un petit nombre de grands collectionneurs, mais le nombre de personnes qui désirent avoir quelques tableaux selon leur goût est infiniment plus considérable qu'autrefois. On peut aujourd'hui entrer chez beaucoup de gens et savoir qu'on y trouvera, au lieu de reproductions de mauvais maîtres, quelques tableaux originaux, ne fut-ce que deux ou trois. Cela dénote de la part de nos gens un souci de plus en plus grand de reconnaître d'une manière tangible l'avènement de la peinture canadienne. Rien, en effet, ne peut remplacer l'oeuvre elle-même, et personne ne niera qu'une toile d'un bon peintre vaut mieux qu'une reproduction d'un très grand peintre.

Toutefois, nous aurions tort de mépriser toutes les reproductions. Et c'est de ces dernières que je voudrais vous entretenir aujourd'hui. S'il est vrai qu'aucune reproduction — si bonne soit-elle — ne révèle jamais toute la beauté d'un tableau, elle vaut tout de même infiniment mieux que rien du tout. Et, si elle ne peut rendre toute la richesse du coloris, elle peut, au moins dans le cas d'une foule de peintres, révéler la qualité de son dessin. Quoi qu'il en soit, la reproduction existe et elle est un très précieux instrument au service de toute personne qui désire étudier l'évolution des arts plastiques afin de pouvoir mieux goûter les oeuvres.

Encore une fois, rien ne vaut la vision de l'oeuvre elle-même. Mais puisque la vision de tous les chefs-d'oeuvre de la peinture, de la sculpture, de l'architecture et d'autres arts plastiques est impossible pour la presque totalité d'entre nous, les reproductions sont donc le seul succédané de cette vision. Fort heureusement, la qualité de la reproduction est aujourd'hui très supérieure à ce qu'elle était il y a un quart de siècle — il suffit pour s'en convaincre de mettre en regard l'un de l'autre un album de 1925 et un album de 1950 — et le nombre d'albums de reproductions remarquables augmente sans cesse. De sorte qu'il est possible d'avoir chez soi une collection de reproductions de très haute qualité qui constitue une sorte de petit musée domestique.

C'est là un privilège dont nous n'apprécions peut-être pas toute la valeur. En effet, alors qu'il y a encore à peine un siècle ou deux, un très petit nombre de spécialistes pouvaient connaître une partie importante des arts occidentaux, n'importe qui peut aujourd'hui avoir chez soi la reproduction de presque tous les chefs-d'oeuvre non seulement de l'Occident, mais des autres parties du monde. C'est un privilège que même les rois n'avaient pas! Il est vrai que certains d'entre eux avaient des galeries où abondaient les chefs-d'oeuvre, mais même les plus belles galeries ne contenaient qu'une petite fraction seulement de la production artistique mondiale. Sans quitter sa ville, un homme peut aujourd'hui avoir chez soi la reproduction de milliers de chefs-d'oeuvre, et pour une somme nettement inférieure à ce que coûterait l'achat d'un seul de ces chefs-d'oeuvre.

Il existe d'excellentes collections de reproductions, les unes individuelles, les autres sous forme d'albums. Certaines grandes reproductions individuelles ont l'avantage de permettre à l'acheteur de mieux voir tous les détails de l'oeuvre reproduite. D'autre part, les meilleurs albums comportent habituellement un texte explicatif, sous forme de longue introduction, qui aide le lecteur à mieux comprendre les oeuvres reproduites, ce qui ne nuit nullement à leur contemplation, au contraire. En effet, il est illusoire de prétendre pouvoir apprécier pleinement les chefs-d'oeuvre sans une certaine préparation. Il faut évidemment posséder d'abord une sensibilité artistique sans laquelle personne ne pourrait jamais aimer vraiment aucune oeuvre. Mais cette sensibilité, comme toute autre faculté humaine, peut être développée, et surtout par l'étude. Cette étude, pour donner tous ses fruits, doit se faire à l'aide des oeuvres mêmes — et ici il faut rappeler l'importance des visites aux musées pour voir les oeuvres elles-mêmes; mais lorsqu'il n'est pas possible de voir les oeuvres elles-mêmes, une étude systématique à l'aide d'albums bien faits est un très précieux instrument de travail. A titre d'exemple, on pourrait dire qu'une personne qui a bien étudié l'album **les Contemporains** qui comporte une étude très poussée de René Huyghe, conservateur au Louvre, sur l'évolution de la peinture de Cézanne et 1940, sera beaucoup mieux préparée à goûter les oeuvres des peintres de cette période qui seraient exposées dans l'un ou l'autre de nos musées. Qui osera nier qu'une préparation, même imparfaite, vaut beaucoup mieux ici qu'aucune préparation du tout? Et les grands albums de reproductions sont un excellent instrument de préparation à la contemplation des oeuvres elles-mêmes et, lorsque les oeuvres elles-mêmes restent inaccessibles, ils sont le seul moyen que nous ayons de connaître une foule d'oeuvres importantes.

Si vous ne l'avez jamais fait, rendez-vous chez un libraire et regardez ces beaux albums qui sont maintenant en vente dans toutes les grandes villes du pays. Il est probable que vous voudrez en rapporter un chez vous, et que vous voudrez ensuite en acquérir d'autres. Vous pouvez donc, si vous le voulez, avoir désormais chez vous votre propre petit musée. C'est encore là un avantage que votre arrière-grand-père vous envierait, s'il était encore de ce monde, et qu'en son temps, il ne croyait certainement pas réalisable.



M. Jacques Hébert a terminé l'an dernier un voyage autour du globe. Le récit de cette aventure extraordinaire vient de paraître, aux Editions Fides, en trois volumes sous les titres de: "L'Extrême-Orient en feu", "L'Inde aux mystères" et "L'Asie musulmane".

Aux Editions du Lévrier

LA VIE EN ROSE

par le R. P. M.-M. Desmarais, O.P.

Les nombreux auditeurs du R. P. Marcel-Marie Desmarais, O.P., ont été heureux d'apprendre que le texte de ses conférences à Radio-Canada a été publié, encore cette année, par les Editions du Lévrier. Le premier tirage a été de 150,000 exemplaires.

Le Père Desmarais est bien connu du grand public canadien. Des milliers de personnes de tous les milieux suivent chaque année ses conférences; les salles qui sont à sa disposition ne sont jamais assez vastes pour contenir tous ceux qui voudraient l'entendre.

On aura une idée de la popularité de son enseignement quand on saura que le premier ouvrage, **L'Amour à l'Age atomique**, tiré à 125,000 exemplaires, est complètement épuisé et que celui de ses conférences de l'an dernier, **Le Coeur et ses trésors**, a été tiré à 150,000 exemplaires. Plus de 100,000 exemplaires de **La vie en rose** ont été vendus dans la première semaine de sa parution. Succès sans précédent de l'édition canadienne.

Docteur en théologie et en philosophie, le R. P. Desmarais "possède des brevets d'études supérieures en littérature et en psychologie. Il sait allier à la sûreté de la doctrine un art tout personnel de la présentation. En véritable apôtre qui reconnaît qu'il ne faut rien négliger pour atteindre les intelligences et les coeurs, il choisit pour exposer les vérités éternelles des méthodes de son temps". Tel est le secret du succès de l'auteur et du conférencier.

Cet ouvrage est en vente au prix de $0.25 aux Editions du Lévrier, 5375, avenue Notre-Dame de Grâce, Montréal.

Chronique médicale

Indigestions nerveuses

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La médecine contemporaine a étudié avec un soin particulier les troubles fonctionnels de l'organisme humain qui trouvent leur origine dans le domaine psychique ou affectif. De cette étude est née la médecine psychosomatique (du grec, soma, corps, et psukhê, âme) qui se définit par elle-même.

On connaissait depuis longtemps l'influence que la vie émotionnelle et les conflits psychiques pouvaient exercer dans la genèse de certaines maladies. Un exemple vécu fera mieux saisir cette relation que toute explication scientifique.

Un jeune homme de 27 ans se plaignait d'indigestions nerveuses. Il en était affligé depuis environ six ans et il avait dû consulter plusieurs médecins à ce sujet. Les examens les plus précis n'avaient pas réussi à déceler la moindre cause organique.

De tous ses symptômes digestifs, c'étaient les nausées qui revenaient le plus souvent. Elles survenaient dès qu'un incident nouveau brisait sa routine journalière. Ces nausées étaient habituellement précédées d'inappétence, de rots et d'une sensation de serrement dans la gorge. Dès lors, la crainte de vomir s'emparait de lui et il en était arrivé à régler toutes ses activités en rapport avec cette éventualité. Aussi prenait-il grand soin de se trouver toujours à proximité d'une salle de toilette. Cette habitude avait sensiblement réduit sa vie sociale.

Quand survenait une attaque de ce genre, il paraissait anxieux, ses mains et ses pieds devenaient froids et des sueurs couvraient tout son corps.

Il importait devant un cas semblable de rechercher les circonstances et les événements antérieurs à ces troubles. Cette enquête révéla qu'il avait été élevé dans une famille à l'aise et qu'il avait été choyé dans son enfance à cause de nombreuses maladies dont il avait souffert à cette époque de sa vie.

On apprit aussi que ses indigestions nerveuses avaient débuté à la suite de la mort accidentelle de son père, survenue dans des circonstances particulières. Le père et le fils se trouvaient alors en excursion de chasse, lorsqu'un fusil se déchargea accidentellement et atteignit le père à la tête, lui causant de graves blessures auxquelles il ne survécut pas.

Bien que le fils ne fut en aucune façon responsable de cette tragédie, il n'en persistait pas moins à se reprocher la mort de son père. Il commença en même temps à présenter des troubles digestifs.

Ce patient ne reçut aucun remède. Seules quelques séances de psychothérapie suffirent à le débarrasser complètement de ses symptômes digestifs. Ce traitement a consisté à expliquer au malade l'origine de ses troubles, le mécanisme de leur apparition et à le rassurer quant à leur bénignité et leur curabilité.

Cet exemple illustre bien le fait bien connu de la répercussion possible des émotions sur le système digestif chez certains sujets. C'est ainsi qu'on peut observer parfois des étudiants qui, à la veille d'un examen important, développent de l'inappétence, des nausées ou de la diarrhée. De même certains hommes d'affaire pourront, à l'occasion d'importantes décisions à prendre ou à la suite de revers financiers, présenter une indigestion, des brûlements d'estomac ou même de réelles douleurs abdominales.

Des exemples de ce genre peuvent se retrouver dans tous les domaines et dans toutes les classes de la société. Ils prouvent les relations étroites qui existent entre les facteurs affectifs ou psychiques et nombre de désordres fonctionnels de l'organisme humain. Il faut en tenir de plus en plus compte, surtout à l'époque particulièrement troublée où nous évoluons.

Dr J.-G. LAURIN.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum, 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

POUR TELEPHONER UNE PETITE ANNONCE SIGNALEZ 24 566

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

Si vous avez les cheveux gris rendez-les de teinte naturelle avec du "Neve Grey". Ce n'est pas une teinture mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit à **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste $1.00 franco. 132-T.F

REMEDES d'herbages et de plantes par un Père missionnaire. 48 remèdes curatifs bienfaisants. Souffrez-vous? Des centaines sont soulagés ou guéris. Ecrivez pour obtenir livrets gratuits et explications. **F. Mahe, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** 764-T.F

ONGUENT BETTEZ — Onguent merveilleux. Souverain contre eczéma, plaies aux jambes, démangeaisons, maladies de peau, pieds d'athlète, dartres, teigne. Grande boîte: $1.00. **Bettez' Agencies, Gravelbourg, Sask.** 437-1P.

ON DEMANDE A ACHETER au comptant 240 acres de terre ou plus, avec bâtiments en bonne condition, et bonne eau. Ecrire à **Boîte 754, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 754-T.F

A VENDRE — Dans centre canadien-français du Manitoba — Magasin général avec logis de 6 pièces et grand jardin. Prix, pour bâtiment et aménagements: $6,500.00, plus stock, environ $300.00. Possession immédiate. Pour plus de renseignements, **écrire à Boîte 504, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 504-5P.

A VENDRE — Maison 26 x 30, bâtie il y a 4 ans, dans village de La Broquerie, près de l'église, école et magasin; électricité, téléphone et eau dans la maison. Très bien finie à l'extérieur. Pour prix et renseignements, **s'adresser à Léo Boisjoli, St-Norbert, Man., ou téléphoner** (le jour) à 420 335. 508-5P.

A VENDRE — Maison moderne de 5 pièces, finie stuc, bâtie il y a 9 ans; en parfaite condition. Lot 42' de façade. 2 minutes de la basilique, 1 minute de l'autobus. **Ecrire à Boîte 909, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 909-5C.

A VENDRE — Voiture de bébé genre "pram" au prix de quinze dollars. **Tél.: 933 873.** 496-T.F

A VENDRE — Stock et outillage de restaurant au centre du village de Ste-Anne. **S'adresser à Emile Champagne, Ste-Anne des Chênes, Man. Téléphone: 28.** 901-5P.

ON DEMANDE — Opératrices de machines à coudre électriques, expérimentées ou non expérimentées. On initiera ces dernières au métier. **S'adresser à GUNN GARMENTS, 296, avenue McDermot, Winnipeg.** 923-6C.

POUR ACHAT ET VENTE
de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces s'adresser à
C. BUFFET
302, édifice McIntyre
Téléphones: 927 125 ou 425 254 T.F

REPARATIONS DE MACHINES A LAVER — Expédiez votre machine à laver à l'entreprise de réparation la plus moderne et la plus en mesure d'accomplir un travail satisfaisant, à Winnipeg. **Toutes marques réparées.** Travail garanti. Rouleaux d'essoreuse. Pièces de rechange. Réparation de moteurs. **LE MAGASIN DES LESSIVEUSES BEATTY.**
SCHUMACHER-MacKENZIE,
130, rue Notre-Dame Est,
Winnipeg. Dept. 5.
897-14C.

ON DEMANDE
Sténo-dactylo française pour bureau de la ville. Bon salaire. **Ecrire,** en indiquant expérience et références, **à Boîte 510, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 510-5C.

HOTEL MODERNE A VENDRE en Saskatchewan — avec permis; bons revenus. Prix, $30,000.00. Aucune demande ne sera considérée à moins que l'on offre au moins $18,000.00 comptant. **Ecrire à Boîte 509, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 509-5C.

ATTENTION FERMIERS . . . Avez-vous l'intention d'élever des dindons cette année? Si oui, adressez-vous au Couvoir BRETON, à Letellier. Les dindonneaux en vente — Bronzés et Broad-Breasted — proviennent tous de troupeaux inspectés et approuvés par les spécialistes de la Division Avicole du Ministère de l'Agriculture. Le prix est de 85c chacun. **Adressez-vous à BRETON's Turkey Farm and Hatchery, à Letellier. Téléphone: Morris 366-1-2, BRETON, à Letellier.** 865-5P.

A VENDRE — La Pépinière de la Maison St-Joseph est en mesure de vous fournir:
1) des **arbres fruitiers: bonnes variétés adaptées aux rigueurs de notre climat;**
2) des **arbres et arbustes d'ornement, des fleurs vivaces pour embellir votre parterre.**
3) des **arbustes pour haies et brise-vent.**

Liste de prix et catalogue, français ou anglais, envoyés gratuitement sur demande.
LA MAISON ST-JOSEPH
Otterburne, Man. Horticulture.
484-6C.

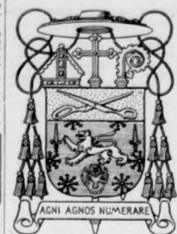
Le Dr P. L'Heureux et Mlle C. Laporte, conférenciers au cours de mariage

Le docteur Paul L'Heureux, directeur médical à l'hôpital de St-Boniface, et la garde-malade C. Laporte, de l'Unité Sanitaire de Norwood et de St-Boniface, donnaient le 7ème cours de Préparation au Mariage, le mercredi 30 avril, dans la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg.

Le nombre habituel d'élèves, jeunes gens et demoiselles, assistaient au cours, dont le sujet discuté fut "L'Anatomie et l'Hygiène". Les deux conférenciers, parlant l'un aux jeunes gens l'autre aux demoiselles, traitèrent leur sujet d'une façon habile et vivante. Au moyen de films, pancartes, etc., ils illustrèrent leur conférence qui fut très goûtée de tous. Le docteur L'Heureux et Mlle C. Laporte d'ailleurs nous sont bien connus, non seulement pour leurs talents professionnels mais pour leur expérience dans l'art de préparer les jeunes au mariage — ayant plusieurs fois pris part au cours de mariage tenus dans la paroisse de la Basilique.

Les jeunes gens et les demoiselles de la paroisse, sous les auspices desquels sont organisés ces cours au Sacré-Coeur de Winnipeg, expriment leurs remerciements et leur reconnaissance aux deux conférenciers.

Le prochain cours aura lieu mercredi prochain, 7 mai, à 8 h. p.m. Le sujet du cours sera "Ce qui est permis — Ce qui est défendu dans le mariage".



Une paire de ciseaux ouverts — symbolisant la presse et le monde journalistique — apparaît au haut de l'écusson de S. Exc. Mgr Thomas K. Gorman, évêque titulaire de Rhasus, journaliste de renom, qui sera installé, le 8 mai prochain, comme coadjuteur avec droit de future succession de S. Exc. Mgr Lynch, évêque de Dallas.

Petite Note

FIANÇAILLES

M. et Mme Hervé Sicotte, de Winnipeg, sont heureux d'annoncer les fiançailles de leur fille, Mariette, avec M. Alexandre Croteau, fils de M. et Mme Thomas Croteau.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée en la basilique St-Jacques de Montréal le 19 mai, à 9 h. a.m.

SACS A MAIN FAITS SUR COMMANDE. Réparations et transformations de tous genres. **ARTCRAFT, 60, rue Princess, Winnipeg** (en face de la City Hydro). **Téléphone: 924 885.** Nous parlons français. 893-6C.

INGENIEURS STATIONNAIRES (hommes) (Chauffage ou électricité). Salaire, Grade I, $207-$240; Grade II, $240-$262, pour le Département de la Défense Nationale dans divers centres de la province du Manitoba. Les détails complets sont affichés aux Bureaux de Poste, aux Bureaux du Service National de Placement ou s'adresser à la **Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg.** W292.

COMMIS GRADE 3 (HOMMES ET FEMMES) (Conseiller des employés civils) $206-$231, pour les camps d'aviation de Macdonald, Gimli et Portage la Prairie. Des postes seront peut-être vacants dans d'autres centres de la Province du Manitoba. S'adresser immédiatement à la **Commission du Service Civil du Canada, 356, rue Main, Winnipeg.** W293

ECHANTILLONNEURS DE GRAIN (HOMMES) (DURANT LA SAISON), pour la Commission du Grain, Département du Commerce et de l'Industrie à Winnipeg. $185-$231. Voir détails complets affichés aux Bureaux de Poste, aux Bureaux du Service National de Placement, ou s'adresser à la **Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg.** W290

A VENDRE — Moissonneuse à propulsion mécanique (power binder), sur pneus de 3 ans, n'a coupé qu'une récolte. Seulement $400.00 ou meilleure offre. Semoir Cockshutt 1946, disques D: $165.00 ou meilleure offre. Pour plus de renseignements, **s'adresser à Josaphat LeNéal, C.P. 114, Notre-Dame de Lourdes, Man. Téléphone: 61.** 519-5P.

ON DEMANDE — Remplaçant maître-poste bilingue, pour au moins 6 mois à partir de l'automne. Probablement définitif. **S'adresser à Georges Bernuy, Wauchope, Sask.** 513-6P.

COUPLE FRANCAIS dans la cinquantaine désire emploi dans un presbytère. Bonnes références. **Ecrire à Boîte 515, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 515-6P.

A VENDRE — Maison de 2 étages, sur la rue Deschambault. Possession le 1er juin. **S'adresser à 138, rue Bertrand, St-Boniface, Man.** 915-5C.

QUICONQUE EST INTERESSE à faire un voyage à Montréal vers le 15 mai, en compagnie d'un chauffeur ayant automobile 1952 peut **écrire à Boîte 920, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 920-5P.

A VENDRE — Atelier de fourreur et de tailleur, commerce bien établi, dans bon district. Raison de vente: maladie. Pour plus de détails, **téléphoner à 43 971.** 521-5C.

A VENDRE OU A LOUER — Garage et maison. Centre canadien-français, pas d'opposition. **A vendre:** outils, stock; camion Chevrolet 1949 2½ tonnes, boîte hydraulique. Bon marché. **S'adresser à R. Labossière, St-Léon, Man. Téléphone: Somerset 304-23.** 908-5P.

ON DEMANDE
DACTYLO connaissant bien la langue française pour travail de bureau en ville. **Ecrire,** en mentionnant compétence, expérience et références, **à Boîte 550, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 550-5C.

ENTREPRISE FLORISSANTE A VENDRE
Très gros chiffre d'affaires. Edifice neuf avec spacieuse salle de montre. Emplacement des plus avantageux. Accepterait ferme comme paiement complet ou partiel. **Ecrire à Boîte 790, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 790-T.F.

A VENDRE — Table extensible de cuisine et 4 chaises. **Téléphoner à 209 706.** 921-5C.

A LOUER — Chambre meublée. **S'adresser à 192, rue Bertrand, St-Boniface. Téléphone: 297 529.** 922-5P.

OFFICIER D'IMMIGRATION GRADE 2 (HOMME), (Senior Immigration Guard), pour le bureau d'immigration, ministère de la Citoyenneté et de l'Immigration, Winnipeg. $220-$249. S'adresser immédiatement à la **Commission du Service Civil, 356, rue Main, Winnipeg.** W294.

A VENDRE
Salle de billard 24 x 34, 2 étages, avec aile 18 x 24. Sur rue principale, bon village catholique, église et couvent. Pourrait servir comme café. Electricité. Possession immédiate. Prix, $1,200.00; $600.00 comptant, termes faciles. **S'adresser à Boîte 147, Forget, Sask.** 522-5P.

A VENDRE — Maison de 8 pièces, 2 logis séparés. Chauffage à eau chaude avec brûleur à l'huile; en parfaite condition. $1,500.00 de mobilier neuf inclus. Taxes peu élevées. 300 verges de la basilique. Prix, complet, $12,500.00. Comptant requis, $9,000. **Ecrire à Boîte 42, St-Boniface, Man.** 917-5P.

A LOUER — Suite de 5 pièces sur premier plancher; tout à fait privée. **S'adresser à 293, rue Dumoulin, St-Boniface. Téléphone: 206 096.** 916-5C.

ON DEMANDE A LOUER: une suite ou maison de 4 ou 5 chambres pour un aviateur canadien-français, marié, 2 enfants. Paierait $45.00 ou $50.00 par mois. Téléphoner à **64 841, local 21,** de 6 h. à 9 h. 30 vendredi soir et toute la journée samedi. Demander **AC Buron** ou le **Cpl Bélanger.** 925-5C.

FUSILS NEUFS AUX PLUS BAS PRIX
Notre système spécial de "mise à part" vous permet de réserver maintenant votre fusil moyennant un dépôt de $10.00. Autres paiements comme il vous convient. Aucun intérêt. Economisez et assurez-vous la livraison de votre fusil en le réservant aujourd'hui. Stevens .22 automatique: $39.95; Savage .22 à magasin tubulaire: $59.50; Mossberg .22 automatique: $39.50; Marlin .22 à levier à action: $79.50; Cooey .22 à répétition: $19.95; Cooey .22 simple: $11.95; Savage .22 Hornet: $59.50; Winchester 30-30 à levier: $89.50; B.S.A. .270 "D": $89.50; Remington 30-06: $99.50; Husqvarna .270 ou 30-06: $99.50; Savage 300 ou 250-3000 à levier: $129.50; Brno 7 MM.: $119.95; Stevens à 3 coups calibre 12: $49.50; Stevens calibre 12 à magasin tubulaire: $69.50; Kessler calibre 12 à 3 coups: $35.00.
Nous payons les frais de livraison. Commandes payables sur livraison et commandes comptant livrées immédiatement. Ecrivez aujourd'hui pour demander catalogue illustré gratis décrivant nombre d'autres fusils, oeilletons, révolvers, moteurs hors bord et outillage de pêcheurs à des prix d'épargne. "Satisfaction ou remboursement", telle fut notre politique depuis plus d'un quart de siècle. **Sydney I. Robinson Fur Company, Département d'approvisionnements de trappeurs et chasseurs, 277, avenue Rupert O., Winnipeg.** 512-7C.

Le Club de St-Pierre-Jolys acceptera des soumissions pour l'achat du terrain du Club, lot 48 et partie du lot 47, plan 3423, situé dans le village de St-Pierre, province du Manitoba.
Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque certifié par une banque à charte, pour au moins 5% du prix d'achat.
Toute soumission doit être expédiée au Club de St-Pierre-Jolys, St-Pierre, Manitoba, au soin de M. Fernand Lavergne.
Le Club de St-Pierre-Jolys se réserve le privilège d'accepter ou de refuser toute soumission.
Toutes les soumissions ne doivent pas être datées plus tard que le 10 mai 1952.
Daté à St-Pierre, Manitoba, ce 8ème jour de mars A. D. 1952.
924-5C.

NOUS VENDONS
Blé Lee commercial no 1: $3.25 le minot, sacs inclus. Redman enregistré 1ère génération: $3.35; Redman enregistré 2ème génération: $2.75; Redman commercial **Traité au Panogen:** $2.10 (non empoché). — Avoine Exeter (récoltée de semence enregistrée): $1.15; Ajax et Fortune: $1.10, non empochée. — Orge Montcalm 1ère génération, enregistrée: $3.00; Montcalm enregistrée: $2.40; Montcalm commerciale: $1.65, non empochée; **Traitée au Panogen:** $1.70. — Lin Rocket et Sheyenne: $6.00 — Trèfle blanc semence no 2: 12c la liv., semence no 1, 14c. — Brome: 25c. — Luzerne (approx. 5% de trèfle): 50c. Profitez de cette occasion pour ensemencer vos pâturages à cette offre. Luzerne pure: 69c.
Cette liste de prix est sujette à être changée sans avis. **S'adresser au Plan de Semence, Notre-Dame de Lourdes, Man. Téléphone: 58.** 520-6P.

5,000 jeunes prendront part à la fête mariale à Winnipeg

WINNIPEG — Cinq mille jeunes catholiques de Winnipeg et des environs prendront part à une procession religieuse et triomphale en l'honneur de la sainte Vierge, le jour de la fête des Mères, le dimanche 11 mai. Le défilé, composé de jeunes gens et de demoiselles des trois archidiocèses de Winnipeg, de St-Boniface et des Ukrainiens grecs-catholiques, suivra un trajet dans les rues de Winnipeg pour se rendre à la cathédrale SS. Vladimir et Olga sur la rue McGregor.

Le trajet de cette procession publique et solennelle sera le suivant: départ à 2 h. p.m. du lieu de stationnement Eaton sur la rue Hargrave, entre les rues Graham et St. Mary's. Le défilé s'en ira vers le nord sur la rue Hargrave, tournant vers l'ouest sur la rue Portage, se dirigeant vers le nord une fois arrivé à la rue Main, jusqu'à la rue Dufferin. Vers l'ouest sur la rue Dufferin, jusqu'à la rue McGregor, pour enfin se rendre jusqu'à la cathédrale au nord, située au coin de la rue Stella.

Chars allégoriques

Des chars allégoriques représentant les cinq Mystères Joyeux du Rosaire feront partie de cette démonstration de foi et de piété filiale, de même qu'un certain nombre de militaires des trois forces armées et la Fanfare La Vérendrye.

Durant la procession, on fera la récitation du Rosaire dans sa langue respective.

Dans la cathédrale SS. Vladimir et Olga aura lieu une cérémonie en l'honneur de Marie, avec sermon par LL. EE. NN. SS. Hermaniuk et P. Pocock et un représentant de l'archidiocèse de St-Boniface. La bénédiction du T. S. Sacrement clôturera la cérémonie.

Les manifestations de cette journée seront photographiées par le Canadian Paramount News et apparaîtront dans la suite sur l'écran à travers le pays.

Il est à souhaiter que la Journée Mariale, cette année, sera des plus grandiose et que chaque paroisse fera son possible pour obtenir le plus grand nombre de jeunes à prendre part à ces fêtes à la gloire de Marie Immaculée, notre Mère du ciel.

Lauréats des "Singing Stars of Tomorrow"

Mlle Marguerite Gignac, soprano âgée de 23 ans de Windsor, Ont., a remporté les honneurs du programme radiophonique "C-I-L Singing Stars of Tomorrow" de 1952 et mérité la bourse de $1,000 que se disputaient 44 jeunes artistes de talent canadiens.

M. Robert Savoie, 24 ans, de Montréal, meilleure voix masculine, a mérité une bourse de $750.

Mlle Joan Hall, mezzo-soprano âgée de 23 ans de Winnipeg, et M. John Dunbar, 25 ans, baryton de Victoria, qui ont pris part à la finale, ont chacun reçu une bourse de $500. Mlle Barbara Ann Franklin, de Régina, Mlle Patricia Snell, de Toronto, et M. James Lamond, de Calgary, qui ont atteint la semi-finale, ont reçu un prix de $100 chacun.

15,000 religieuses expulsées de leurs couvents par Prague

ROME — L'agence de nouvelles catholiques ARI mande que 15,000 soeurs catholiques ont été expulsées de leurs couvents en Tchécoslovaquie et qu'"un grand nombre d'entre elles" ont été dirigées vers des camps de concentration.

"Plusieurs de ces religieuses ont été forcées de travailler dans des usines et des hôpitaux", précise l'agence. "Toutes sont obligées d'assister, chaque jour, à des cours donnés par les rouges.

"Elles ne peuvent recevoir la visite que des 'prêtres patriotes', c'est-à-dire de ces rares ecclésiastiques qui ont adhéré au communisme."

A VENDRE
Magasin général dans village et district bilingues, nord-ouest de la Saskatchewan. Ecole catholique 3 classes. Marchandises d'une valeur de $8,000.00 à 15% d'escompte. Bon édifice; agence d'huile. **Ecrire à Boîte 517, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 517-9P.

NOTICE TO CREDITORS
IN THE MATTER OF THE ESTATE OF ALBERTINE McNEIL, late of the City of Winnipeg, in the Province of Manitoba, Widow of Hugh McNeil, late of the same place, Deceased.
ALL CLAIMS against the above estate must be sent to the undersigned, MESSRS. MONNIN, GRAFTON AND DENISET, No. 4-431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 4th day of June, A. D. 1952.
DATED this 30th day of April, A. D. 1952.
MONNIN, GRAFTON & DENISET,
Solicitors for Jeanne McNeil Davignon, Executrix.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
M. J.-R. POIRIER
(Représentant français)
Tél. 925 801 Tél. 927 702
A VENDRE

St-Boniface — Bloc appartements de 4 suites entièrement privées. Edifice fini stuc. Chauffage à air forcé. Constituerait placement qui rapporterait revenus de plus de 10%. Possession immédiate de suite de 3 pièces. Situé dans le centre de St-Boniface. Seulement $19,000.00, $9,000.00 comptant.

Norwood — Maison de 7 pièces, près de la rue Taché, avec prélarts compris. Chauffage à eau chaude avec stoker. Grand lot. Très bonne aubaine à seulement $6,500.00; comptant $1,800.00.

Norwood — Maison de 8 pièces. Revenus de $125.00 par mois. Chauffage à air chaud avec stoker. Soubassement à la grandeur. Lot joliment paysagé. Planchers de bois dur. Prix, pour vente immédiate, $9,500.00; $4,300.00 comptant.

Norwood — Duplexe de 7 pièces; 4 en bas, 3 en haut. Revenus du haut: $55.00. 2 installations de plomberie. Bâti il y a 4 ans; fini stuc. Chauffage à air forcé. Titre incontesté. Prix, seulement $12,900.00, avec bon paiement initial comptant.

St-Boniface — Magasin d'épiceries et de viandes. Chiffre d'affaires en 1951: $55,000.00. Soubassement à la grandeur. Chauffage à la vapeur avec système à l'huile. 1 suite louée à $45.00 par mois; autre suite à $35.00 par mois; 4 pièces pour propriétaire. 2 installations de plomberie. Prix, édifice et aménagement: $19,000.00; propriétaire considérerait garage en échange.

30 milles de Winnipeg — 300 acres avec bons bâtiments. Bonne eau. Electricité. Equipement complet d'instruments aratoires. 39 bêtes à cornes. Revenus mensuels du lait: $1,000.00. Vendra au complet, ferme, machines et bétail: $26,000.00. Comptant requis: $18,000.00.

Le soir
M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876
918-5C.

SYLVESTRE & KENSTON REALTY
202, édifice McIntyre
Téléphone: 929 398
A VENDRE

St-Boniface — Maison de 5 pièces; chauffage automatique à l'huile, cave à la grandeur. Prix, $6,000.00; comptant requis, $1,200.00.

St-Boniface — Maison de 6 pièces; planchers de bois dur. Prix, $8,500, à termes.

St-Boniface — Bungalow de 4 pièces, semi-moderne. Prix, $3,500.00, à termes.

St-Boniface — Bungalow semi-moderne de 6 pièces. Prix, $4,300.00, à termes.

St-Boniface — Maison de revenus de 12 chambres; planchers de bois dur; chauffage à air chaud. Revenus mensuels de $160.00. Prix, $10,0000.00; comptant requis, $5,000.00.

St-Vital — Bungalow de 4 pièces, cave à la grandeur. Prix, $5,800.00, à termes.

St-Vital — Bungalow de stuc de 4 pièces; planchers de bois dur; très bel emplacement. Prix, $8,000.00, à termes.

Norwood — Magasin de confiseries avec bar à rafraîchissements. Très bel emplacement. Revenus mensuels de $4,000.00. Prix, $12,500.00, à termes.

LE SOIR
M. A. Sylvestre — Téléphone 206 974
M. R. Lavigne — Téléphone 933 666
919-5C.

A VENDRE

St-Boniface — Cottage moderne de 5 pièces. Prix, $7,500.00.

St-Boniface — Duplexe moderne de 8 pièces. Chauffage automatique. Prix, $8,500.00.

St-Boniface — Duplexe ultra moderne de 8 pièces. Chauffage à air chaud avec stoker. Emplacement idéal. Prix, $11,800.00.

St-Boniface — Triplexe de 9 chambres. Chauffage à eau chaude avec brûleur à l'huile. Revenus annuels de $2,000.00. Prix, seulement $12,400.00. Placement très avantageux.

St-Boniface — Près de la basilique — Maison moderne de 3 suites. Revenus mensuels de $110.00 plus suite de 4 pièces libre pour acheteur. Chauffage automatique avec stoker. Prix, $15,000.00.

St-Boniface — Bungalow moderne de 5 pièces plus 1 chambre au soubassement. Entièrement meublé, y compris poêle, réfrigérateur, lessiveuse, tapis, etc. Chauffage à eau chaude avec brûleur à l'huile. Prix, $12,500.00.

Norwood — Duplexe ultra-moderne de 7 pièces. Suite du haut louée à $55.00 par mois. Chauffage à air climatisé. Prix, $14,000.00.

St-Boniface — Restaurant des plus moderne; emplacement idéal. Gros chiffre d'affaires. Prix, $24,000.00 pour aménagements et bâtiment, y compris logis de 5 pièces.

35 milles de Winnipeg — Magasin général et logis de 3 pièces. Prix, bâtiment et aménagements: $4,600.00.

Centre canadien-français — environ 30 milles de Winnipeg. Magasin général et bureau de poste, aussi agence d'huiles. Logis de 6 chambres. Prix, édifice et aménagements: $9,400.00, plus stock, environ $3,500.00.

Ferme laitière — 160 acres, près village canadien-français, 35 milles de Winnipeg. Maison de 7 pièces et étable 30' x 42' avec plancher en ciment — le tout en très bonne condition. Prix, $7,400.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU — 208 178
M. Tougas (rés.): 205 498
M. Boulanger (rés.): 932 134
926-5C.

Cours de Préparation au Mariage
8ème cours
Ce qui est permis — Ce qui est défendu dans le mariage
AU SALON PAROISSIAL
Eglise du Sacré-Coeur
(Entrée sur la rue Lydia)
MERCREDI 7 MAI, à 8 H. P.M.